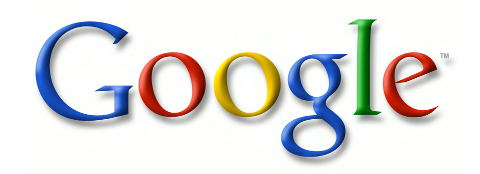
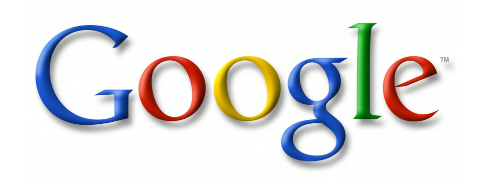
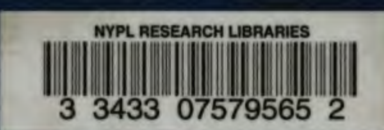
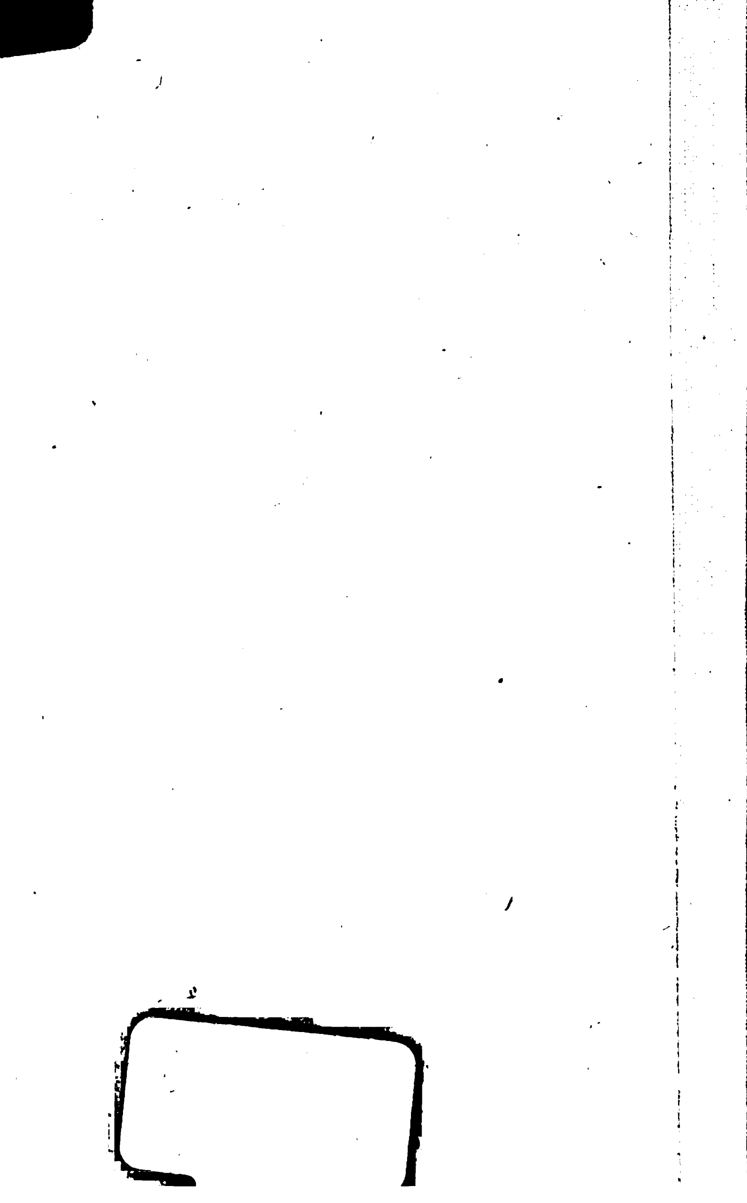





NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07579565 2



Boudier

[illegible]

# ENTRE

# LA POIRE & LE FROMAGE

PAR

G. BOUCLIER

Membre titulaire du Caveau



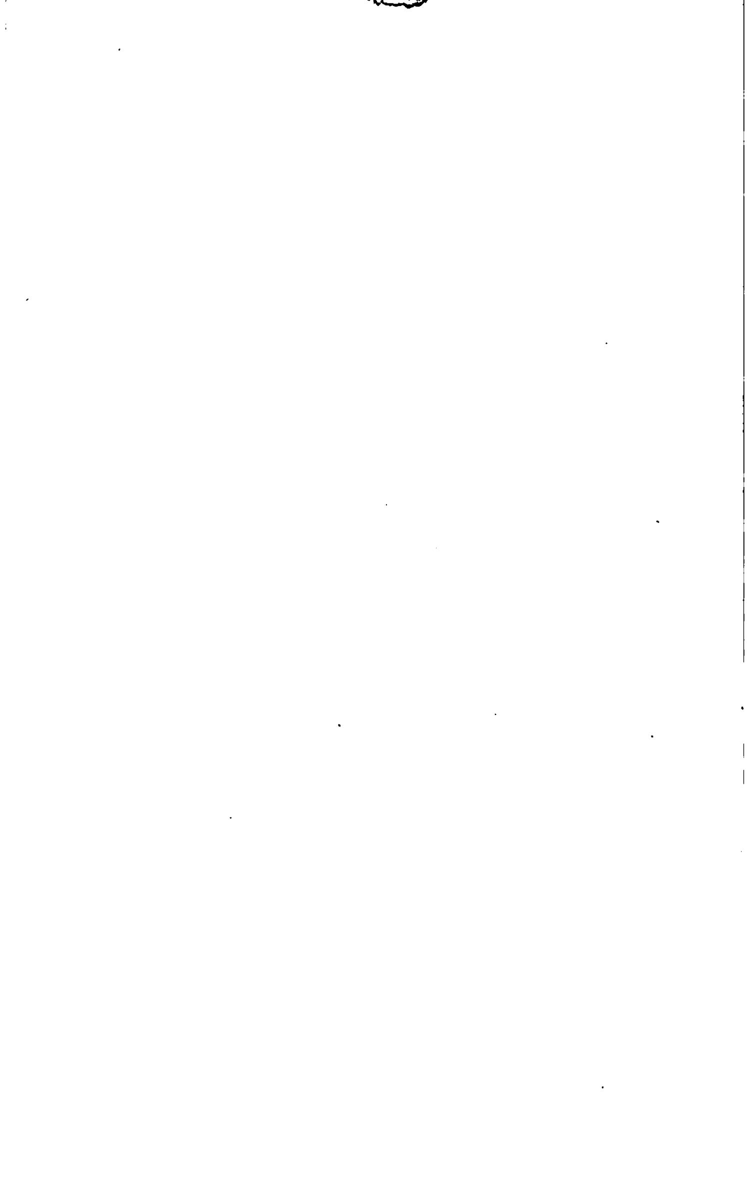
« Il faut rire,
Rire et toujours rire. »
DÉSAUGIERS.

PARIS

Imprimerie de JULES-JUTEAU et Fils, rue Saint-Denis, 341

1866

# ENTRE LA POIRE ET LE FROMAGE



Poetry (French)



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

# ENTRE LA POIRE & LE FROMAGE

par

G. BOUCLIER

Membre titulaire du Caveau



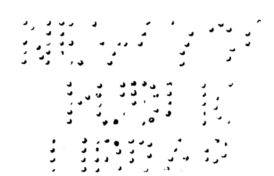
« Il faut rire,
Rire et toujours rire »

DÉSAUGIERS.

PARIS

Imprimerie de JULES-JUTEAU et FILS, rue Saint-Denis, 341.

1866



A

# MES CAMARADES

DE CONFÉRENCE

# CHANSONS & POÉSIES



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

## UN CLERC DE NOTAIRE

AIR : *Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.*

Que les notaires sont heureux!
Combien ils s'amusent entre eux!
Que les notaires sont heureux!
Quand donc pourrai-je être comme eux?

A peine sorti du collége,
Mon père, honnête médecin,
Me fit entrer chez maître Harpége,
Notaire au quai du Capucin.
Que les notaires, etc.

Chaque matin, pour me distraire,
Et toujours avant déjeuner,
Le second clerc de ce notaire
Me faisait *collationner*.
Que les notaires, etc.

Nous étions sûrs, à chaque terme,
De rédiger baux à loyer,
Baux à cheptel et baux à ferme;
On était sans cesse à *bailler*.
Que les notaires, etc.

Si Bugeaud, dans notre Algérie,
A fait beaucoup d'excursions,
J'ai fait, du moins, je le parie,
Plus que lui d'*expéditions*.
Que les notaires, etc.

J'écrivais en tous caractères,
Surtout sur le beau parchemin;
Je grossoyais les inventaires,
Mais chaque *grosse* était en *fin*.
Que les notaires, etc.

Mon maître-clerc, un homme sage,
Était, pour moi, souvent très dur:
Après avoir lu mon ouvrage,
Il me traitait de *clerc obscur*.
Que les notaires, etc.

Si mon patron, pour sa parure,
N'avait pas de bijoux charmants,
Des testaments, je vous le jure,
Il aimait bien les *diamants*.
Que les notaires, etc.

Le soir, reposant sur ma chaise,
J'examinais chaque papier,
Je n'étais jamais plus à l'aise
Que lorsque j'avais le *dossier*.
Que les notaires, etc.

Aucun auteur de comédie,
De drame qui met en émoi,
N'a produit d'*actes* en sa vie
Ni fait de *rôles* plus que moi.
Que les notaires, etc.

Enfin j'ai traité d'une étude,
Et les notaires m'ont admis;
Je pourrai, selon l'habitude,
Répéter avec mes amis :

Que les notaires sont heureux!
Combien ils s'amusent entre eux!
Que les notaires sont heureux!
Je suis au comble de mes vœux.



# DEUX ENFANTS TRÈS BIEN

## HISTORIETTE

---

Victor et Malvina, véritables amours
Qui, de l'abbé Gaultier suivaient fort bien les cours,
Vinrent, au restaurant, dîner avec leur père;
C'était vraiment, pour eux, fête extraordinaire.
Aussi pour oublier le bœuf et les pruneaux,
Ils voulurent avoir quelques bons mets nouveaux,
Notamment l'artichaut dit à la barigoule,
Dont la sauce, on le sait, sur le menton découle.
Ce plat délicieux obtint un grand succès,
Et le jeune Victor, dans un joyeux accès,
S'écria tout-à-coup, d'une voix ferme et claire :
« Essuyez votre bec, il est sale, mon père!
— Oh! répondit alors l'aimable Malvina,
Peut-on appeler bec la gueule de papa! »



# JE N'AI PAS FAIT DE CHANSON

---

AIR : *Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Je voulais, pour ce jour de fête,
Composer de nouveaux couplets ;
Longtemps je me crcusai la tête
Sans obtenir aucun succès ;
J'appelai ma muse rebelle
Afin d'éclairer ma raison,
En vain j'invoquai la cruelle,
Et je n'ai pas fait de chanson.

J'espérais que la promenade
Pourrait ranimer ma gaîté,
Et que mon cerveau si malade
Renaîtrait à la liberté ;
Comme un badaud, dans la banlieue
J'ai flâné jusqu'à Charenton ;
Enfin j'ai fait plus d'une lieue,
Et je n'ai pas fait de chanson.

Poursuivant ma veine égarée,
Afin de sortir d'embarras,
J'allai dans la Maison-Dorée
Et fis un excellent repas;
Je sablai le vin de Champagne,
Mais voyez quelle trahison,
Il m'a fait battre la campagne,
Et je n'ai pas fait de chanson.

Dans cette fâcheuse détresse,
Je prends vite un cabriolet
Et j'arrive chez ma maîtresse
Pour lui demander un sujet;
Je venais lui parler d'affaire,
J'étais brûlant comme un tison :
J'ai fait tout ce que l'on peut faire,
Mais je n'ai pas fait de chanson.

Malgré tout mon tracas, je chante,
J'aurais mieux fait de m'excuser,
Puisque j'ai trompé votre attente,
N'allez pas vous en offenser;
Je vous ai mis à rude épreuve,
Je vous ai traités sans façon :
C'était pour vous donner la preuve
Que je n'ai pas fait de chanson.

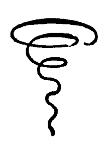


# EN SORTANT DU THÉATRE-FRANÇAIS

après la première représentation de :

## SOUVENT HOMME VARIE

Après *Souvent homme varie*,
Chacun félicitait l'auteur
Et vantait le succès flatteur
Qu'avait obtenu Vacquerie :
« Assurément la pièce est bien,
S'écrie un aimable vaurien,
Mais qu'il est heureux ce poète
D'avoir *eu Got* pour interprète ! »



# LE CENT-SUISSE

## ANECDOTE

---

Un cent-suisse nommé Grégoire,
D'un appétit vraiment glouton,
Se vantait un jour, après boire,
D'avoir pu manger un mouton;
Quelqu'un dit : « C'est une bravade;
Comment! entier? jusqu'à la fin?
— Oui, répond notre camarade,
A force de manger du pain! »



# LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE

AIR des VISITANDINES : *Daignez m'épargner le reste.*

Lorsque j'étais encore enfant,
Rien ne troublait ma jeune tête,
Le cœur joyeux et triomphant,
Je ne rêvais qu'aux jours de fête;
A jouer et me divertir,
Je consacrais chaque journée,
Sans nul souci de l'avenir.
Ah! combien j'avais de plaisir
Le premier jour de l'année.

A peine paraissait ce jour,
Que, me levant sur ma couchette,
Je repassais avec amour
Une fable apprise en cachette;
Je me préparais lestement
Et ma toilette était soignée;
A mes parents très couramment
Je récitais mon compliment
Le premier jour de l'année.

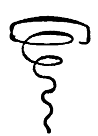
On me conduisait dans Paris,
Chez mon grand-père, chez ma tante,
Chez des cousins et des amis
Qui ne trompaient pas mon attente;
Je recevais nombreux cadeaux,
Force dragée enfarinée,
Des oranges et des chevaux,
Parfois même des bijoux faux,
Le premier jour de l'année.

Ayant atteint mes dix-huit ans,
Age heureux du célibataire,
Il fallait visiter des gens
Qui n'avaient jamais su me plaire;
C'était pour remplir un devoir,
Et maudissant ma destinée,
Pédestrement sur le trottoir,
Je courais du matin au soir
Le premier jour de l'année.

Depuis que j'exerce un état,
On me voit, comme époux et père,
Payer mille impôts à l'État,
Payer pour plus d'une misère,
Payer à chaque fournisseur
La note souvent erronée;
Ces tracas d'officier payeur
Ne font qu'augmenter, par malheur,
Le premier jour de l'année.

Dès qu'arrive le jour de l'an,
Ce sont des dépenses nouvelles
Il faut à la bonne maman
Donner ainsi qu'aux demoiselles;
A sa femme offrir un présent
Pour embellir sa cheminée;
Ce n'est pas toujours amusant,
Mais on doit être bienfaisant
  Le premier jour de l'année.

Si j'ai critiqué, comme auteur,
Certains abus que l'on tolère,
Je veux vous prouver que mon cœur
Ne se montre pas si sévère,
Et pour terminer dignement
Cette charmante après-dînée,
Trinquons tous, amis, franchement,
Afin de célébrer gaîment
  Le premier jour de l'année.



# UN CONTROLEUR DU THÉATRE-FRANÇAIS

## HISTORIETTE

---

Au Théâtre-Français, un soir, pour se distraire,
L'auteur du marbre de Voltaire,
Houdon, le célèbre sculpteur,
Se présenta devant le contrôleur.
Ce grand monsieur, d'une voix assurée,
Demande le billet. « J'ai toujours mon entrée
Comme père de celui-ci, »
Répond l'artiste en montrant la statue.
Le contrôleur croit avoir la berlue,
Et sans prendre souci
D'éclaircir ce mystère,
Il s'écria : « Laissez passer, ici,
Le père de monsieur Voltaire. »



## A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

—

# RONDE

—

Air de la *Ronde du Bijou perdu*.

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.
Rien de plus charmant, pour nous rien de plus délectable ;
Loin de se quitter,
Sans hésiter
Il faut chanter :

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.

Fuyons, mes amis, tous ces grands repas d'étiquette,
Ils sont ennuyeux;
Sur son assiette
On a les yeux;
On est mal à l'aise,
On reste planté sur sa chaise;
Loin de s'amuser,
A peine si l'on peut causer,
Et jamais on n'entend chanter,
Non, jamais on n'y peut chanter :
Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.

Nos pères, jadis, se trouvaient souvent en goguette,
Ils savaient jouir
Et mettre à profit le plaisir;
Chacun à son tour entonnait une chansonnette,
Sablant le bon vin,
En chœur ils répétaient soudain,
Pour chasser l'ennui, le chagrin,
Ils répétaient le verre en main :
Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.

Pourquoi, mes amis, ne pas ressembler à nos pères?
C'est par la gaîté
Que l'on conserve la santé;
Montrons-nous joyeux, et déridons nos fronts sévères.
Pour faire l'amour,
Si nous sommes sur le retour,
Nous pouvons du moins tour à tour,
Nous pouvons dire chaque jour :

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.

Chacun, pour vingt francs, chez Véfour peut faire bombance,
Mais pour bien dîner
Nous suffit-il de les donner?
Il faut rencontrer les bons amis de conférence
Qui, pleins d'abandon,
Voudront accueillir la chanson,
Sans craindre le qu'en dira-t-on,
Et répéteront sans façon :

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.

Rien de plus charmant, pour nous rien de plus délectable,
Loin de se quitter,
Sans hésiter
Il faut chanter :

Ah! qu'il fait donc bon, qu'il fait donc bon rester à table,
Quand un gai refrain
Vif et malin
Nous met en train.



# IMPASSE

(MOT DONNÉ)

---

AIR : ***Faut d' la vertu, pas trop n'en faut.***

Avec leur loi d'utilité,
Rien maint'nant n'est plus respecté;
On détruit votr' propriété
Sous prétext' de salubrité.

L' préfet qui veut d' l'air et d' l'espace,
A pris ses mesures si bien
Qu' ma maison s' trouv' dans une impasse
Et que d' la rue i' n' reste rien.

Avec leur loi, etc.

Si j' n'entends pas rouler d' voitures
Qui troublaient ma tranquillité,
J'y rencontre des tas d'ordures
Peu salutair's à la santé.

Avec leur loi, etc.

Chaque locatair' déménage
Et j' n'ai pas d' rev'nu pour payer
L'impôt, l'assuranc', l'éclairage,
Ni les gages de mon portier.
Avec leur loi, etc.

Dans mes boutiqu's au lieu d' dorure
J' s'rai forcé d' loger un sav'tier,
Un marchand d' poissons et d' friture,
D' vieux chiffons ou bien un tripier.
Avec leur loi, etc.

Je n' puis mettr' le nez à la f'nêtre
Sans voir des gens assis ou d'bout;
Ce qu'ils font là s' devin' peut-être,
En tout cas, c'est d' fort mauvais goût.
Avec leur loi, etc.

Quand j' rentr' chez moi, n'importe l'heure
Je suis honteux, j'en fais l'aveu;
Il me semble que ma demeure
Doit passer pour un mauvais lieu.
Avec leur loi, etc.

S' trouver ainsi dans une impasse
Est vraiment un' calamité,
Et pour comble de ma disgrâce,
On me r'fuse une indemnité.
Avec leur loi, etc.

De *cul-d'-sac*, Voltair' fit *impasse;*
Ce mot est plus propre en effet :
Puisqu' dans c' bout d' ru' personn' ne passe,
Fallait l' supprimer tout-à-fait.

Avec leur loi, etc.

C'pendant il est certaine impasse
Qu'à bon droit nous d'vons excepter;
Dans cell'-là chacun se prélasse,
On se plaît à la fréquenter.

En raison d' son utilité,
Pour entret'nir sa propreté,
Souvent c't endroit est visité
Par l' conseil de salubrité.

1858.



# LE QUIPROQUO

## ANECDOTE

—

Pour affaire assez importante,
Certain notaire, un beau matin,
Se rendit chez une cliente
Habitant le quartier d'Antin.
A peine il a sonné, qu'une vieille négresse
Ouvre la porte et lui dit brusquement :
« Que voulez-vous à ma maîtresse?
— Je veux, réplique gravement
Le pudique et sage notaire,
L'entretenir un seul moment.
— Mossieu! reprend notre mégère
En grossissant alors sa voix,
Sachez qu'on n'entretient ma maîtresse qu'au mois!



# LABLACHE & L'APPRENTI

## ANECDOTE

---

Surpris un jour par un affreux orage,
Le gros Lablache, en cherchant un abri,
Se hasarda dans un étroit passage
Dont les deux murs lui servirent d'appui ;
Un apprenti d'humeur assez falote
Voulait sortir, mais il fut stupéfait,
Et du chanteur tirant la redingote,
Il s'écria : « Le cordon, s'il vous plaît ! »



# UN DOMESTIQUE

## HISTORIETTE

Un gros garçon, nommé François,
Vint à Paris pour entrer au service
D'une jeune et charmante actrice;
Il était Franc-Comtois,
Actif, intelligent et d'un bon caractère;
Mais tout-à-coup il fut triste et rêveur,
Devint impatient, bourru, quinteux, colère;
Sa maîtresse, étonnée en le voyant grondeur,
Lui dit : « Et depuis quand cette mauvaise humeur
Et ces mouvements frénétiques?
— Ah! lui répond en soupirant François,
C'est, voyez-vous, depuis que les bourgeois
Assassinent leurs domestiques! »



# LA BELLE PAYSE

Air du *Curé de Pomponne*.

Je revenais de Carentan
Dans une diligence,
Assis près d'un minois tentant
Dont je fis connaissance;
Après un petit mot badin,
Jugez de ma surprise,
Je me trouvai soudain
Le cousin
D'une belle payse.

En voyage le sentiment
Naît comme l'étincelle;
J'étais dans le ravissement
Près de la demoiselle;
Sous le charme qui m'inspira
Je l'embrasse à ma guise :
Ah ! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

A peine arrivés à Paris,
Voyez la sympathie,
Nous vivions au même logis,
Menant joyeuse vie;
Le soir, au bal, à l'Opéra,
Chacun vantait sa mise :
Ah ! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

Chaque jour j'offrais des cadeaux
A cette jouvencelle,
Bijoux, châles, chapeaux nouveaux,
Des voiles de dentelle:
Je prodiguais l'or, et cela
Pour charmer Héloïse :
Ah! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

Ayant, pendant dix jours entiers,
Fait énorme dépense,
Je dévorai trois des quartiers
Que je reçus d'avance;
La gêne bientôt arriva,
Je dus craindre une crise :
Ah! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

Forcé de m'absenter un jour
Pour affaire importante,
J'appris, aussitôt mon retour,
Que la pauvre innocente
Avait emporté linge et drap,
Ma dernière chemise :
Ah! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

Soupçonnant un événement,
Je cours à la police
Et donne le signalement
De la jeune novice.
« C'était, me dit un gros papa,
Une fille soumise!... »
Ah! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

Ce n'est pas tout : pour mon malheur
J'avais une... jaunisse;
Je dus réclamer d'un docteur
Les bons soins et l'office;
Privé de vin, et cætera,
Suite de ma méprise,
Ah! il m'en souviendra
Larira
De la belle payse!

O vous, qui pouvez voyager,
Dans mainte circonstance
Sachez du moins vous protéger
Par mon expérience ;
Quand vous trouverez, sous vos pas,
Femme qui s'humanise,
Évitez, ici bas,
Les appas
D'une belle payse.



# COUPLETS

Pour le mariage de Monsieur Palamède de Mortemart de Boisse,

comte de Marle,

et de Mademoiselle Clarisse Noël.

---

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

On est parfois dans l'embarras
Lorsqu'on fait une chansonnette;
Si le sujet n'inspire pas,
La verve, alors, reste muette.
Mais aujourd'hui c'est le bonheur
Qui m'excite et qui m'encourage;
Je sens redoubler mon ardeur,
Et cédant aux élans du cœur,
Je vais chanter le mariage.

Tout se règle par un contrat
Que fait parapher le notaire,
Et muni d'un certificat
Réclamé par monsieur le maire,
On signe l'acte préparé,
Puis à Dieu rendant son hommage,
Par la messe le bon curé,
De ses paroissiens vénéré,
Consacre enfin le mariage.

On se trouve en société
Comme une raison de commerce,
Et c'est pour la communauté
Que l'esprit des époux s'exerce.
L'intérêt devenu commun
N'exige plus aucun partage,
L'homme et la femme ne font qu'un,
L'homme et la femme ne font qu'un,
C'est la règle du mariage.

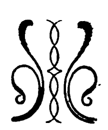
D'après les termes de la loi,
La femme doit obéissance,
A son mari garder sa foi,
Et, de plus, secours, assistance;
Mais celui-ci doit en retour,
Pour n'attirer aucun nuage,
Suivre exactement à son tour,
Suivre exactement à son tour,
Ces préceptes du mariage.

Palamède de Mortemart,
Vous le savez, noblesse oblige:
Il faut donc prouver sans retard
Que l'hymen n'est pas un prestige.
Et rappelez-vous que l'amour
A sa compagne doit un gage,
Afin de démontrer un jour,
Afin de démontrer un jour,
L'heureux effet du mariage.

Quoique femme de qualité,
O vous, Clarisse si gentille,
Conservez toujours la bonté
Et le cœur de la jeune fille;
Surtout imitez vos parents,
Modèles parfaits du ménage,
Et vous goûterez en tout temps
Les douceurs, les charmes constants
Qu'on trouve dans le mariage.

En écoutant cette chanson
Qui peut causer quelque surprise.
On me dira : C'est un sermon
Ainsi qu'on en fait à l'église;
Certes, je n'en disconviens pas,
Il est bien permis à mon âge
De radoter en certains cas,
De radoter, surtout hélas!
Quand il s'agit de mariage.

Si le ciel exauce les vœux
Qu'à lui chacun de nous adresse,
Les époux devront être heureux
Et leurs jours remplis d'allégresse.
Prouvons notre félicité
En suivant un ancien usage :
Buvons à leur prospérité,
Oui, buvons tous à leur santé
En l'honneur de ce mariage.



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

# LE CUMULARD

---

Air de *la Légère*.

Je cumule,
Je cumule,
Et brave le ridicule;
Je cumule
Sans scrupule,
Par bonheur,
C'est pour l'honneur.

Malgré la rigueur des lois
Qui, sagement, font défense
De remplir, en notre France,
Plusieurs emplois à la fois,
Je suis votre commissaire,
Je suis votre trésorier,
Je suis votre secrétaire,
De plus, je suis chansonnier.
Je cumule, etc.

S'agit-il d'un grand dîner,
Je dois, en vrai commissaire,
Songer à la bonne chère,
Aux vins qu'il faudra donner,
Faire préparer d'avance
Des trabucos aux fumeurs,
Des liqueurs en abondance
Et des cartes aux joueurs.
Je cumule, etc.

Il faut, comme trésorier,
Pourvoir à toute dépense
Qu'ordonne la Conférence
Et que je devrai payer ;
Il faut, quand un membre arrive
Chez le confrère Poumet,
Qu'il ait, si sa soif est vive,
Un pot de bière, un sorbet.
Je cumule, etc.

Dresser les procès-verbaux,
Convoquer chaque confrère,
C'est l'emploi du secrétaire,
Et quand viennent des nouveaux,
Il leur indique, en séance,
L'esprit de nos règlements
Et les jetons de présence
Qu'ils verseront tous les ans.
Je cumule, etc.

Il doit aussi prévenir
Le jeune et nouveau confrère
Qu'il aura, s'il devient père,
Certains devoirs à remplir;
Qu'il faut, à chaque baptême
De ses filles ou garçons,
Offrir à tous, par lui-même,
Quelques boîtes de bonbons.
Je cumule, etc.

En raison des trois emplois
Que, dans notre Conférence,
Je remplis en conscience,
Chaque vendredi du mois,
Veuillez, pour mes honoraires,
Sans vous faire trop prier,
M'accorder, mes chers confrères,
Le pardon du chansonnier.

Je cumule,
Je cumule,
Et brave le ridicule;
Je cumule
Sans scrupule,
Par bonheur,
C'est pour l'honneur.



# MA GUÉRISON

## ANECDOTE

---

J'étais triste et rêveur quand je quittai Paris,
Et mon pauvre estomac, contre son ordinaire,
Ne pouvait plus rien prendre et jetait les hauts cris;
Mais j'arrive à Gournay, j'embrasse un bon confrère,
Qui, me serrant la main, me rendit tout joyeux.
Sa femme, en apprenant quelle était ma souffrance,
Veut calmer ma douleur, et son cœur généreux
Me prescrit aussitôt une courte ordonnance.
Le remède était simple, et quoique peu nouveau
Il opéra soudain. Pour lui rendre justice,
Je dois le proclamer, ce n'était que de l'eau.
Quoi! de l'eau? direz-vous; oui, de l'eau... de mélisse!



# DRINN, DRINN

---

Air du *Drinn, drinn*.

Drinn, drinn, drinn, drinn, drinn,
C'est le refrain
Qui met en train
Drinn, drinn, drinn, drinn, drinn,
C'est le refrain
Du genre humain.

Près de l'enfant qui pleure et se désole
Sans écouter la voix de la raison,
Gardons-nous bien d'une vaine parole;
Pour l'égayer, que faut-il? la chanson :

Drinn, drinn, etc.

Dans un repas souvent triste et maussade,
L'ennui nous gagne et vient nous chagriner,
Mais qu'au dessert on porte une rasade,
Tout aussitôt on entend résonner :

Drinn, drinn, etc.

Nos vieux soldats, d'immortelle mémoire,
Dans les assauts qu'il leur fallait tenter,
Pour mieux combattre et marcher à la gloire,
Sous les canons ne cessaient de chanter :
Drinn, drinn, etc.

Que font, mon Dieu! dans la vieille Angleterre,
Ces deux époux d'un amour si fervent,
Pour, chaque année, ainsi peupler la terre?
Tout le secret, c'est qu'ils disent souvent :
Drinn, drinn, etc.

Ce gros barbon, près de femme gentille,
Voudrait prouver son amour, son ardeur,
Dans son regard en vain le feu pétille
Il ne peut plus fêter avec honneur :
Drinn, drinn, etc.

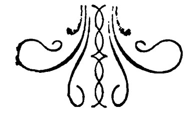
La jeune Irma se plaint que son corsage
Depuis trois mois rétrécit tous les jours;
C'est qu'un beau soir se trouvant sous l'ombrage,
Le grand Lucas lui tenait ce discours :
Drinn, drinn, etc.

Le beau Pâris, lorsqu'il donna la pomme
A la Vénus qu'il faisait proclamer,
Loin d'exiger une superbe somme,
Pour honoraire aima mieux réclamer :
Drinn, drinn, etc.

Dans le palais, comme dans la chaumière,
Dans l'univers, de l'un à l'autre bout,
Sur l'édredon, la paille, la fougère,
Dans l'eau, dans l'air, enfin l'on fait partout ·

Drinn, drinn, drinn, drinn, drinn,
C'est le refrain
Qui met en train.
Drinn, drinn, drinn, drinn, drinn,
C'est le refrain
Du genre humain.

5 novembre 1858.



# UNE CHUTE DÉSAGRÉABLE

## HISTORIETTE

---

Un conscrit tomba, par malheur,
Dans un grand trou rempli de fange
Exhalant cette forte odeur
Que répand trop souvent Domange.
Retiré promptement de cet affreux bourbier,
Il fut lavé, frotté, puis conduit au quartier.
Un tambour l'aperçoit et lui dit à la grille,
En riant comme un fou :
« Vous en aviez donc jusqu'au cou?
— Non, lui répondit-il, non, rien qu'à la cheville,
Et cependant j'étais fort en danger
Dans cette infernale matière,
Parce que j'ai plongé la tête la première,
Et que je ne sais pas nager. »



# NOUVELLE CHANSON DE VALENTIN

---

AIR de ***Diane de Lys.***

En homme prudent et sage,
Alors que j'étais garçon,
J'ai pris fille de ménage;
Je lui disais sans façon :
*Parlé.)* « Victorine! — Monsieur!
— Chantons l'amour, la folie,
Je t'épouserai... demain.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut dans la vie,
Ah! ah! c'est certain,
Il faut narguer le chagrin. »

Un soir, près de la Bastille,
Je veux, sur le boulevard,
Conduire une jeune fille
Qui se trouvait en retard :

*(Parlé.)* « Cocher! — Monsieur!
— A l'heure, c'est mon envie,
Et suis tout droit ton chemin.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

Lorsque je suis en voyage
Et que j'arrive la nuit,
Je prends de suite un potage,
Je fais bassiner mon lit :
*(Parlé.)* « La fille! — Monsieur!
— Tiens, allume la bougie,
Prépare le traversin.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

De mon quatrième étage
Pour éviter l'escalier,
Je crie, en faisant tapage,
A la femme du portier :
*(Parlé.)* « Mère Simonne! — Monsieur!
— Allons, montez *la Patrie*,
Mes lettres, mon petit pain.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

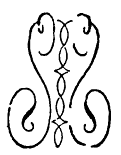
J'ai fait un beau mariage,
Je suis heureux et content,

Et tous les ans mon ménage
S'accroît d'un petit enfant :
*(Parlé.)* « Palmyre! — Chéri!
— Viens m'embrasser, bonne amie,
*f* Et répétons ce refrain :
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

Ma femme est à la campagne,
Moi je dîne au restaurant;
Je bois toujours du champagne,
Et je m'écrie en entrant :
*(Parlé.)* « Garçon! — Monsieur!
— Vite, une caille rôtie,
Et faites frapper le vin.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

Mais c'est au jour de ma fête
Que je reçois mes amis,
Je leur offre, en ma retraite,
Les vins fins les plus exquis :
*(Parlé.)* « Valentin! — Monsieur!
— Verse beaune et malvoisie,
Bordeaux, chypre ou chambertin.
Ah! ah! c'est certain,
Il faut, il faut, etc. »

Quand la parque souveraine
Aura fait mon peloton,
Je pourrai, dans son domaine,
Dire aux bords de l'Achéron :
*(Parlé.)* « Caron! — Monsieur!
— Rame, ma tâche est remplie,
Rame et mène-moi bon train;
Ah! ah! c'est certain,
Gaîment j'ai passé ma vie,
Ah! ah! c'est certain,
J'ai bien nargué le chagrin. »



# UN THÉ NOUVEAU

Air : *Ramonez ci, ramonez là.*

Deux Anglais à rouge trogne,
Par un beau jour de printemps,
Ayant sablé le bourgogne,
Montèrent sur leurs juments,
Et quoique déjà grisonnants,
Coururent au bois de Boulogne;
Bientôt ils virent approcher
Un tout jeune et gentil cocher
Qui conduisait, dans un briska,
Deux belles du quartier Breda,
La brune Hortense et Florida.

L'un d'eux reconnut Hortense,
Qu'il vit un soir chez Musard,
Et joyeux d' la circonstance,
Fit arrêter sans retard;
Mettant à profit ce hasard,
Il renouvela connaissance;
Tous quatre allèr'nt se promener
En attendant l'heur' du dîner,

Puis, des lacs ayant fait le tour,
On ne songea plus qu'au retour
Pour se rendre enfin chez Véfour.

Le dîner fut confortable,
Comme on doit bien le penser;
L'Anglais, une fois à table,
Ne craint pas de dépenser,
Il ne cherche qu'à s'amuser,
Et les vins le rendent aimable.
Après cet excellent repas,
Ne sachant où porter leurs pas,
Hortense offre à la société
De v'nir chez ell' prendre le thé,
Ce qui fut de suite accepté.

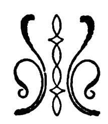
Aussitôt, en sa demeure,
Hortens' commande le thé
Et des tartines de beurre
A sa bonn' Félicité.
« Il faut qu' le tout soit apporté,
Lui dit-elle, sous un quart d'heure.
— Mais, répond la vieille soudain,
Je n'ai qu' l'eau de votre... bassin.
— Eh bien! mets-la dans l' marabout,
Réplique Hortense, mais surtout
Pas un mot, l' feu purifi' tout. »

On sert le thé sur la table,
Chacun le trouve parfait;
Son arôme est agréable,
Il a mêm' certain bouquet...
Qui charme le goût et qui plaît
Par son odeur si délectable.
« D'où vient ce thé? dit notre Anglais,
Je n'en bus de meilleur jamais.
— De la Chin', répond Florida,
La caravan' qui l'apporta
Sur un chameau le transporta.

— C'est bien extraordinaire !
Réplique le gros Anglais;
Celui qu' je r'çois d'Angleterre
N'a pas autant de succès,
Et c'pendant j' n'épargne aucun frais
Pour qu'il puisse me satisfaire;
C'la peut dépendre du transport,
Qui s' fait assez mal dans le port. »
Et r'prenant sa tass' de nouveau :
« Oh! oh! dit-il, je vois, sur l'eau,
Flotter plusieurs poils de chameau! »

Depuis ce jour, on assure
Que dans le quartier Breda
On n' parle que d' l'aventure
D'Hortense et de Florida;

*Le Figaro* l'accommoda,
Cham en fit un' caricature.
Ce thé si fameux, si vanté,
Digne de la postérité,
Est connu dans chaque château
A la ville comme au hameau,
Sous le nom de thé du chameau.



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

# MON AMI NOEL

AIR : ***Et voilà comme tout s'arrange.***

Noël a fait depuis longtemps
Des couplets pour la Conférence;
Il nous chansonne tous les ans,
L'un, l'autre, en toute circonstance;
Sa verve n'a jamais de frein,
Elle est féconde, inépuisable,
Enfin c'est un gai boute-en-train,
Le premier chantant un refrain
Quand vient le dessert sur la table.

On le voit sortir chaque jour,
Aller dans tous les ministères,
Visiter des hommes de cour,
De chacun soignant les affaires;
Il se donne bien du tourment,
Fait des dépenses de voitures,
Et loin d'avoir de l'agrément,
En guise de remercîment,
Il reçoit parfois des injures.

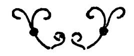
Le soir, au cercle impérial,
Il fait sa modeste partie
Avec un duc, un maréchal,
Sans commettre aucune folie;
Il est loin de ces jeunes gens
Qui, par chance, hélas! trop commune,
Viennent perdre en quelques instants
Trente ou quarante mille francs,
Et compromettent leur fortune.

Il compta plusieurs souverains
Dans sa nombreuse clientèle,
Aussi reçut-il de leurs mains,
En récompense de son zèle,
Le grand cordon de commandeur,
Qu'il ne porte qu'aux jours de fête,
Des rubans de toute couleur
Et divers ordres de l'honneur
Formant une longue brochette.

Chez le prince Napoléon
Invité pour une soirée,
Noël était dans un salon,
Admirant l'auguste assemblée :
Bientôt arrive l'Empereur
Qui, voyant son ancien notaire,
Vint, par une insigne faveur,
Lui serrer la main de bon cœur,
Comme un fils eût fait à son père.

La fortune a comblé ses vœux,
Sa femme est d'une humeur charmante,
Ses filles le rendent heureux,
Et cependant il se lamente :
C'est qu'il éprouve un noir chagrin
Qui fait le tourment de sa vie,
Il ne s'endort que le matin,
Fatigué, sur son traversin,
Après une nuit d'insomnie.

J'ai chanté Noël aujourd'hui,
Pour répondre à ses chansonnettes;
N'oubliez pas que c'est par lui
Si j'ai produit quelques bluettes;
Il encouragea mes essais
Avec une extrême obligeance.
Il applaudit à mes progrès,
Il est fier quand j'ai des succès :
Je lui dois ma reconnaissance.



# LA CONFIRMATION

## ANECDOTE

---

Un évêque donnait la confirmation
A deux jeunes enfants et disait à leur mère
Pleurant d'émotion :
« Vous avez reçu, je l'espère,
Ce sacrement? — Oui, Monseigneur,
Répondit-elle avec ferveur,
Je l'ai reçu de monsieur votre père. »



# MON ADMISSION AU CAVEAU

AIR : *Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans.*

Vous le savez, dans la langue française,
Nombre de mots offrent un double sens ;
Pour s'exprimer bien loin d'être à son aise,
On peut, parfois, commettre un contre-sens ;
Votre bonté, plus que votre suffrage,
M'a fait ouvrir les portes du Caveau ;
J'ai soixante ans, eh bien ! malgré cet âge,
Chacun dira que je suis un nouveau.

Oui, j'en conviens, je suis un néophyte
En mille points et surtout en chanson ;
Si bon vouloir tenait lieu de mérite,
On me verrait briller à l'horizon ;
Mais lorsqu'ici j'entends la chansonnette
Dont je ne puis atteindre le niveau,
Ma bouche, hélas ! devrait rester muette...
Je reconnais que je suis un nouveau.

Dans mon printemps j'ai courtisé les belles,
J'étais alors un jeune bachelier;
En succombant, même les plus rebelles
Criaient : Merci ! dessous leur *bouclier;*
Mais maintenant ma vieille expérience,
Pour conserver l'honneur de son drapeau,
Bien malgré moi me réduit au silence :
Je ne saurais passer pour un nouveau.

J'aurais voulu, dans cette circonstance,
Vous adresser tous mes remercîments
Et témoigner de ma reconnaissance
En imitant vos couplets si charmants;
Mais je le sens, trop faible est mon langage,
Du président il faudrait le pinceau;
Peut-être, un jour, j'aurai plus de courage,
Le pauvre ancien est encore un nouveau.



# UN PAYSAN & SON DOCTEUR

## ANECDOTE

---

Un paysan avait, suivant l'usage,
Cueilli des champignons au bois,
Sans s'occuper aucunement du choix.
Il rentrait au village,
Lorsque son vieux docteur
L'arrêtant dans la rue,
Se mit à passer en revue
La trouvaille du laboureur.
En examinant la couleur
De notre plante spongieuse,
Il reconnut l'espèce dangereuse.
« Garde-toi bien de toucher, malheureux,
A ces champignons vénéneux,
Dit le docteur plein de sagesse,
Tu ferais là belle prouesse;
Ils tueraient un pourceau!
Jette-les bien vite à ta porte.
— Oh! répond le rustre, qu'importe!
C'est pour faire un cadeau. »



# UNE NOBLESSE APPRÉCIÉE

---

## ANECDOTE

Dans un salon du faubourg Saint-Germain,
Certain monsieur, devant une vieille duchesse,
Parlait d'un nouveau châtelain
Dont il vantait fort la noblesse.
« Il descend, disait-il, d'une grande maison
Qui s'illustra dans la croisade,
Au combat de Tibériade,
Et c'est ainsi que son blason
Vient rappeler à la mémoire
Tous les exploits et les faits glorieux
De ses nobles parents, ses illustres aïeux.
— Je connais très bien votre histoire,
Répond la dame en blémissant,
Et je dois à chacun rendre bonne justice :
Oui, de cette maison le châtelain descend,
Mais... par l'escalier de service. »



# LE BAL

(MOT DONNÉ)

---

AIR : *Dis-moi donc, mon p'tit Hippolyte.*

De tous les plaisirs de la vie
Qui charment le plus ici-bas,
Celui qu'engendre la folie,
En tous pays, en tous climats,
Et qu'on rencontre à chaque pas,
Enfin celui qu'un sexe envie
Et dont l'attrait n'a rien d'égal,
Pas même la coquetterie,
C'est vraiment le plaisir du bal.

On se préoccupe à l'avance
De la toilette, et cet objet
Oblige à certaine dépense
Qui détruira plus d'un projet
Et grèvera votre budget :
Ce qu'il importe, en cette affaire,
C'est de briller, point capital;
La femme ne rêve qu'à plaire
Et veut être reine du bal.

Dans les bals parés du grand monde,
Ces réunions d'apparat,
On peut voir briller à la ronde
Prince, duchesse, magistrat
Et grave membre du sénat;
On suit la rigide étiquette,
Partout règne un air glacial;
On apparaît, puis en cachette,
Bientôt on s'esquive du bal.

Vive une modeste guinguette!
Là tout est franc, tout est joyeux;
L'étudiant et la grisette,
Dans leurs ébats voluptueux,
Prouvent combien ils sont heureux;
Libres d'entrave à leur manière,
Après un galop infernal,
Savourant le punch et la bière,
Ils chantent les plaisirs du bal.

Au bal, on admire les belles,
On cause, on joue, on soupe, on boit,
On fait la cour aux demoiselles,
Et trop souvent un maladroit
Vous parle médecine ou droit;
Dans les salons, sous la charmille,
Dès que retentit le signal,
On marche, on galope, on sautille,
Mais on ne danse plus au bal.

Nous avons bal à la Chaumière,
Bal Musard, bal Valentino,
Bal de l'Opéra, bal d'Asnière,
Bal des Fleurs et bal du Prado,
Bal Mabille et bal Pilodo,
Bal d'Amour et bal d'Idalie,
Bal de Sceaux et bal du Vauxhall;
Même à l'Autriche, en Italie,
La France sut donner le bal.

Le destin s'est montré peu sage
En m'imposant un tel sujet;
Il devait prévoir qu'à mon âge
On ne peut, en jeune muguet,
Sauter ni jouer du jarret;
Aussi je ne crains pas de faire
Un aveu, sans songer à mal :
Je dirai donc que je préfère
Le baldaquin au plus beau bal.

1859.



# L'EMPRUNTEUR

## ANECDOTE

---

Un gros docteur fut accosté, le soir,
Par un monsieur vêtu de noir
Qui lui dit sans cérémonie :
« Prêtez-moi cent francs, je vous prie.
— Mais, lui répondit le docteur,
Comment espérez-vous de moi cette faveur?
Je ne vous connais pas. — C'est justement la cause,
Réplique le monsieur, et sachez bien la chose :
Quiconque me connaît, je puis vous l'attester,
Ne veut plus jamais me prêter. »



# LE BRÉAU

Air chanté par Achard.

Vive le Bréau!
Ses bois renommés pour la chasse,
Vive le Bréau!
Le parc et le charmant château.
Nouveau paradis,
Tout près de Paris,
Où chacun se délasse;
C'est pour le chasseur
Et pour le pêcheur
Un séjour enchanteur.

A peine fait-il jour,
Que la dame Pauline
A commencé son tour
Dans la vaste cuisine,
Recommandant le lait,
Le café si parfait,
Et mettant sur le pain
Le beurre du matin.
Vive le Bréau, etc.

Déjà du déjeuner
Le second coup résonne,
L'on voit s'acheminer
Sitôt chaque personne;
On s'informe à l'instant
Si l'on est bien portant,
Puis on serre la main
Du seigneur châtelain.
Vive le Bréau, etc.

Le signal du départ
Est donné pour la chasse
Les gardes sans retard
Mènent les chiens de race,
Et munis du carnier
Où l'on met le gibier,
Cherchent d'où vient le vent
Pour aller en avant.
Vive le Bréau, etc.

Les chiens avec ardeur
S'élancent dans la plaine,
Dirigeant le chasseur
Qui les suit avec peine;
On aperçoit partout,
Tombant sous chaque coup,
Lapins, cailles, perdreaux,
Lièvres et faisandeaux,
Vive le Bréau, etc.

Dans le milieu du jour,
Au pied d'une colline,
Les chasseurs tour à tour
Visitent la cantine;
Pour être plus dispos,
Chacun prend du repos,
Et les chiens, haletant,
S'arrêtent à l'instant.
Vive le Bréau, etc.

Après avoir battu
Bois, chaumes et jachères,
Parcouru, rebattu
Luzernes et bruyères,
Les chasseurs éreintés,
Souvent mouillés, crottés,
Reviennent à pas lents
Et parfois chancelants.
Vive le Bréau, etc.

Chacun va se changer,
Refaire sa toilette,
Et la salle à manger
Est aussitôt complète.
Pendant tout le repas,
On n'entend que débats
Sur des coups discutés
Ou perdreaux contestés.
Vive le Bréau, etc.

Lorsque vient le dessert
Et qu'on a mis en place
Le gros bouquet offert
Pour le roi de la chasse,
On boit à sa santé,
On se met en gaîté,
Et l'on chante parfois
Quelques couplets grivois.
Vive le Bréau, etc.

Pour se rendre au salon,
Il faut qu'on se déplace;
Par goût ou par raison,
On prend sa demi-tasse,
Le verre de liqueur
Dont la vive chaleur
Réveille, en circulant,
Le chasseur indolent.
Vive le Bréau, etc.

Quelques-uns, sans retard,
Suivant leur habitude,
Fument dans le billard;
D'autres, par lassitude,
S'étendent, éclopés,
Sur de bons canapés,
Et bientôt l'on entend
Tous nos gaillards ronflant.
Vive le Bréau, etc.

Enfin, pour se coucher,
Chaque chasseur s'apprête,
Mais avant de chercher
A gagner sa retraite,
On s'arme d'un bougeoir,
On donne le bonsoir,
Puis on dit : A demain,
En chantant ce refrain :

Vive le Bréau !
Ses bois renommés pour la chasse,
Vive le Bréau !
Le parc et le charmant château.
Nouveau paradis,
Tout près de Paris,
Où chacun se délasse;
C'est pour le chasseur
Et pour le pêcheur,
Un séjour enchanteur.



# UN NORMAND & SON CURÉ

## HISTORIETTE

---

Un gros Normand assez madré
Rencontre, un matin, son curé,
Lui fait d'abord mainte courbette,
Puis retirant son affreuse casquette,
Lui dit d'un air vraiment piteux :
« Vous me voyez bien malheureux!
Hier au soir, près de l'église,
Poussé par un esprit malin.
Peut-être aussi par gourmandise,
Dans le vivier de mon voisin
J'ai pris une superbe anguille,
Et cette peccadille
Me cause un grand chagrin;
Mon bon curé, que dois-je faire?
— Il faut, répond l'abbé soudain,
Rendre l'anguille à son propriétaire,

Qui l'absoudra, j'en suis certain;
Va le trouver demain matin
Et montre-toi franc et sincère.
— Je n'ose pas, mais, entre nous,
La voulez-vous?
— Non, non, charge-toi de l'affaire.
— C'est que voici mon embarras :
Ce brave volé n'en veut pas.
— Eh bien! dans cette circonstance,
Tu pourras la garder, je pense.
— Merci, merci, mon bon curé,
Je suis maintenant rassuré. »
Aussitôt il s'éloigne en riant, et pour cause.
Chacun a deviné la chose :
C'était chez le pauvre pasteur
Qu'avait opéré ce voleur.



# UN HOMME PRÉVOYANT

## HISTORIETTE

---

Père de six enfants placés au ministère,
Un orateur ventru soutenait une loi,
Et pour plaire au ministre, il manquait à sa foi.
« Eh bien ! lui dit Simon, son plus noble adversaire,
Que voulez-vous donc obtenir
En subissant une telle contrainte?
— Mon cher, répondit-il, voilà ma femme enceinte,
Et je dois prévoir l'avenir. »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

# UNE HISTOIRE DE CONFÉRENCE

AIR de *Calpigi*.

Poumet annonçant sa retraite,
Que chacun vivement regrette,
Nous exprimait tout son chagrin,
Quand le bon camarade Hatin
Offrit son cabinet soudain;
Cette offre aimable et gracieuse
Rendit la Conférence heureuse,
Elle accepta subitement
Et même avec empressement.

Mais voilà que la Conférence
Voit menacer son existence
Par un projet de règlement
Qui, demandant un changement,

L'affectait assez gravement;
Il s'agissait, dans cette affaire,
D'abolir la marche ordinaire,
Pour que chacun eût le pouvoir
Et le plaisir de recevoir.

Nous aurions eu la jouissance
D'accueillir notre Conférence,
Tour-à-tour, d'après ce projet,
Ainsi que le faisait Poumet,
Et cela paraissait parfait;
Mais il fallait chaque semaine
Faire des lettres par douzaine,
Aller de maison en maison :
C'était à perdre la raison.

Dans une aussi grave occurrence,
On convoqua la Conférence
Afin qu'elle prît un parti,
Sur un mode bien consenti
Qui pouvait être anéanti;
On discuta beaucoup la chose,
Puis l'intérêt, l'objet, la cause
De ce charmant projet nouveau,
Et l'on vota le *statu quo.*

Ce nouvel acte de prudence
Qu'a su faire la Conférence,
Nous a prouvé facilement
Qu'on ne peut, pour un règlement,
Rien gagner à son changement;
Sachons respecter un usage
Fort ancien et mûri par l'âge,
Et disons : On revient toujours,
Toujours à ses premiers amours.

Pour terminer l'historiette
Et la rendre enfin plus complète,
Offrons tous nos remercîments
A Poumet qui, pendant longtemps,
Nous procura tant d'agréments;
En homme aussi prudent que sage,
Et se conformant à l'usage,
Il nous donna son successeur :
Portons un toste en son honneur!



# UNE ASSEMBLÉE DE CHARITÉ

## ANECDOTE

---

Une assemblée assez nombreuse
Avait lieu dans certain comté,
Et le prédicateur, d'une voix chaleureuse,
Fit appel à la charité.
Afin de recueillir l'offrande
Qui doit répondre à sa demande,
Il voulut employer un procédé nouveau
En faisant présenter son énorme chapeau.
Ce couvre-chef circule autour du temple
Et puis retourne au bon prédicateur;
Il le renverse et le contemple
Avec dépit, avec douleur.
N'y trouvant pas la plus petite obole,
Il dit alors, élevant la parole :
« Merci, mon Dieu, qui permettez soudain
Que mon chapeau me revienne d'emblée,
Après avoir passé de main en main
Dans une pareille assemblée! »



# L'A-PROPOS

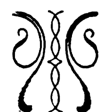
AIR de la *Famille de l'apothicaire.*

Retiré dans son cabinet
Pour une affaire d'importance,
Un conseiller du Châtelet
Travaillait avant l'audience;
Un laquais venant se montrer,
Il dit : « Je n'y suis pour personne,
Je vous défends de faire entrer;
Allez attendre que je sonne. »

Sa femme, avant de s'absenter,
Bientôt se présente à la porte;
Il refuse de l'écouter,
Exige à l'instant qu'elle sorte;
Elle insiste, il entre en fureur,
Et jetant son bonnet de loutre,
Il exhale ainsi son humeur :
« Madame, allez vous faire... soufre! »

Surprise d'un ordre blessant,
La jeune femme se retire,
Mais aussitôt se ravisant,
Lui répond avec un sourire :
« La femme doit à son mari,
D'après le code, obéissance;
Permettez-moi donc, mon chéri,
De vous donner la préférence. »

Le conseiller, pour s'excuser
De cette grave impolitesse,
A sa femme donne un baiser,
Sur son cœur vivement la presse.
« Ne vous fâchez plus contre moi,
Dit la dame avec indulgence,
Car vous pourriez bien, sur ma foi,
Ne pas avoir la même chance. »

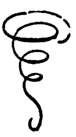


# UN BATARD

## HISTORIETTE

—

Deux galopins se disputaient entre eux;
Le grand dit au petit : « Tu n'es qu'un malheureux,
Un ignoble bâtard... non, tu n'as pas de père! »
Le petit répondit, tout rouge de colère :
« Quoi! pas de père!... moi!...
J'en ai peut-être plus que toi! »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

# POUMET & LE MONNYER

AIR : *L'astre du jour.*

Honneur et gloire à notre ami Poumet,
Ce vétéran de notre Conférence;
Jamais syndic ne sera plus parfait
Comme talent, esprit, intelligence;
Du règlement fidèle observateur,
Il saura bien, dans mainte circonstance,
  Remplir son devoir sans rigueur,
  Car chez lui c'est toujours le cœur
  Qui le porta vers l'indulgence.

Pour terminer ce banquet si charmant
Que Le Monnyer, notre bon camarade,
Vient de donner, il nous faut à l'instant
Trinquer ensemble et boire une rasade.
Par son mérite et par son dévouement,
Il va bientôt briller à notre Chambre;
  Rempli de zèle, homme d'honneur,
  Il sera notre défenseur :
  A la santé du nouveau membre!

Mai 1852.

# UN TITULAIRE DANS L'EMBARRAS

Air de *Calpigi*.

Me voilà membre titulaire
Du Caveau je suis tributaire;
Il me faudra, suivant ses lois,
Faire des couplets chaque mois,
Plus ou moins joyeux, à mon choix;
Cette tâche, assez difficile
Pour un homme encore inhabile,
Quoique m'offrant beaucoup d'appas,
M'expose à plus d'un embarras.

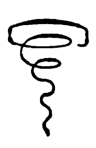
Le président, bon camarade,
Vient de me donner l'accolade
Et m'a remis le règlement
Que chacun, bien fidèlement,
Doit exécuter sous serment;

Ce petit livre assez commode,
Ayant tout le charme d'un code,
Permet ce qu'il ne défend pas,
Et fait naître ainsi l'embarras.

Plein de sagesse et de prudence,
Le règlement fait la défense
De parler, en réunion,
Politique ou religion,
Sous peine d'interdiction;
Il veut aussi que l'on s'abstienne
De tout mot graveleux, obscène;
La morale ne paraît pas
Devoir causer grand embarras.

Il faut, en camaraderie,
Tutoyer sans afféterie;
L'un dit : « Comment te portes-tu? »
Et l'autre, à ce mot impromptu,
Répond : « Comment t'appelles-tu? »
On fait remonter cet usage
Au temps primitif du langage;
Je l'approuve et je dis tout bas :
Encore un surcroît d'embarras.

Je rends hommage à l'indulgence
Et vous dois ma reconnaissance,
Mais pour faire des compliments
Et surtout des remercîments,
Je redoute mille tourments.
Craignant de battre la campagne,
Je préfère offrir du champagne :
De grâce ne refusez pas,
Afin de sortir d'embarras.



# UNE RÉPONSE DE PORTIER

## ANECDOTE

---

Apprenant que son père est en danger de mort,
Et redoutant un coup du sort,
La marquise Darras partit en diligence.
« Eh bien! mon père a-t-il toujours sa connaissance?
Dit-elle, en arrivant, au portier du château.
— Certainement, madame la marquise,
Répond le pipelet en ôtant son chapeau;
Il faut bien que je vous le dise :
Elle est près de monsieur, le soigne sans répit,
Et n'a jamais quitté le chevet de son lit. »



A MONSIEUR

# WASSE DE SAINT-OUEN

ROI DE LA FÈVE

---

Air du *Roi Dagobert*.

A la fête des Rois,
Qu'aujourd'hui, tout comme autrefois,
On célèbre à Paris,
En famille, avec des amis,
Wasse de Saint-Ouen
Par l'heureux destin
Fut proclamé roi,
Roi de bon aloi;
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

Sitôt Sa Majesté
Usant de son autorité,
A dit : « Je veux donner
A tous mes sujets un dîner :
Vous viendrez lundi
Ru' Cherche-Midi,
Au soixante-neuf;
Vous mettrez l'elbeuf. »
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

Il n'a pas de palais,
De gardes du corps, de valets,
Habitant simplement
Un confortable appartement;
Pour ne pas payer
Trop cher de loyer,
Il a, par raison,
Acquis la maison.
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

De l'Université
Il combat l'opportunité,
Et pour l'enseignement
Il voudrait agir autrement;

Grâce à ses moyens,
Tous les lycéens
Seraient des savants
A neuf ou dix ans.
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

Parfois s'il tremble un peu,
Ce n'est pas de crainte, morbleu!
Il a, comme soldat,
Su payer sa dette à l'État;
Cet homme de cœur
Prouva sa valeur,
Il est décoré,
Partout vénéré.
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

A quatre-vingt-six ans,
Plus droit que certains jeunes gens,
Il montre un appétit
Non moins vaste que son esprit;
Il sait raconter,
On veut l'écouter;
De son entretien
On se trouve bien.
Honneur! honneur! honneur!
A notre illustre professeur!

Si la reine, ce soir,
Ne vient pas combler notre espoir,
C'est que son noble cœur
Éprouve une vive douleur;
Vers son jeune enfant
Malade et souffrant
L'ange de bonté
Est toujours porté.
Honneur! honneur! honneur!
A cet ange consolateur!

Pour célébrer gaîment
Cette royauté d'un moment,
Qu'on nous verse du vin
Et que chaque verre soit plein!
Buvons, croyez-moi,
A la reine, au roi,
Aux sujets absents,
Aux sujets présents,
Et répétons en chœur :
A notre illustre professeur!



## A MON CAMARADE

# BERTRAND MAILLEFER

à l'occasion du dîner

par lui offert à la Conférence lors de sa nomination à la Chambre

---

AIR : *Ah! le bel oiseau, maman.*

Chantons notre ami Bertrand,
Ce beau membre
De la Chambre,
Et pour son dîner charmant
Votons un remercîment.

Sitôt qu'il fut parvenu,
Bertrand, chez le commissaire,
Vint demander un menu
Qui devait vous satisfaire.
Chantons, etc.

Il nous prouve que son cœur
Est plein de reconnaissance;
Que, pour lui, c'est un bonheur
De traiter la Conférence:
Chantons, etc.

Quoique notre règlement
Soit muet sur cet usage,
Chacun très fidèlement
L'exécute et le propage.
Chantons, etc.

Candidats de l'avenir,
Que cette leçon soit bonne,
Gardez-en le souvenir
Afin que l'on vous chansonne.
Chantons, etc.

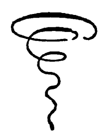
Parvenir est un honneur
Que chacun ambitionne,
Mais sachez que la faveur
Ne fait arriver personne.
Chantons, etc.

De Bertrand et de Raton
L'histoire connue est drôle;
Notre Bertrand, par bon ton,
Ce soir a changé de rôle.
Chantons, etc.

Il suit de ce changement
Que, dans cette circonstance,
Nous sommes tous des Bertrand,
Raton payant la dépense.
Chantons, etc.

Buvons à l'amphitryon
Comme de joyeux confrères,
Et que Bertrand et Raton
Ensemble choquent leurs verres.

Chantons notre ami Bertrand,
Ce beau membre
De la Chambre,
Et pour son dîner charmant
Votons un remercîment.



# UN MAGISTRAT ET SA PARENTE

## HISTORIETTE

---

Un magistrat fort honorable
Avait une parente assez déraisonnnable
Pour lui parler souvent d'amour,
Quoiqu'elle fût déjà sur le retour.
Il lui disait un soir : « Quand serez-vous donc sage?
N'est-ce pas perdre la raison
Que d'avoir, chaque jour, des amants, à votre âge!
Les bêtes n'ont qu'une saison. »
La dame répondit, fière de ses conquêtes :
« Oui, mais ce sont des bêtes! »



# LA FEMME DE MON VOISIN

Air de *la Famille de l'apothicaire.*

Robin possède une jument
Dont chacun vante le service,
Il peut la monter fréquemment
Sans se plaindre d'aucun caprice ;
Sa robe est de vive couleur,
Son œil ardent comme la flamme,
Enfin elle fait son bonheur,
C'est le contraire de sa femme.

Son domestique est complaisant
Et d'un caractère agréable,
Dans son maintien il est décent,
Sa mise est vraiment remarquable ;
Il a bon air, il est coquet,
Exempt de reproche et de blâme,
Il est économe et discret,
C'est le contraire de sa femme.

Sa petite bonne a pour lui
Toujours beaucoup de déférence,
Ne lui cause jamais d'ennui
Et garde surtout le silence;
Pour sa vertu, pour sa candeur,
Comme modèle on la proclame;
Elle charme par sa douceur,
C'est le contraire de sa femme.

Il a, pour garder sa maison,
Un chien de la plus belle race,
On le voit, en toute saison,
Aller et venir dans la place;
Son regard est plein de bonté,
Il est, soit dit sans épigramme,
L'emblème de fidélité,
C'est le contraire de sa femme.

Ayant acheté d'un cousin
Une terre ingrate et stérile,
Il sème l'or à pleine main
Sans pouvoir la rendre fertile;
Tous les ans un petit chrétien
Jette un nouveau trouble en son âme;
Si sa terre ne produit rien,
C'est le contraire de sa femme.

Il a rempli certains caveaux
De vin que partout on renomme,
Le plus excellent des bordeaux
Que puisse offrir un gastronome;
Pour lui conserver son bouquet,
Il le soigne en vrai vin de dame;
Plus il vieillit et plus il plaît,
C'est le contraire de sa femme.



# UN DOCTEUR & UN GAMIN

## ANECDOTE

---

Un docteur fort connu suivait, malgré l'usage,
Le convoi fastueux d'un illustre client.
« Eh! depuis quand, s'écrie un gamin en riant,
Les médecins vont-ils reporter leur ouvrage! »



# LA BONNE MAMAN & SON PETIT-FILS

## HISTORIETTE

---

Une vieille grand'mère
Disait à son petit blondin
Qui pleurnichait et devenait colère,
En l'habillant un beau matin :
« Regarde cet oiseau, vois combien il est sage,
Toujours il chante dans sa cage.
— C'est vrai, bonne maman, répondit l'enfant, mais
On n' le débarbouille jamais! »



# LE CHEVALIER

---

AIR du *Louis d'or* (PIERRE DUPONT).

Au retour de la Palestine
Un jeune et noble chevalier,
Rêvant à sa belle cousine,
Pressait les flancs de son coursier;
Au loin déjà grondait l'orage,
Quand sur les hauteurs d'un plateau
Il aperçoit, près du village,
Les tourelles d'un vieux château;
Malgré l'amour qui le transporte,
Il voudrait là passer la nuit,
Et lorsqu'il frappait à la porte,
L'horloge avait sonné minuit.

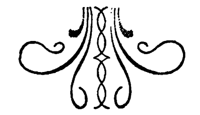
« Qui vient si tard en ma demeure?
Dit le concierge du château,
On n'entre plus à pareille heure,
Allez loger dans le hameau.
— De grâce écoutez ma prière,
Répond le chevalier soudain,
Couvert de sueur, de poussière,
Je meurs et de soif et de faim. »
Après un moment de silence,
Il entend résonner un cor,
On ouvre, aussitôt il s'élance
En relevant son casque d'or.

Par l'ordre de la châtelaine,
Il trouve un souper, un bon lit;
Dans sa chambre il était à peine,
Qu'à la porte il entend du bruit :
Une femme à demi vêtue,
Tenant à la main un flambeau,
Sur le socle d'une statue
Alla déposer un anneau;
Son regard toujours immobile
Fit reconnaître au chevalier
Qu'elle dormait; cet homme habile
Se garda bien de l'éveiller.

Non loin de lui, sur une chaise,
La jeune femme vint s'asseoir,
Et pour être plus à son aise,
Se défit de son voile noir,
Mais, à l'instant même, la foudre
Tombe sur un grand peuplier
Qu'elle réduit sitôt en poudre
Et met le feu dans un grenier.
Craignant les progrès de la flamme,
Sans retard le noble étranger
Dans ses bras enlève la dame,
Pour la sauver de tout danger.

Ayant dans une salle basse
Remis son précieux fardeau,
Le chevalier, rempli d'audace,
Courut préserver le château,
Et par sa démarche hardie
Le feu put être maîtrisé;
Mais en quittant cet incendie,
De fatigue il tombe brisé;
Saisi d'une fièvre brûlante,
A sa chambre il est reconduit,
Et la noble dame tremblante
Près du chevet passa la nuit.

Grâce aux soins de la châtelaine,
Qui le visitait chaque jour,
Le chevalier guérit sans peine,
Mais conserva fièvre d'amour;
Oubliant sa belle cousine
Pour la maîtresse du château,
Il découvre, un soir, sa poitrine
Et lui présente son anneau.
« Oh! gardez-le! » répondit-elle
En pressant doucement sa main;
Un mois après, dans la chapelle,
Le chevalier fut châtelain.



# L'EMPIRIQUE

Air par l'auteur des paroles.

Venez, venez, jeunes garçons, fillettes!
Écoutez-moi, femmes, vieillards, enfants!
Pour tous les maux je donne des recettes
Et sans douleur vous arrache les dents!

Mon élixir, si connu dans le monde,
Au même instant fait pousser les cheveux,
Il rajeunit et la brune et la blonde;
Approchez-vous, borgnes, manchots, boiteux;
Par ma science
Et la puissance
De ce baume réparateur,
A la jeunesse,
A la vieillesse,
J'assure le parfait bonheur.
Venez, venez, etc.

Dans l'univers il n'est pas une ville
Où son pouvoir surprenant, merveilleux,
N'ait rendu mère une veuve, une fille,
Ou marié les couples amoureux.
Dans l'Allemagne
Et dans l'Espagne
Tous les juifs sont devenus francs,
En Amérique,
Comme en Afrique,
Tous les noirs sont devenus blancs.
Venez, venez, etc.

Tenez, prenez; une seule bouteille
Vous rendra frais, vigoureux et dispos,
Le teint brillant et la bouche vermeille;
Chaque goutteux trouvera le repos.
Ce spécifique
Vraiment magique,
Qui guérit tout, même les fous.
Moi je le donne
Et l'abandonne
Pour rien... je veux dire : deux sous!

Venez, venez, jeunes garçons, fillettes!
Écoutez-moi, femmes, vieillards, enfants!
Pour tous les maux je donne des recettes
Et sans douleur vous arrache les dents!



# UNE ARTISTE

## HISTORIETTE

« Vous devriez chasser votre portier, Madame,
Disait à l'objet de sa flamme
Un ami, noble protecteur.
— Je le sais, répond-elle en baissant la paupière ;
Je l'aurais voulu, sur l'honneur,
Mais je ne puis pas : c'est mon père. »



# LA PÉCHERESSE

## ANECDOTE

---

Une aimable et belle duchesse
Avouait un jour à confesse,
    Après certains péchés
Trop petits pour être cachés,
Qu'elle avait eu beaucoup d'estime
Pour son jeune maître d'escrime;
Le confesseur d'un air narquois
Lui demanda : « Combien de fois? »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

LES

# TRIBULATIONS D'UN COMMISSAIRE

---

AIR : *Que de mal, de tourments* (de la FIANCÉE).

Que d'ennuis, de tracas,
Lorsque d'un grand repas
Vous êtes proclamé commissaire,
Il faut tout ordonner
Pour que votre dîner
Aux nombreux assistants puisse plaire.
Ayez soin, vous dit-on,
D'avoir un beau melon,

Des huîtres, du poisson,
Soit turbot ou saumon,
Des truffes à foison,
Mais pas de champignon.
Que les goûts sont divers!
Aussi dans l'univers
Nul ne peut satisfaire les hommes;
L'esprit et le secret
De Potel et Chevet
Pâlissent devant ces gastronomes.
Dieu lui-même, après tout,
N'en viendrait pas à bout.

Quand on a discuté
Le menu présenté,
Vous devez recourir à la presse,
Surveiller les billets,
Les mettre sous cachets,
Inscrire chaque nom, chaque adresse
Alors on vous répond :
— Mon oncle est moribond;
— Je suis malade au lit;
— On saigne mon petit;
— Ma femme se ressent
D'un mal intéressant.
Après tous les refus
Qui lui sont parvenus,

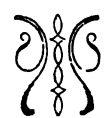
Le pauvre et malheureux commissaire
Est obligé soudain
D'ajourner le festin
Et d'en prévenir par circulaire.
Dieu lui-même, après tout,
N'en viendrait pas à bout.

A ce dîner, plus tard,
On entend un bavard
Critiquer un excellent madère;
L'un se plaint du faisan,
L'autre du parmesan,
Et s'écrie en remplissant son verre :
« Commissaire! ce vin
N'est pas du chambertin;
Le poisson n'est pas frais,
Ou bien il sent mauvais;
Ce doucereux bordeaux
N'est qu'un jus de pruneaux! »
Que d'ennuis, de tracas,
Lorsque d'un grand repas
Vous êtes choisi pour commissaire;
Quoi qu'on ait ordonné,
Jamais ce fin dîné
A vos convives ne saura plaire.
Dieu lui-même, après tout,
N'en viendrait pas à bout.

Un soir, dans un banquet,
Alexis arrivait
Avec un appétit effroyable;
Après avoir goûté
D'un filet, d'un pâté
Et de plus de vingt mets sur la table
Ne trouvant rien de bon,
Il s'adresse au garçon :
« Faites-moi sans retard
Une omelette au lard! »
Et comme un abricot
Il l'avale aussitôt.
Devant un tel affront,
La rougeur sur le front :
« Hélas! répétait le commissaire,
On n'en doit plus douter,
Nul ne peut contenter
Ces amateurs de la bonne chère;
Dieu lui-même, après tout,
N'en viendrait pas à bout. »

Enfin, une autre fois,
Un riche Champenois
Me pria d'être le commissaire
D'un superbe dîner
Qu'il désirait donner

Pour célébrer une Sainte-Claire;
A cet appel flatteur,
Chez un restaurateur
Je commande un menu
Délicat et chenu.
Ce repas merveilleux
Fut d'un prix fabuleux;
Par suite d'embarras,
Ce nouveau Carabas
Ne pouvant acquitter la dépense,
Moi, son ordonnateur,
Je dus, pour mon honneur,
Tout payer et gémir en silence :
Comme un renard confus,
On ne m'y prendra plus.



# LES DEUX FERMIERS

## ANECDOTE

---

Deux fermiers causaient sur l'herbette;
L'un disait : « Si la pluie arrive dans nos champs
Et dure quelque temps,
La récolte sera parfaite,
Ce qui nous donnera l'aisance et le bonheur. »
L'autre répond : « Hélas! juge de ma douleur,
Car la pluie, en tombant, fait tout sortir de terre,
Et j'ai ma femme au cimetière! »



# TRILOGIE DU MARIAGE

—

## I.

Lorsque vous verrez homme et femme
Saisir la moindre occasion
Pour entamer entre eux une discussion
Qui les irrite et les enflamme,
Puis tous les deux se reprocher
Des choses qu'ils devraient cacher,
Vous pourrez bien dire à la ronde :
Ce sont deux époux du grand monde.

## II.

Voyez-vous dans un équipage
Homme et femme très sérieux,
Ne disant rien et montrant leur visage
A tous les yeux,

Chacun de son côté, d'une façon bizarre,
Et le monsieur, parfois, allumant un cigare?
N'ayez aucun soupçon jaloux,
C'est ce qu'en France on nomme des époux.

III.

Auprès d'une femme charmante
Dont la figure intéressante
Attire les regards au bal,
Est un monsieur distrait, se tenant assez mal,
N'ayant pour elle aucune prévenance
Et lui parlant avec indifférence :
C'est le mari, qui jadis l'adorait;
Mais la lune de miel, toujours en décroissance,
Ne brille qu'un moment et bientôt disparaît.



# UNE INFORTUNÉE

---

AIR du *Chanvre* (de MAHIET)

Ne jugeons pas sur l'apparence,
Elle fait rêver au bonheur;
Trop souvent il n'est que souffrance
Au fond du cœur.

Aux premiers jours de mon enfance,
J'avais un tuteur pour soutien,
Je lui dois ma frêle existence
Et les grâces de mon maintien;
Sans lui je ne saurais rien faire,
Il m'accompagne à chaque pas,
Je ne puis ni briller ni plaire
Qu'avec le secours de ses bras.
Ne jugeons pas, etc.

Pendant l'hiver, en ma retraite,
Je dois demeurer et gémir,
On couvre ma riche toilette
D'un fourreau qui me fait souffrir;
A peine l'été vient de naître
Que je quitte enfin ma prison,
Au grand jour il me faut paraître
Et courir toute la saison.
Ne jugeons pas, etc.

Le soleil de ses rayons dore
La moisson couverte de fleurs,
Mais son feu brûlant qui dévore
Flétrit mes plus belles couleurs;
Survient-il un affreux orage,
J'éprouve de nouveaux malheurs,
La pluie inonde mon visage
Et l'on me voit verser des pleurs.
Ne jugeons pas, etc.

Pour calmer de vives alarmes
On me prodigue quelque soin;
Cherche-t-on à sécher mes larmes,
Je suis reléguée en un coin;
Parfois on m'égare, on m'oublie
Dans le boudoir ou le salon,
Et par obligeance, une amie
Me reconduit à la maison.
Ne jugeons pas, etc.

Je perds déjà beauté, jeunesse,
Et mes efforts sont superflus;
Sans nul regret on me délaisse,
De moi l'on ne s'occupe plus.
Ainsi s'exprimait une belle
Au teint de lis et de satin :
Cette belle était une ombrelle
Dont j'enviais l'heureux destin.

Ne jugeons pas sur l'apparence,
Elle fait rêver au bonheur;
Trop souvent il n'est que souffrance
Au fond du cœur.



# UN AVEUGLE

## ANECDOTE

---

Je rencontrais souvent une petite fille
Conduisant un aveugle, et la trouvant gentille,
Je lui faisais l'aumône; un jour
Je vis, place de la Concorde,
La jeune enfant qui sautait à la corde,
Et qui, m'apercevant, vint me dire bonjour.
Je lui donnai dix sous, avec une embrassade,
Et j'ajoutai : « L'aveugle est donc malade?
— Non, répondit l'enfant sans hésitation,
Il est allé voir l'Exposition. »



# L'ABUS

(MOT DONNÉ)

---

Air de la *Treille de sincérité*.

Dans ce monde,
Partout l'on fronde,
Et cependant, de plus en plus,
On voit s'accroître les abus.

Lorsque Paris se renouvelle
Et se prolonge à l'infini,
Il devrait, en cité modèle,
Aux pauvres réserver un nid;

Le luxe déborde sans cesse,
Tout augmente à n'y pas tenir
Et fait présager la détresse,
N'est-ce pas un triste avenir?
Dans ce monde, etc.

Chacun, autrefois, en personne
Allait visiter ses amis;
Maintenant, l'usage l'ordonne,
Portraits et cartes sont admis;
Par ce déplorable système,
On ne peut plus serrer la main
De ceux qu'on estime ou qu'on aime,
Et l'amitié reste en chemin.
Dans ce monde, etc.

Des causes quelquefois frivoles
Vous font paraître au tribunal;
Un avocat, dans ses paroles,
Vous insulte et vous traite mal;
Grâce à l'éloquente défense,
Vous obtenez un plein succès,
Mais vous avez subi l'offense
Et vous en êtes pour vos frais.
Dans ce monde, etc.

Mon concierge est un vrai cerbère,
Il veut qu'on se couche à minuit,
Et se met toujours en colère
Lorsque je rentre dans la nuit;
Souvent il me laisse à la porte,
Il lit avant moi mon journal,
Garde les lettres qu'on m'apporte,
Et je paie un tel animal!
Dans ce monde, etc.

A toutes les pièces nouvelles,
Au premier rang brillent parfois
Un grand nombre de demoiselles
Qui ne sont pas du meilleur choix.
Le maintien de ces folles têtes,
Qui se posent en écriteau,
Fait rougir les femmes honnêtes
Jusqu'à la chute du rideau.
Dans ce monde, etc.

Quand mon tailleur me prend mesure,
Il a grand soin de me compter
Un mètre ou deux en plus et jure
Qu'il ne devra rien lui rester,

Sur tous les objets il grapille,
Fait payer double la façon,
Et ce bon père de famille
Gratis habille son garçon.
Dans ce monde, etc.

On abuse de l'innocence,
On abuse de longs discours,
Sur les abus de confiance
Soi-même on s'abuse toujours;
On fait abus des liqueurs fortes,
De dîners donnés et reçus,
Les abus sont de toutes sortes,
Tant de gens vivent des abus!

Dans ce monde,
Partout l'on fronde,
Et cependant, de plus en plus,
On voit s'accroître les abus.

1860.



# LE VIN

Air : *Ce soir-là, sous son ombrage.*

Gais lurons, gais lurons,
Vidons la bouteille,
Chantons et buvons
Ce jus précieux de la treille;
Gais lurons, gais lurons,
Vidons la bouteille,
Qu'un joyeux refrain
Nous anime et nous mette en train.

Pour fuir la mélancolie,
Pour chasser le noir chagrin,
Livrons-nous à la folie
Et savourons le bon vin;
Avec lui plus de tristesse,
Il fait naître la gaîté,
Il donne à la vieillesse
La force et la santé.
Gais lurons, etc.

Les glouglous de la bouteille,
Les flonflons de la chanson,
Du buveur frappent l'oreille,
Lui font perdre la raison;
C'est dans la plus douce ivresse
De ce vin consolateur
Qu'il rêve la richesse
Et trouve le bonheur.
Gais lurons, etc.

Qui nous rend, près d'une belle,
Téméraire, audacieux?
Qui fait céder la cruelle
A nos transports amoureux?
Qui rend un mari volage?
Qui fait d'un ange un lutin?
Qui rend fou l'homme sage?
Mes amis, c'est le vin.
Gais lurons, etc.

Sans vin la meilleure table
Ne saurait avoir d'appas,
Ce nectar si délectable
Est l'âme de tout repas;
Quand du pétillant champagne
Il fait sauter le bouchon,
Son esprit qui nous gagne
Provoque la chanson.
Gais lurons, etc.

On dit que dans l'autre monde
Nous aurons un paradis,
Qu'avec la brune et la blonde
Tout plaisir sera permis;
Que là, des flots d'ambroisie
Couleront soir et matin;
Mais, dans cette autre vie,
Aurons-nous le bon vin?
Gais lurons, etc.

Fi de ces buveurs d'eau claire,
Au teint pâle et langoureux,
Fi de ces buveurs de bière,
Le vin seul est généreux,
Il ranime le courage,
C'est un topique divin;
Chacun lui doit hommage :
Amis, vive le vin!

Gais lurons, gais lurons,
Vidons la bouteille,
Chantons et buvons
Ce jus précieux de la treille;
Gais lurons, gais lurons,
Vidons la bouteille,
Et le verre en main
Couronnons ce joyeux festin.



# UN JUGEMENT SINGULIER

## ANECDOTE

—

Un gros moine habitant Bergame
D'un honnête artisan fit enlever la femme.
Le mari s'adressa de suite au tribunal
Pour obtenir raison de ce rapt déloyal;
En avouant le fait qu'il traitait de fredaine,
Le moine cependant s'informa de la peine.
Mais quel fut son étonnement
En entendant le jugement
Qui l'avait condamné, d'après la loi romaine,
A rendre au bon époux sa femme... sous quinzaine.



# RIGOLETTE

Air chanté par Achard.

Vive la gaîté,
Le vin, l'amour et la folie;
Vive la santé,
Sans elle pas de volupté;
C'est un vrai trésor,
Une mine d'or,
Principe de la vie,
Pour succès complet,
Faut être en effet
Ferme sur le jarret.

Dans le quartier d'Antin
L'on connaît Rigolette.
Tenant un magasin
De parfums, de toilette,

Par son joli minois,
Son petit air grivois,
Elle plaît aux galants,
Aux curieux chalands.
Vive la gaîté, etc.

Au bal si ravissant
Dirigé par Mabille,
On la voit s'élançant
Dès le premier quadrille,
Valsant ou sautillant,
Et toujours frétillant,
En dansant la polka,
Rédova, mazurka.
Vive la gaîté, etc.

Il arriva qu'un soir,
De chaleur accablée,
N'ayant plus de sautoir,
Sa danse échevelée
Lui fit, dans un galop,
Lever le pied si haut
Qu'il toucha le chapeau
De monsieur Rambuteau.
Vive la gaîté, etc.

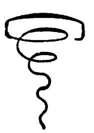
Ce trait plein de vigueur
Dans l'auguste assemblée
Obtint tant de faveur,
Que cette écervelée
Se pliant et rampant,
Comme un petit serpent,
Se mit, en son élan,
A danser le cancan.
Vive la gaîté, etc.

Dans son ravissement
Pour notre Rigolette,
Le maire, homme charmant,
Oubliant l'étiquette,
Lui présenta soudain,
Le tenant par la main,
Cet excellent préfet,
Qui fut très satisfait.
Vive la gaîté, etc.

Depuis cet heureux jour,
La gentille lorette,
Idole de l'amour,
Voit sa fortune faite;

C'est au grand Cottenet
Qu'elle doit ce bienfait,
Aussi chaque matin
On entend ce refrain :

Vive la gaîté,
Le vin, l'amour et la folie;
Vive la santé,
Sans elle pas de volupté;
C'est un vrai trésor,
Une mine d'or,
Principe de la vie,
Pour succès complet,
Faut être en effet
Ferme sur le jarret.



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

# REVUE DE CONFÉRENCE

Air d'*Octavie* ou des *Comédiens*.

Fêtons, amis, fêtons la Conférence
Qui, galamment, nous invite à dîner;
Exprimons-lui notre reconnaissance
Pour ce repas qu'elle fit ordonner.

La Conférence est une bonne fille
Cherchant à plaire, à charmer tour-à-tour;
Elle reçoit ses enfants en famille,
Et chacun veut la payer de retour.

Elle a vécu longtemps dans le désordre,
Sans avoir pu jamais rien ménager,
Mais maintenant elle a rétabli l'ordre
Qui doit la mettre à l'abri du danger.

Vous le voyez, sur ses économies,
Elle nous traite, et nous traite fort bien;
S'il fut un temps d'erreur ou de folies,
Il est passé, ne lui reprochons rien.

De ses enfants elle doit être fière,
Tous ont montré leur talent, leur valeur,
Et chacun d'eux, en demeurant notaire,
A toujours eu pour devise l'honneur.

En parcourant de ses aînés la liste,
Nous y trouvons Vavin, Représentant,
Membre honoraire et dévoué barbiste,
Liquidateur d'un mérite éclatant.

Nous y voyons un très illustre maire,
Est-il besoin de nommer Cottenet?
Bon citoyen, bon époux et bon père,
Qui sut montrer en tous lieux du... toupet.

Du bon Noël la verve intarissable
Sur le même air chante depuis trente ans;
Gai boute-en-train, sa bonne humeur à table
Le rajeunit; il est dans son printemps.

Non loin de lui, le beau Froger des Chesnes,
Au teint brillant d'éclat et de fraîcheur,
Qui, maire adjoint, formant de douces chaînes,
A bien souvent fait battre un jeune cœur.

Mailand l'aîné vient de doter la France
De ce vernis dont il est inventeur,
Et sans chercher aucune récompense,
Il a livré le secret de l'auteur.

Hochon, Corbin, le conseiller Labarbe
Ont démontré, comme le grand Baudier,
Qu'il eût fallu, pour leur faire la barbe,
Être un habile et bien adroit barbier.

Pauvre Fabien! pourquoi la maladie
Te retient-elle éloigné si longtemps,
Quand l'amitié t'appelle et te convie
A lui chanter tes couplets si charmants?

Quoique Duval soit de petite taille,
Il a prouvé récemment, chez Véfour,
Que bien loin d'être un affreux pince-maille,
Il est plus grand que les hommes du jour.

Pour compléter cette belle cohorte,
Il faut encore ajouter Désauneaux,
Rimeur fécond, dont la muse transporte
Et noblement se venge des rivaux.

Chez nos cadets, dans le premier rang brille
Poumet, qui fut plusieurs fois président;
L'esprit toujours en ses écrits pétille,
Sur l'assemblée il a de l'ascendant.

Persil s'abstient de notre Conférence,
Et trop souvent causa plus d'un regret;
Pourquoi vouloir briller par son absence?
Que ne vient-il à pied comme Clairet!

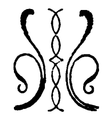
Pour célébrer ainsi chaque personne,
Il me faudrait faire un volume entier;
Je ne le puis, que chacun me pardonne,
Je n'entends pas pour cela l'oublier.

Bazin, Bertrand, Chatelain, Delapalme,
Barre, Gérin, Boissel et Le Monnyer,
Vous avez tous bien mérité la palme,
Ainsi qu'Hatin, Lambert et Mestayer.

Lamy, Raveau, Marcq, de la Berthellière,
Frères Vassal, Lavoignat et Gripon,
Vous fournissez une noble carrière,
Et vous aussi, Pascal, Planchat, Simon.

Je m'aperçois que notre commissaire
N'est pas cité dans ce calendrier ;
Craignant sans doute une critique amère,
Il s'est caché sous son gros Bouclier.

En écoutant cette folle revue,
Chacun de vous, amis, répétera
Ce que l'on voit au coin de chaque rue :
Oh ! oh ! là ! là ! que c'est bête tout ça !



# UN AMOUR

## ANECDOTE

---

Le fils d'une duchesse,
Dans un bal d'enfants, à la cour,
Sous le costume de l'amour,
Développait toute sa gentillesse
Et se livrait à l'ignoble cancan.
« Qui donc vous apprit cette danse?
Lui dit quelqu'un par bienveillance.
— Tiens! répondit l'amour, c'est petite maman! »



# LE SALTIMBANQUE

## BOUTS-RIMÉS

—

Chère Babet, délace mon............*cothurne,*
Suspends au mur ce vieux glaive d'...*airain;*
Allons, comptons la recette..........*diurne,*
Buvons ensemble et chantons un.....*refrain.*
Il est heureux ton pauvre.............*saltimbanque,*
Pour honorer ton zèle et ta...........*vertu,*
De partager le produit de sa..........*banque,*
Qu'il doit toujours à son esprit....... *pointu.*



# L'OBJECTION

## HISTORIETTE

---

Ayant fait peindre son portrait
Par un artiste qu'on renomme,
Certain Normand se récriait,
Refusant d'en payer la somme.
« Il est parfait, il est parlant,
Dit le peintre, vous voulez rire!
— Non, lui répond d'un air dolent
Le rustre avec un gros sourire;
Comment le trouver ressemblant,
Puisque je n'ai jamais su lire! »



# LE SONNEUR DU VILLAGE

AIR de la *Promise*.

Je suis l' sonneur du village,
On me nomme Hilarion;
Nul ne fait plus de tapage
Quand j' mets en jeu l' carillon;
Chaqu' jour, je sonne la messe,
L' matin et l' soir l'angelus,
Enfin je sonne sans cesse
Pour app'ler les élus.
Din dig, din don,
Din dig, din dig, din don,
Din dig, din don;
Allons accourez, din don.

Combien l'on voit de baptêmes
Dans notr' population!
Les femmes, les fill's elles-mêmes
Donn'nt de l'occupation;

Avant d'entrer en ménage,
Les garçons plantent le mai,
Et suivant l'antique usage
Prenn'nt leur belle à l'essai.
Din dig, din don,
Din dig, din dig, din don,
Din dig, din don,
Allons accourez, din don.

De ce systèmc bizarre
Chacun parait satisfait,
Mais un mariage est rare
Et n'existe qu'en projet;
Quand des époux devant l' maire
Réalisent leur hymen,
Ils sont déjà père et mère
D'un joli chérubin.
Din dig, din don,
Din dig, din dig, din don,
Din dig, din don,
Allons accourez, din don.

Les convois, quelle différence!
Grâce aux méd'cins n' manquent pas,
Aussi, dans la circonstance,
J' carillonne à tour de bras;

Les héritiers, d'ordinaire,
Se montrent fort généreux,
Et quand j'ai r'çu mon salaire,
J' m'en vais boire avec eux.
Din dig, din don,
Din dig, din dig, din don,
Din dig, din don,
Allons accourez, din don.

A la fin de la journée
Je me repose au logis;
Heureux de ma destinée,
Je chante et me réjouis;
Je trouve ma ménagère,
Un' fraîche et grosse dondon
Toujours disposée à faire
Un petit réveillon.
Din dig, din don,
Din dig, din dig, din don,
Din dig. din don,
Et nous fêtons l' carillon.



# LA MARQUISE & LA VEUVE

## ANECDOTE

---

Passant un jour par Saint-Germain,
La marquise de Bonnemain
Alla chez une amie, inconsolable veuve.
« Ah! dit-elle en entrant, ma chère, qu'il m'est doux,
Après une aussi rude épreuve,
De vous entretenir de défunt votre époux;
C'est une perte bien cruelle!
Mais enfin la douleur ne peut être éternelle. »
Puis d'un air fort distrait la marquise ajouta :
« N'aviez-vous donc que celui-là? »



# LE CURÉ DE CHAMPIGNY

Air de *Cadet-Roussel*.

Je veux célébrer le curé
De Champigny si vénéré,
Aussi charmant que charitable,
Doux et d'un caractère affable;
Il n'est pas étonnant
Qu'on l'ait surnommé bon enfant.

Il n'empêche pas de danser,
De chanter ni de s'amuser,
Pourvu que l'on vienne à confesse,
Qu'on aille toujours à la messe;
Il n'est pas exigeant,
C'est le type d'un bon enfant.

Il est ferme sur le jarret
Et beaucoup plus fort du poignet;
Un jour il rencontre à sa porte
Un roquet qu'un gros chien emporte,
Il l'assomme à l'instant,
Voyez comme il est bon enfant.

Il tourne fort bien des couplets
Et sait traiter tous les sujets;
Rien ne l'émeut, ne l'embarrasse;
Quand même un brouillon le tracasse,
Il prend le tout gaîment;
C'est bien l'esprit d'un bon enfant.

Un vendredi, dans un dîner
Qu'un ami venait de donner,
Il disait, en voyant à table
Passer un pâté délectable;
« Quel dommage vraiment! »
Mais faut-il être bon enfant!

Il changea de localité,
Sur l'avis de l'autorité
On le mit à la Maison-Blanche;
Chacun l'entendant le dimanche,
Répétait en sortant :
C'est vraiment un bien bon enfant!

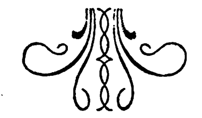
Quand il apprit qu'un habitant
Maltraitait sa femme souvent,
Il lui fit une remontrance,
De son bras montra la puissance;
    Alors notre manant
Trouva qu'il était bon enfant.

Il obtint toujours des succès
Par tous les sermons qu'il a faits,
A Paris, dans plus d'une église;
L'offrande qui lui fut remise
    Prouvait évidemment
Qu'on estimait le bon enfant.

Grâce à son talent, ses bienfaits,
Il est curé de Saint-Gervais;
Prêchant sans cesse l'indulgence,
Il fait briller son éloquence.
    Aussi chaque habitant
L'accueille comme un bon enfant.

Lors de son installation,
Que de bruit, d'acclamation!
De Paris les curés en masse,
Bourgeois, artisans, populace,
    Tous fêtaient dignement
Le nouveau pasteur bon enfant.

En écoutant cette chanson,
Que va penser notre Samson?
Certes, pour une bagatelle,
Il ne cherchera pas querelle;
    Il tient assurément
A prouver qu'il est bon enfant.



LE

# JOURNAL DES PETITES AFFICHES

---

AIR d'*Octavie* ou des *Comédiens*.

Le vieux journal des *Petites Affiches*
Assurément est, de tous les journaux,
Celui qui donne, aux pauvres comme aux riches,
Des documents les plus originaux.

En parcourant chacune de ses pages,
On voit des faits, des avis motivés,
Ventes, décès, faillites, mariages,
Des chiens perdus et des enfants trouvés.

Un gros monsieur demeurant à Péronne,
Et qui toujours voulut rester garçon,
Désire avoir une petite bonne
Pour son service et soigner sa maison;

Il tient surtout à gentille tournure
Et plus encore à certains agréments,
Mais elle aura, d'après ce qu'il assure,
Beaucoup d'égards et peu d'appointements.

Un homme jeune, aussi simple que sage,
Très vigoureux, venant du Limousin,
Ayant déjà fait son apprentissage,
Voudrait entrer dans un grand magasin;

Si le patron doit partir en voyage,
Il n'aura plus de souci, de tourment,
Le bon commis fera seul tout l'ouvrage,
Et la patronne aura de l'agrément.

Certain mari tient à faire connaître
Que son épouse a voulu le quitter,
Et qu'il entend ne jamais reconnaître
Aucun emprunt qu'elle peut contracter;

Ne voulant pas agir en imbécile,
Il tient pour nuls tous ses engagements,
Mais il sera, d'après la loi civile,
Seul reconnu père de ses enfants.

On reproduit aux feuilles du dimanche
Le nom connu de *Boyveau Laffecteur,*
*Quina Laroche* et la moutarde blanche,
Des appareils ne donnant pas d'odeur;

On recommande aussi l'écorce amère.
Les réservoirs en pierres de liais,
Cacao pur et la *Revalescière*,
Enfin beaucoup de graines de niais.

C'est, on le voit, une encyclopédie
Qu'on distribue en hiver, en été,
Nous retraçant l'image de la vie,
Où le grotesque a pris droit de cité.

Chacun de nous peut en prendre lecture
Et quelquefois en faire son profit,
On trouve tout, n'importe la nature,
Et rien n'y manque... excepté de l'esprit.

Le vieux journal des *Petites Affiches*
Assurément est, de tous les journaux,
Celui qui donne, aux pauvres comme aux riches,
Des documents les plus originaux.



# L'ORDONNANCE DU MÉDECIN

## HISTORIETTE

---

Un paysan alla chez un baigneur
Pour prendre un bain prescrit par son docteur.
« Entrez, dit un garçon, et tirez la sonnette
Quand vous serez sur le point de sortir. »
Un long temps écoulé, le baigneur s'inquiète
Et s'empresse à l'instant d'ouvrir;
Il voit notre manant assis sur une chaise,
Buvant l'eau chaude, assurément mauvaise.
« Vous n'avez donc pas pris le bain?
Dit ce garçon. — Hélas! je suis en train,
Répond le paysan, mais vous devez comprendre
Qu'il me faudra plus d'un jour pour tout prendre. »



# JE VOUDRAIS ÊTRE NOURRICE

---

AIR des VISITANDINES : *Daignez m'épargner le reste.*

Que de soucis, que de tourments,
Pour se caser sur cette terre!
L'un veut être du parlement,
L'autre, juge, avocat, notaire;
Celui-ci fait du jurançon
Avec cassonade et réglisse,
Celui-là s'établit maçon,
Moi, si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

Il n'est besoin, pour cet état,
De suivre les cours du jeune âge;
On met un terme au célibat
En contractant un mariage;
Tout s'apprend sans nulle leçon,
Il suffit d'un peu d'cxercice,
Puis on récolte la moisson
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

Il faut délaisser son mari
Et mettre l'enfant en sevrage;
Le cœur est chagrin et marri
Lorsque l'on quitte son ménage,
Mais quand le nouveau nourrisson
Prend le sein d'une main novice,
On rit, on pleure à l'unisson :
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

On s'attache à ce jeune enfant
Dont on est la seconde mère;
En l'habillant, en le coiffant,
On lui sourit pour le distraire,
Bien loin de lui parler raison,
On se prête à chaque caprice,
On chante une vieille chanson :
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

Lorsqu'on est nourrice sur lieu
On trouve de grands avantages,
On a bon logis et bon feu,
Du café, du sucre et beaux gages;
Le médecin de la maison,
Pour s'assurer d'un lait propice,
Vous palpe de toute façon :
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

On a pour vous beaucoup d'égards,
Vous demeurez dans la famille;
Il faut éviter les écarts,
Être sage comme une fille;
Le mari n'est plus de saison,
Pour ne pas troubler le service
Il doit rester comme un glaçon :
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.

Que l'on éprouve d'agrément
Lorsqu'arrive enfin le baptême;
On pare d'un riche ornement
L'enfant qui reçoit le saint-chrême;
Le parrain, mis à la rançon
Par les pauvres et par le suisse,
Donne des bonbons à foison :
Ah! si je n'étais pas garçon,
Je voudrais être nourrice.



# LE GASCON & SA FEMME

## ANECDOTE

---

Un vieux Gascon prit pour femme une veuve,
Qui de plusieurs maris avait subi l'épreuve;
Après la nuit d'usage, il lui dit, le matin :
« Nous aurons, je l'espère, un petit chérubin,
Et je demande à Dieu que cet enfant prospère,
Qu'il devienne savant, qu'il ait bon caractère,
Qu'il soit grand, qu'il soit beau, d'une joyeuse humeur,
Et que de ses parents il fasse le bonheur. »
La dame répondit : « Vous êtes de Gascogne!
Vous demandez beaucoup pour si peu de besogne. »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

# REGRETS D'UN ANCIEN NOTAIRE

AIR de *la Chercheuse d'esprit.*

Ah! ah! ah! ah! ah! quel malheur,
Hélas!
Pour moi de n'être plus notaire;
Ah! ah! ah! ah! ah! quel malheur,
Hélas!
Je ne sais que faire ici-bas.

Autrefois, dans mon étude,
J'entrais toujours le premier
Et j'en sortais le dernier,
Tant j'en avais l'habitude.
Ah! ah! etc.

Je voyais, dans la journéc,
Une foule de clients
Plus drôles que patients ;
Dieu ! quelle rude corvée !
Ah ! ah ! etc.

Obligeant par caractère,
Je prêtais à des ingrats
Qui chantaient, ne payant pas,
Que l'or est une chimère.
Ah ! ah ! etc.

Retenu par une affaire,
Je ne pouvais déjeuner,
Et souvent, après dîner,
Je cotais un inventaire.
Ah ! ah ! etc.

Parfois voulant me distraire,
Je m'apprêtais lestement,
Puis un maudit testament
Réclamait mon ministère.
Ah ! ah ! etc.

J'étais obligé de faire
Des actes fort dangereux,
Qu'on nommait respectueux,
Quoiqu'ils ne le fussent guère.
Ah ! ah ! etc.

Quand le soir, dans mon ménage
Je comptais me consigner,
Il fallait faire signer
Un contrat de mariage.
Ah! ah! etc.

Oubliant les réprimandes,
Mes clercs, assez fréquemment,
Envers l'enregistrement
M'exposaient à des amendes.
Ah! ah! etc.

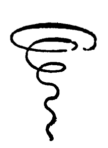
J'ai connu de bons confrères
Qui m'accueillaient toujours bien,
Mais ils trouvaient le moyen
De me souffler des affaires.
Ah! ah! etc.

J'ai rendu bien des services,
Et l'on m'a fait des procès;
J'en ai supporté les frais,
Et bien d'autres sacrifices.
Ah! ah! etc.

O vous, mes jeunes confrères,
Gardez-vous de m'imiter;
Il vaut mieux ne pas quitter
Que regretter les affaires.
Ah! ah! etc.

Mort... si je reviens sur terre
Et que je puisse choisir
Un état tout à loisir,
Je me referai... notaire!

Ah! ah! ah! ah! ah! quel malheur,
Hélas!
Pour moi de n'être plus notaire;
Ah! ah! ah! ah! ah! quel malheur,
Hélas!
Je ne sais que faire ici-bas!



# LES PARQUES

(MOT DONNÉ)

---

AIR : *Tout le long, le long de la rivière*

Jupiter dans le firmament
Installa son gouvernement;
Il voulut avoir pour ministres
Des gens d'esprit et non des cuistres
Chargés d'inscrire sur vélin
Les noms du noble et du vilain;
Par ce moyen et selon son envie,
Il put diriger le fil de chaque vie,
Diriger le fil de chaque vie.

Lorsqu'il vit, au bout de neuf mois,
Un tas de marmots à-la-fois,
Résultat des tendres caresses
Que prodiguaient dieux et déesses,

Il fit mander fort à propos
Clotho, Lachésis, Atropos,
Puis il leur dit d'une façon polie :
« Filez, dévidez le fil de chaque vie,
Et coupez le fil de chaque vie. »

Atropos s'arma de ciseaux,
Lachésis reprit ses fuseaux,
Clotho remit sur sa quenouille
Soie ou coton qu'elle débrouille,
Et ces trois filles du Destin,
Depuis ce jour, soir et matin,
Ont dévidé suivant leur fantaisie,
Puis filé, coupé le fil de chaque vie,
Ont coupé le fil de chaque vie.

Ces Parques, au commencement,
Travaillèrent modérément,
Mais après un nombre d'années,
Ouvrières désordonnées,
Sans nul souci de l'univers,
Elles firent tout de travers,
Et s'endormant, par caprice ou manie,
Elles ont coupé le fil de chaque vie,
Ont coupé le fil de chaque vie.

Que de sottises, que d'erreurs
Commises par ces vieilles sœurs!
A peine un enfant vient de naître
Qu'on le voit sitôt disparaître,
Tandis que de vieux scélérats
Sur terre prennent leurs ébats;
N'est-ce pas là vraiment de la folie
De couper ainsi le fil de chaque vie,
De couper le fil de chaque vie?

Je ne veux pas trop babiller,
Car j'ai peur de les réveiller;
Ma chanson, peut-être avec rage,
Leur ferait reprendre l'ouvrage,
Et de fil en aiguille, alors,
Je pourrais rejoindre les morts;
Pour se venger d'une plaisanterie,
Elles couperaient le beau fil de ma vie,
Ne perdons pas le fil... de ma vie.

1861.



# LE
# GRAND SEIGNEUR & LA JEUNE VEUVE

---

Un grand seigneur, aimable mais distrait,
Dînait un jour avec un baronnet
Et sa sœur, toute jeune veuve,
Qui tout-à-coup se trouva mal.
« D'une grossesse on reconnaît la preuve,
Dit le seigneur, mais sans songer à mal ;
Il faut desserrer le corsage.
— Vous êtes dans l'erreur, répond le baronnet,
Et sur la cause et sur l'effet :
Depuis deux ans ma sœur est en veuvage.
— Je vous demande bien pardon,
Répliqua notre céladon ;
Madame, en vous voyant et si fraîche et si belle,
Je vous croyais encore demoiselle. »



# PROMETTRE & TENIR SONT DEUX

Air : *Jeanneton prit sa faucille.*

Combien de gens en ce monde
Agissent légèrement
En contractant, à la ronde,
Une promesse, un serment;
Si dans mainte circonstance
Ils ne sont pas scrupuleux,
C'est qu'avec leur conscience,
Promettre et tenir sont deux.

S'agit-il d'une bombance,
L'illustre restaurateur
Donne un menu d'importance
Et met en jeu son honneur;
Lorsque l'on se trouve à table,
Rien ne paraît savoureux,
Le vin même est détestable :
Promettre et tenir sont deux.

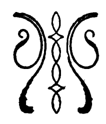
L'amant, près d'une maîtresse,
Jure de l'aimer toujours,
Protestant de sa tendresse
Pour l'objet de ses amours;
Mais bientôt ce cœur volage
Ailleurs va porter ses feux
Et tient le même langage :
Promettre et tenir sont deux.

La magnifique marée
Promise par Babinet
Manqua partout son entrée
Et tomba sous le sifflet:
Que la faute soit de l'homme
Ou de l'élément fougueux,
Il est bien certain, qu'en somme,
Promettre et tenir sont deux.

Un élève, en son enfance,
Promettait de devenir
Un prodige de science
Dont parlerait l'avenir;
Admis dans un ministère,
Cet esprit fort devint creux
Et resta surnuméraire :
Promettre et tenir sont deux.

Les promesses des dentistes,
Des charlatans, des joueurs,
Les serments de nos modistes,
Des amoureux, des buveurs,
Comme la feuille légère
Qu'emporte un vent orageux,
Nous démontrent que, sur terre,
Promettre et tenir sont deux.

Je m'étais promis de faire
Une petite chanson
Qui devait charmer et plaire,
Ai-je eu tort? ai-je eu raison?
Si, par un destin contraire,
Je n'ai pas rempli mes vœux,
Vous redirez sans mystère :
Promettre et tenir sont deux.



# LE CLERC & LA GRISETTE

## HISTORIETTE

---

Un clerc assez novice avait, chez Ledoyen,
Conduit une grisette et la traita fort bien;
La ramenant à pied dans les Champs-Élysées,
Il propose à la belle, objet de ses pensées,
De prendre un fiacre à l'heure. « Un fiacre! mais pourquoi?
Seriez-vous fatigué? dit-elle. — Oui, ma foi.
— Mon cher, repartit la sirène,
En ce cas ce n'est pas la peine. »



# LES TRAINS DE PLAISIR

---

AIR : *Vive la lithographie.*

Pour visiter l'Angleterre,
Vivent les trains de plaisir !
Chacun peut se satisfaire
Selon son goût, son loisir.

Ayant formé le projet
D'exécuter ce trajet,
Je suis obligé d'abord
D'obtenir un passeport.

Aux bureaux de la police
Je vais sans perdre de temps,
Le directeur du service
Me le donne pour dix francs.

Déjà, rêvant à la mer,
Je cours au chemin de fer;
J'allais prendre mon billet,
Quand on ferme le guichet.

Anéanti de surprise,
Pestant contre ce retard,
Je remporte ma valise
Et j'ajourne mon départ.

Huit jours après, certain soir,
Je vois combler mon espoir;
Je prends place en un wagon
Auprès d'un jeune tendron.

A peine notre machine
S'élance à toute vapeur,
Que ma gentille voisine
Jette des cris de frayeur.

Je veux calmer son effroi,
Elle s'accroche après moi,
Puis, me prenant par le cou,
Me serre à me rendre fou.

Elle ferme la paupière,
Et s'appuyant pour dormir,
Je fus, la nuit tout entière,
Contraint de la soutenir.

Craignant de la déranger,
Je ne pouvais pas bouger,
Et je souffrais dans mon coin
Du grand air j'avais besoin.

J'entends sonner la fanfare
A deux heures du matin;
Nous arrivions dans la gare
Mourant de soif et de faim.

J'aurais voulu me coucher,
Mais, sans pouvoir me fâcher,
On nous conduit sur le port,
Et c'est pour monter à bord.

Au milieu de la cohue,
Chacun cherche ses paquets;
De tous côtés l'on se rue
Pour retrouver ses effets.

Les dames seules, dit-on,
Sont admises au salon;
Debout, je reste en plein air,
Nous gagnons la haute mer.

Par le roulis, le tangage,
Je suis saisi de frissons;
Je n'avais pris qu'un potag
Je le rendis aux poissons.

Sur moi tombe un voyageur
Dont le teint vert me fait peur,
Il renverse mon chapeau,
Le vent l'emporte sur l'eau.

Inondé par unc lame,
Je suis gelé, presque mort;
A Dieu je crois rendre l'âme,
Mais nous entrons dans le port.

J'avais toujours mal au cœur,
Et telle était ma douleur,
Que ne pouvant déjeuner,
Je voulus me promener.

Sitôt, la cloche résonne,
Annonçant notre départ;
On ne distingue personne,
Il fait un affreux brouillard.

Par crainte d'événement,
Le train marche lentement,
Et quoique très mal conduit,
J'arrive à Londre à minuit.

Dans l'hôtel on doit se rendre,
Plus de chambres à coucher,
On ne peut se faire entendre,
Il faut de nouveau chercher.

Moyennant un souverain,
Chez un hôtelier voisin,
Je soupe et j'obtiens un lit
Que je sus mettre à profit.

Un garçon de l'entreprise
Vient le matin m'éveiller
Pour visiter la Tamise ;
Je ne pouvais m'habiller.

Pendant trois jours, dans mon lit
Je restai sans appétit,
Et j'apprends que le convoi
Est déjà parti sans moi.

Seul, au milieu de la rue,
Je flâne matin et soir,
Et l'on me traite de grue,
Ne suivant pas le trottoir.

Pour voir chaque monument,
Il faut payer constamment;
Je n'eus pour me rafraîchir
Que de la bière à choisir.

Rosbif et pommes de terre
Composent tous les repas;
Brouillard en temps ordinaire,
De la boue à chaque pas.

De ce pays de vapeurs,
Rempli d'escrocs, de voleurs,
Je résolus de sortir
Pour n'y jamais revenir.

Regrettant bien ce voyage,
Sur un navire français
Aussitôt je prends passage,
Et je débarque à Calais.

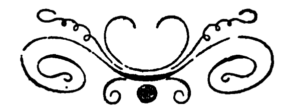
Mon bagage est culbuté
Et forcément visité;
On cherche dans mon surtout,
Sur moi l'on fouille partout.

Malgré toute la souffrance
Que j'éprouvai dans ce jour,
J'ai pris une diligence
Et me voilà de retour.

Maintenant que dans Paris
J'ai retrouvé mes amis,
Je dirai sans hésiter
A qui voudrait m'imiter :

Pour visiter l'Angleterre,
Fuyez les trains de plaisir,
Nul ne peut se satisfaire
Selon son goût, son loisir.

Octobre 1850.



# A PROPOS DE GRÈVES

## HISTORIETTE

—

« Les grèves d'ouvriers sont pour nous bien fâcheuses,
Disait un gros banquier
Au commis principal de son agent Bourdier;
Les opérations deviennent dangereuses.
— C'est vrai, lui répond-il, et le gouvernement
Se préoccupe encore vivement
D'une autre grève qui menace
Les rentiers, les spéculateurs,
Et chacun de nous sur la place :
C'est la grève des dégraisseurs.
—Oh! mais vous plaisantez! — Non! s'ils ferment boutique
Tout en dédaignant la pratique,
L'embarras sera grand; on ne pourra, dit-on,
Détacher le prochain coupon. »

A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

UN

# NOTAIRE & DEUX CHARBONNIERS

## ANECDOTE

Pierre André, charbonnier, voulut, chez un notaire,
Reconnaître un enfant dont il se crut le père.
Il s'adresse au patron, qui parlait un peu bas
Et bredouillait si bien qu'on ne l'entendait pas.
Le pauvre charbonnier, débitant l'eau de Seine,
Comme un franc charabia, s'expliquait avec peine;
Tout s'éclaircit enfin : on inscrivit les noms,
L'état et la demeure ainsi que les prénoms.
Après ces documents, l'affaire est ajournée
Et devait se signer dans une matinée.

Un autre charbonnier du quartier Mouffetard,
Appelé Jean François, vint le soir, un peu tard,
Pour donner un pouvoir. L'un des clercs de l'étude
Prit les renseignements, et suivant l'habitude
Lui dit de revenir, s'il veut, le lendemain
Avec ses deux témoins; puis il partit soudain.

François, très empressé, revint chez le notaire,
Qui le prit pour André, le premier charbonnier.

« Entrez au cabinet: j'ai, dit-il, votre affaire ;
L'acte est sur mon bureau, dans un petit dossier. »
Lorsqu'il eut des témoins constaté la présence,
Il lut en bredouillant cette reconnaissance
D'un enfant naturel; puis, sans comprendre rien ,
François et ses témoins signèrent assez bien.
Mais quelques jours après, retournant à l'étude,
Il veut qu'on lui relise avec exactitude
Le pouvoir qu'il signa sans l'avoir entendu.
Le second clerc lui dit : « Vous avez confondu ;
Ce n'est pas un pouvoir, mais la reconnaissance
De l'enfant naturel issu de dame Hortense.
— Fichtra ! répond François, la femme est au pays
Avec les six enfants, tous de la légitime !
Un enfant naturel !... moi !... faire une victime !... »
Le notaire survint en entendant ces cris ;
Il désirait savoir quelle en était la cause,
Lorsqu'arrive à l'instant Pierre André, charbonnier ;
Sa présence suffit pour expliquer la chose.

Le notaire confus reconnut, le premier,
D'où provenait l'erreur, et refit en silence
Un acte régulier de la reconnaissance.

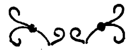
Cet enfant reconnu deux fois
D'une façon si singulière,
Pourra bien demander aux lois
Quel est son véritable père.

# UNE DUCHESSE & UNE ACTRICE

## HISTORIETTE

---

A la vente d'un mobilier
Que fit opérer une actrice,
Soit par raison soit par caprice,
On mit sur table un superbe collier,
Puis des bijoux de toute espèce
Qui furent adjugés à des prix fabuleux.
« Oh ! c'est vraiment trop scandaleux ! »
S'écria certaine duchesse.
L'actrice à l'air narquois réplique au même instant
« Madame les voudrait sans doute au prix coûtant ! »



# LE BOURGEOIS & LE GAMIN

## HISTORIETTE

---

Un gros bourgeois d'humeur jalouse,
Donnant le bras à son épouse,
Était suivi par un gamin
Sur le boulevard Saint-Martin.
« Tu viens de prendre, ici, la taille de ma femme!
Dit le monsieur. — Oh! non, j'en jure sur mon âme.
Répond le gamin sans émoi;
Fouillez-moi! »



# LA MORALE D'UN LURON

---

AIR du vaudeville *le Vin et l'eau.*

J' suis un cadet d' la Normandie
Et de mon état forgeron,
J'aime le vin et la folie,
J'adore surtout le tendron;
Quand je vois gentille fillette,
Tout mon cœur se met en goguette.
        Tant qu'on le pourra
            Larirette,
        On s'amusera
            Larira.

J' n'ai pas d' goût pour le mariage,
D' mon pèr' je suivrai la leçon;
Il s'est conduit en homme sage,
Comme lui j' resterai garçon;

Rien n' vaut mieux qu' la bonne franquette
Qui permet d' changer d'amourette.
Tant qu'on le pourra, etc.

Parmi les fill's de mon village
J'ai distingué la Jeanneton.
Joli minois et fin corsage,
Se moquant du qu'en dira-t-on;
Un soir j' dis : « Viens dans ma chambrette.
— Top'! ça m' va! » répond la brunette.
Tant qu'on le pourra, etc.

Depuis qu'elle est à ma boutique,
Entret'nant le feu du foyer,
Chaqu' jour, pour servir la pratique,
Nous forgeons, c'est un dur métier;
Mais le soir, dans une guinguette,
Nous dansons, vidons la topette.
Tant qu'on le pourra, etc.

Chez mon voisin l'on fait tapage,
On se querelle à tout moment:
Il se plaint de son mariage
Et maudit son engagement;
N' pouvant pas rompre sa chaînette,
Il s'ébat avec un' grisette.
Tant qu'on le pourra, etc.

Heureux dans notr' petit ménage,
Qu' monsieur l' mair' n'a pas cimenté,
Jamais n'apparaît de nuage,
L' vrai bonheur c'est la liberté;
On s'unit, on s' quitte en cachette,
Sans tambour comme sans trompette.
Tant qu'on le pourra, etc.

Qu' ma méthod' soit mauvaise ou bonne,
J' n'entends pas la glorifier;
Je n' voudrais dégoûter personne,
Libre à chacun d' se marier;
Moi j' la trouv' commode et simplette,
C'est pourquoi toujours je répète :
Tant qu'on le pourra
Larirette,
On s'amusera
Larira.



# UN AUTEUR & UNE ACTRICE

Dans le foyer du Gymnase, un auteur
S'adressant à certaine actrice
Qui, par humeur
Ou par caprice,
Pour répéter son rôle arrivait toujours tard,
Lui dit un jour : « Pourquoi vous faire attendre?
Vous devez cependant, chère enfant, bien comprendre
Qu'ainsi l'on perd du temps; d'où vient donc ce retard?
— C'est que je ne sais jamais l'heure,
Répondit-elle, en quittant ma demeure,
Et que, marchant le long du boulevard,
Je rencontre souvent quelqu'un de connaissance;
Mais pour mettre à profit votre observation,
Vous devriez, mon cher, en bonne conscience,
Me donner une montre... à répétition. »



# SIMPLE HISTOIRE

(VILLANELLE)

---

AIR de *la Promise.*

Aussi naïve que sage,
La jeune et douce Alison
Habitait dans un village
Une modeste maison ;
Avant l'aurore éveillée,
Elle travaillait soudain,
Et le soir, à la veillée,
Chantait un gai refrain :
Tra la, tra la,
Tra la, la, la, la, la,
Tra la, tra la,
Tra la, la, la, la, la, la.

Sitôt venu le dimanche,
Seule, elle accourait au bal,
Portant une écharpe blanche
Et le bouquet virginal;
Jeunes et vieux, auprès d'elle,
D'amour foulaient le terrain;
A leurs doux propos la belle
Opposait son refrain :
Tra la, etc.

Surprise par un orage,
La pauvre enfant eut grand' peur,
Mais Thibaut, sur son passage,
Se trouva là par bonheur;
Pour rassurer cette fille,
Il prit sa taille et sa main,
Et tous deux, sous la charmille,
Chantèrent ce refrain :
Tra la, etc.

Sans craindre la médisance,
La trop sensible Alison
Reçut, par reconnaissance,
Son ami dans sa maison;

L'amant, fort de sa faiblesse,
S'établit en souverain,
En disant avec tendresse
Cet imprudent refrain :
Tra la, etc.

Trois mois après, l'innocente
Vit altérer sa santé;
Rêveuse et souvent tremblante,
Elle perdit sa gaîté;
A l'aspect de son corsage,
Chacun comprit son chagrin;
Et méchamment, le village
Répéta ce refrain :

Tra la, tra la,
Tra la, la, la, la, la,
Tra la, tra la,
Ça devait finir par là.



# LE SEIGNEUR & LE PEINTRE

## HISTORIETTE

---

Un seigneur visitait les tableaux d'un grand maître,
Admirant la couleur et les contours parfaits,
Lorsque dans l'atelier il vit soudain paraître
Trois enfants de l'artiste, et tous trois assez laids.
« Voilà, dit le seigneur, chose extraordinaire,
Vous avez fait, mon cher, de ravissants tableaux,
Mais vos enfants sont loin, hélas ! d'être aussi beaux ;
A quoi cela tient-il? c'est vraiment un mystère. »
Le peintre, en souriant, tout bas lui répondit :
« Les uns sont faits le jour, et les autres la nuit. »



# LES HARICOTS

---

AIR : *Je t'aimerai* (MICHEL ET CHRISTINE).

Les haricots
Pour une chansonnette,
Vous paraîtront sans doute rococos,
Mais j'ai promis d'emboucher ma trompette
Et de chanter, en vieil anachorète,
Les haricots.

Les haricots,
Au temps de notre enfance,
Étaient l'objet de nos joyeux propos ;

Nous les traitions avec indifférence,
Et maintenant nous vantons l'excellence
Des haricots.

Les haricots,
D'une charmante actrice
Font le tourment et troublent le repos,
Seule en un coin, le soir, dans la coulisse,
Elle soupire en songeant au supplice
Des haricots.

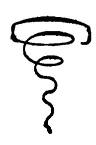
Les haricots
Empoisonnent la vie
De bien des gens et troublent leur repos;
La passion dégénère en folie,
Et nul ne peut maîtriser la manie
Des haricots.

Des haricots
Subissant l'influence,
Un avocat ayant dit quelques mots,
S'arrêta court et quitta l'audience;
Il n'avait pu vaincre la pétulance
Des haricots.

Des haricots
Méfiez-vous sans cesse,
Vous qui voulez être frais et dispos,

Et gardez-vous, près de jeune maîtresse,
Au restaurant, d'offrir à sa tendresse
Des haricots.

Des haricots
Ne prenez nul ombrage,
Laissez au loin retentir les échos;
Rassurez-vous, ce n'est qu'un badinage,
Nous n'avons pas à craindre ici l'outrage
Des haricots.



# MAITRE DAMIS

## ANECDOTE

Maître Damis était ambitieux,
Et grâce au sort toujours capricieux,
Quoique cynique en son langage,
Il fit un brillant mariage.
Fort ennuyé de son notariat,
Après quelques ans d'exercice,
Il voulut quitter son état
Qui pour lui n'était qu'un supplice.
« Pourquoi, lui dit un jour le président,
Quittez-vous sitôt les affaires?
N'est-ce pas imprudent,
Vous, l'un des plus jeunes confrères?
— Ah! vous me demandez pourquoi?
Lui répond, en levant la tête,
Maître Damis, eh bien! c'est, sur ma foi,
Que ça... m'embête! »



## A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

—

# LES INCIDENTS

—

Air d'*Octavie* ou des *Comédiens*.

Vous le savez, l'homme souvent propose,
Un incident vient sitôt l'arrêter;
Dans les projets, comme en toute autre chose,
Un rien suffit, on ne peut résister.

Hier matin, pour une chansonnette,
Je préparais ma plume et mon papier,
Quand tout-à-coup résonna ma sonnette,
Ce qui me fit renverser l'encrier.

Habitant seul en mon humble chambrette,
Je cours ouvrir, et je trouve un garçon
Me demandant ma voisine Georgette,
Qu'on voit souvent travailler à façon.

A l'instant même où je fermais la porte,
J'apercevais mon tailleur, mon bottier,
Et mon portier en souriant m'apporte
Un petit mot très pressé d'un banquier.

Devant me rendre auprès de la Villette,
Je monte en fiacre, et, sur le boulevard,
Mon animal accroche une charrette,
Je suis meurtri, souffrant de toute part.

Bien malgré moi je rentre en ma demeure
Et je veux lire un des journaux pour tous;
Trop fatigué, je m'endormis sur l'heure
Et je ne pus aller au rendez-vous.

Je pense encore à cette chansonnette,
Et je choisis un assez gai refrain,
Mais on frappait, et la jeune Georgette
Entra soudain une lettre à la main.

« Que voulez-vous? dis-je à la pauvre fille.
— Quelques avis, » répond-elle en tremblant;
Puis en causant d'affaires de famille,
Elle tomba sur mon lit à l'instant.

Un peu surpris de voir cette brunette
Évanouie, ainsi sans mouvement,
J'ôte un lacet, défais la collerette,
Et je frappai dans ses mains doucement.

Grâce à l'eau fraîche et grâce à ma recette,
Elle revint et se trouva si bien,
Qu'elle remit de l'ordre en sa toilette
Et put alors achever l'entretien.

Je désirais beaucoup la satisfaire
En présentant des arguments précis;
Avec grand soin j'examinai l'affaire
Et lui donnai fermement mes avis.

La belle enfant se trouva fort joyeuse
Et m'exprima dans des termes charmants
Tout son bonheur; elle sortit heureuse
En me faisant tous ses remercîments.

J'aurais voulu me remettre à l'ouvrage,
Un vieil ami m'appela pour dîner;
J'avais perdu mon temps et mon courage,
Je dus alors chez moi tout ajourner.

Le lendemain, quoique rempli de zèle,
J'avais, hélas! oublié mon refrain,
Et c'est ainsi que ma chanson nouvelle
Ne paraîtra qu'au numéro prochain.

Vous le voyez, l'homme souvent propose,
Un incident vient sitôt l'arrêter;
Dans ses projets, comme en toute autre chose,
Un rien suffit, on ne peut résister.



# LE FROMAGE

Air de *la Famille de l'apothicaire*.

Suivant son goût et son penchant,
Chacun éprouve de l'ivresse;
A la fortune d'un marchand
L'amant préfère sa maîtresse;
Le soldat pour la croix d'honneur
Se bat et montre son courage;
Le gourmet dit, en connaisseur :
« Pas de bon dîner sans fromage. »

Le fromage, en toutes saisons,
Offre à chacun mille ressources,
Il est dans toutes les maisons
Et convient à toutes les bourses;

C'est le soutien des malheureux,
A la ville comme au village,
Enfin rien n'est plus savoureux,
Quand il marche, que le fromage.

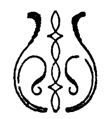
Trop souvent, dans certains repas,
Règne la plus froide étiquette,
On s'observe et l'on parle bas
En regardant sur son assiette;
Sitôt qu'arrive le dessert,
On cause, on rit, on fait tapage,
Et la gaîté met son couvert
Entre la poire et le fromage.

La Hollande par ses canaux
Exerce une grande influence,
Et l'on voit ses nombreux vaisseaux
Partout répandre l'abondance;
Si ce pays, qu'on vante tant
Pour son frais et gras pâturage,
Obtient un succès éclatant,
Il ne le doit qu'à son fromage.

Napoléon en conquérant
A parcouru l'Europe entière,
Son esprit si persévérant
Voulait reculer la frontière;

Triomphant dans tous les combats,
Il sut remporter l'avantage;
A plus d'un roi, dans ses États,
Il a fait manger du fromage.

Du chester je suis partisan,
Au neufchâtel je le préfère,
Livarot, brie et parmesan
Plaisent autant que le gruyère;
Le marolles sent un peu fort,
Il ne vaut pas le sassenage,
Mais rien n'égale un roquefort,
C'est vraiment le meilleur fromage.



# UNE CHANTEUSE A L'ALCAZAR

## HISTORIETTE

---

Un soir, à l'Alcazar,
Où j'entrai par hasard,
J'aperçus Fœdora, la charmante chanteuse,
Qui remplissait un rôle d'amoureuse;
Ne pouvant achever un air
De notre illustre Meyerbeer,
Et voyant parmi l'assistance
Un sien ami,
Elle dit avec assurance :
« Je vais reprendre l'air en *mi.* »
Chacun se prit à rire;
Dans son joyeux délire,
Un titi plaisant s'écria :
« Eh! ma belle, restez-en *là!* »



# LES CHEVEUX

(MOT DONNÉ)

---

AIR : ***Dis-moi donc, mon p'tit Hippolyte.***

En créant la première femme,
Dieu lui donna grâces, beauté,
Un cœur sensible et puis une âme
Pleine d'amour et de bonté,
Ce fut l'ange de charité;
Aux traits charmants de sa figure,
A l'éclat brillant de ses yeux,
Il ajouta, pour sa parure,
Un long manteau de blonds cheveux.

D'une aussi belle chevelure
Ève se fit un vêtement:
C'était celui de la nature,
Adam le trouva ravissant
Et fut, dit-on, assez pressant;
Il en admira la souplesse,
Le ton délicat et soyeux,
Et ses doigts, avec douce ivresse,
Se jouaient dans ces blonds cheveux.

Par suite de sa gourmandise,
Ève quitta le paradis,
Et loin de la terre promise
Elle ne trouva pour logis
Qu'un repaire, un affreux taudis;
Le froid, la faim et la misère
Flétrirent ses traits gracieux,
Et bientôt notre pauvre mère
Vit blanchir tous ses blonds cheveux.

Depuis cette triste aventure,
Si funeste pour les humains,
Les cheveux, changés de nature,
Sont devenus noirs ou châtains,
Rouges, bruns ou gris argentins;
Dans les chauds climats, les négresses,
Dont le front est gras et huileux,
N'ont pu jamais porter de tresses
Ni posséder de blonds cheveux.

Si je n'ai pas rempli la tâche
Que m'imposait un sort fatal,
Dites partout que je rabâche
Et que, sans être original,
Je peigne mon sujet fort mal;
On peut à ma muse vieillie
Arracher les poils deux à deux,
Mais sur mon crâne je défie
Qu'on ôte un seul de mes cheveux.

1862.



# L'AVARE AMPHITRYON

## ANECDOTE

---

Un jour, à sa campagne, un marchand fort avare,
Mais cependant d'amabilité rare,
Voulut traiter quatre de ses amis
Chez lesquels il était assez souvent admis.
En homme intelligent que guide la prudence,
Et pour modérer sa dépense,
Il fit lui-même un modeste menu,
Qui, pour ses invités, n'était que trop menu.
Au moment de se mettre à table,
Arrivent de Paris trois convives nouveaux
Que le maître accueillit d'un sourire agréable;
La cuisinière, avant d'éteindre ses fourneaux,
Demande à son bourgeois, pour rendre confortable
Le dîner déjà court, ce qu'il faut ajouter;
L'amphitryon répond sans se déconcerter :
« Ajoutez!... ajoutez!... une allonge à la table! »



# AVEUX D'UN VIEUX MONSIEUR.

—

Air : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Amis, vous attendez de moi
Une nouvelle chansonnette;
Je dois l'avouer, sur ma foi,
Je ne suis pas dans mon assiette;
En vain je cherche des sujets,
Aucun ne peut me satisfaire,
Me voilà réduit aux regrets
De vous refuser des couplets :
Hélas! je ne puis plus rien faire.

Il vous souvient de nos repas
Où l'ennui jamais ne nous gagne;
Me livrant à de doux ébats,
Je sablais fort bien le champagne;

Alors j'étais plus vigoureux,
Dix fois je remplissais mon verre;
Ingurgitant le vin mousseux,
Je filais un son merveilleux :
Hélas! je ne puis plus rien faire.

Je maudis le fâcheux destin
Qui, par l'âge, amortit mon zèle;
Je sens bien, parfois le matin,
Tout ce qu'éprouvait Fontenelle,
Oui, mais dès qu'arrive le soir,
Par malheur c'est une autre affaire,
Et quand j'entre dans un boudoir,
Le regret remplace l'espoir:
Hélas! je ne puis plus rien faire.

J'étais bon chasseur autrefois,
Ainsi l'a dit un gai trouvère;
De deux coups tirés à-la-fois
Deux perdreaux s'abattaient à terre;
J'ai toujours le même instrument,
Même plomb, même poudrière,
Je vise mal assurément,
Je manque ou rate à tout moment :
Hélas! je ne puis plus rien faire.

Hier, dans le quartier d'Antin,
J'aperçus une jeune dame,
Qui de moi s'approcha soudain
Les yeux brillants comme la flamme.
« Monsieur, serait-ce votre jour?
Dit-elle sans préliminaire,
Venez me faire un doigt de cour.
— Merci, répondis-je à mon tour,
Hélas! je ne puis plus rien faire. »

Ce qui pourra me consoler
D'une douleur aussi profonde,
C'est que je vois me ressembler
Beaucoup de gens en ce bas monde;
Ils vont assez gaillardement,
Mais leur allure est mensongère;
Ils devraient bien, tout simplement,
Comme moi dire franchement :
Hélas! je ne puis plus rien faire.



# LE DOCTEUR CHAPEAU

## HISTORIETTE

Le vieux Chapeau, docteur en médecine,
Fut appelé près d'un soldat mourant;
Vite il s'empresse et palpe la poitrine,
Puis il ordonne un petit liniment;
Le moribond retire sa calotte
Et dit gaîment, en fermant le rideau :
« Je suis venu sur terre sans culotte,
Je puis au ciel m'en aller sans Chapeau. »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

EN QUALITÉ DE TRÉSORIER

---

# UN BANQUET EXTRAORDINAIRE

---

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

En rendant compte tous les ans
De nos recettes et dépenses,
Nous trouvons quelques excédants
Dans le chiffre de nos finances;
Conservons toujours cet état,
Et comme aujourd'hui, je l'espère,
Nous aurons, grâce au reliquat,
Un banquet extraordinaire.

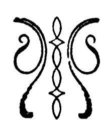
Je n'entends pas, à ce sujet,
Proposer des économies
Ni réduire notre budget
Dans aucune de ses parties,
Mais il faut que le trésorier,
Sans se montrer par trop sévère,
Trouve le moyen de payer
Un banquet extraordinaire.

Le seul moyen de parvenir
Est celui de l'exactitude,
Aussi vous voit-on accourir
Par la force de l'habitude;
Certes la cotisation,
Dont chacun devient tributaire,
Nous fournira l'occasion
D'un banquet extraordinaire.

Après un splendide festin,
Personne de vous ne l'ignore,
On se trouve toujours en train,
Le teint s'anime et se colore;
Puis, lorsque l'on rentre au logis,
Près de sa femme, avec mystère,
On lui démontre tout le prix
D'un banquet extraordinaire.

Plus d'un, hélas! malgré sa foi,
N'aura pas cette jouissance
Et gardera, non sans émoi,
Un bien regrettable silence:
Quoique excité par l'appétit,
Toujours impassible notaire,
Il ne pourra mettre à profit
Un banquet extraordinaire.

Souvent le pauvre trésorier,
Victime de sa complaisance,
Entend quelques dames crier
Contre un dîner de Conférence;
A l'avenir, j'en suis certain,
Elles diront tout le contraire
Et voudront même, dès demain,
Un banquet extraordinaire.



# UN GANDIN & UNE LORETTE

## ANECDOTE

Dînant avec sa belle, un jour,
Certain gandin lui disait, chez Véfour :
« Vous laverez vos mains, j'espère?
Elles sont peu propres, ma chère.
— Mais à quoi bon? fit-elle sans rougir,
Et d'où vous vient cet excès de prudence?
Ai-je jamais manqué de chic et d'élégance?
Je mettrai des gants pour sortir. »



# COUPLETS

## POUR UNE REPRÉSENTATION DU CAMP DES BOURGEOISES

donnée par des amateurs.

---

### LE RÉGISSEUR AU PUBLIC

AIR de ***la Valse des Comédiens.***

Vous le savez, j'étais jadis notaire;
Je m'occupais alors de mes clients,
Et maintenant, cherchant à me distraire,
Je dois encore utiliser mon temps.

Je suis souvent trésorier, secrétaire,
Puis chansonnier, puis administrateur,
De tous dîners je deviens commissaire,
Et pour ce soir me voilà régisseur.

Comme Monval, cet homme d'importance,
Il faut ici m'adresser au public,
Mais n'ayant pas toute son assurance,
Certain émoi vous démontre le *hic*.

J'étais allé demander au Gymnase
Si l'on pouvait me prêter des acteurs,
Et Montigny, sans nulle périphrase,
Me conseilla de m'adresser ailleurs.

Tout aussitôt j'ai parcouru la ville
Et j'ai trouvé, par le plus grand bonheur,
Quelques amis jouant le vaudeville,
Bien dévoués et tous remplis de cœur.

C'était dimanche ; à peine une semaine
Nous restait donc pour nous organiser;
Vous comprendrez que de tracas, de peine
Nous avons eus pour tout réaliser.

On refusa quelques pièces grivoises,
Il nous fallait seulement quatre acteurs;
On s'est fixé sur *le Camp des Bourgeoises*,
Où paraîtront nos joyeux amateurs.

Notre *Fernande* est une jeune fille
Aux yeux charmants et remplis de douceur,
Et son regard, où le bonheur scintille,
Dévoilera le trouble de son cœur.

Son *Christian* brille par l'élégance
Et dans le monde obtient plus d'un succès;
Si, dans la pièce, il a de l'inconstance,
Écoutez-le, vous jugerez après.

Le premier rôle est un ancien notaire,
Un peu volage et trahissant sa foi;
Notre amateur, sous le nom Lajonchère,
Suit les leçons de l'excellent Geoffroy.

Quant à sa femme, assez bonne personne,
Un rien l'enflamme et la met en fureur,
Puis aussitôt, plus calme, elle pardonne,
Et, souriant, compâtit au malheur.

Il va falloir, pour notre jeune dame,
En se chargeant d'un rôle aussi scabreux,
Changer d'esprit pour suivre le programme,
Et se montrer sous des dehors fâcheux.

Le régisseur, en cette circonstance,
Vient demander des encouragements,
Puis réclamer surtout votre indulgence,
Et par faveur, des applaudissements.



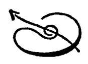
## A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

# INVITATION

---

Cédant aux vœux émis par notre Conférence,
Et pour exécuter, en tout point, son mandat,
Au restaurant Véfour, j'ai commandé d'avance
Les mets les plus exquis, un dîner délicat.
On se réunira le lundi six décembre,
Dans les salons dorés, vers sept heures du soir.
Nul ne doit s'abstenir, j'en préviens chaque membre ;
C'est un plaisir pour tous, pour chacun un devoir.



# UNE BONNE ACTION

AIR : *Petit bouton d'or.*

L'autr' jour, avec ma Fanchette,
Dans un tapis franc,
Nous avions bu d' l'anisette.
Du rouge et du blanc,
Voilà qu'un malin s'approche
Et lui dit : « Mon cœur ! »
Su' l' nez j' lui flanque un' taloche,
J'en fais un *saigneur*.

Il frott' sitôt sa figure
Avec un mouchoir,
Et pour venger son injure,
M'entrain' su' l' trottoir;

Voyant l'énorm' bras qu'il lève
Au d' là d' son museau,
Je frapp' son œil et je l' crève,
Il tomb' dans l' ruisseau.

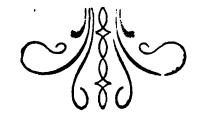
La foul' qui nous environne
Cherche à le r'lever,
Et Fanchett', bonne personne,
S'apprête à l' laver,
Mais trois ou quatr' sergents d' ville
Tous, sans barguigner,
D'une façon peu civile
Vienn'nt nous empoigner.

Conduits chez le commissaire,
Mon gros animal
Embrouill' tout au long l'affaire
Et s' plaint de son mal;
J' veux expliquer l'aventure,
On m' défend d' parler,
Et d' suit' pour la préfecture
On m' fait emballer.

L'affaire est enfin instruite
Et d'vant l' tribunal
On me r'proche ma conduite,
M' traitant de brutal;

L'avocat dans sa défense
    Prouv' que j'ai raison,
Et l'on m' donn' pour récompense
    Six mois de prison.

Défendr' l'honneur de sa belle
    Est noble vraiment,
Mais à la correctionnelle
    Ça s' juge autrement;
On applique un' loi sévère
    Comm' punition;
Il faut donc bien s' garder d' faire
    Un' bonne action.



# LA DANSEUSE

## BOUTS-RIMÉS

---

J'admire le regard............*fripon,*
Le pied léger, la main.........*blanchâtre*
De cette belle au court........ *jupon,*
Qui voltige sur le..............*théâtre;*
Son cœur, tendre comme un ..*biscuit,*
Se livre à plus d'un joyeux.....*drille;*
Heureux qui sort de son.......*circuit,*
Sans se plaindre de son...... *étrille.*



# ALEXANDRE DUMAS

## A MARSEILLE

---

AIR : *Ramonez ci, ramonez là.*

Rev'nant d'un cercle lyrique,
L' grand Alexandre Dumas
Fut pris d'une affreus' colique
Qui lui cassait jamb's et bras;
N' pouvant plus avancer d'un pas,
Il se tord sur la voi' publique,
Du r'gard cherchant un petit coin,
Afin d'être là sans témoin;
Il avis' le mur d'un verger
Dont l'angle doit le protéger
Et l' sauver d'un pressant danger.

Tout r'posait calme et tranquille,
Il était plus de minuit,
Quand passe un sergent de ville
Chef d'un' patrouille de nuit;

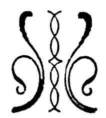
Attiré par un léger bruit,
Il avança d'un pas agile,
Puis tout-à-coup il s'écria :
« Eh! monsieur, que faites-vous là? »
Dumas lui répond sans émoi :
« Vous le voyez bien, sur ma foi!
Nécessité n'a pas de loi.

— Sachez qu'il est fait défense,
Réplique l'ancien soldat,
D' commettre un' telle indécence;
Aux mœurs c'est un attentat,
Vous troublez le r'pos de l'État
Soumis à notre surveillance;
En vérité, je n' comprends pas
Qu' vous vous mettiez en pareil cas;
J' dois sur les lieux, tant bien que mal,
Ajout'-t-il d'un air amical,
Rédiger un procès-verbal. »

D'un bec de gaz il s'approche,
Tremp' sa plum' dans l'encrier,
Et retirant de sa poche
Une feuille de papier,
Il se met à la déplier,
Marmottant encore un reproche,

Puis il dit : « Quel est votre nom?
Votre âg', votre état, votr' prénom?
— Puisque vous n' me r'connaissez pas,
Répond le poète, ici-bas,
On m'appelle Alexandr' Dumas.

— Quoi ! c'est ainsi qu'on vous nomme,
Repart l' sergent subito,
Et vous êtes ce grand homme,
L'auteur de *Monte-Cristo,*
Dont l' nom r'tentit comme un écho
Depuis Paris jusques à Rome?
Comm' j' s'rais fâché d' vous fair' du mal,
J' vais brûler le procès-verbal. »
Dumas, en poussant un soupir,
Lui dit : « Faites-moi le plaisir
De me l' donner, il peut m' servir. »



# UNE DÉVOTE

## HISTORIETTE

---

Une dévote avait un époux fort avare,
Avare de plaisir comme de charité;
Ce dont son cœur souffrait. Notre ange de bonté
Voulut le corriger par un moyen bizarre :
Sur tous les murs de sa chambre à coucher,
En profitant de son absence,
Malignement elle fit afficher
Cette curieuse sentence :
« Au nom du Tout-Puissant, au nom de notre amour,
» Fais le bien une fois, tout au moins, chaque jour. »



A MES CAMARADES

MON AM

AIR : *Gn'y a*

Voulant célébrer, en
Le membre de la Co
Qui donne un dîner
Gage de sa reconnais
Amis, dans un joyeu
Chantons Ha
Chantons Ha

Simple dans ses goû
C'est un bon père d
Il a fait un petit gar
Ainsi qu'une charma

Travaillant pour le genre humain,
Chantons Hatin,
Chantons Hatin.

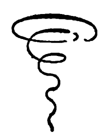
Admirez son regard brillant,
Ses cheveux noirs, sa bonne mine,
Ses dents d'un émail éclatant
Et cette bouche purpurine;
On peut croire, en voyant son teint,
Qu'Hatin l'a peint,
Qu'Hatin l'a peint.

Toujours dispos, toujours content,
Ayant un heureux caractère,
Il satisfait chaque client,
C'est vraiment un parfait notaire;
Tout pauvre qui lui tend la main,
Reçoit d'Hatin,
Reçoit d'Hatin.

On assure qu'au jeu d'amour,
Dulong, notre ancien camarade,
En aucun point n'est resté court;
Cela peut être une bravade,
Mais il n'est pas, j'en suis certain,
Si fort qu'Hatin,
Si fort qu'Hatin.

Sur les confrères ses rivaux
Il a remporté l'avantage,
Et dans la Chambre ses travaux
Justifient votre suffrage;
Applaudissons-nous donc enfin
Du choix d'Hatin,
Du choix d'Hatin.

Si j'ai composé ma chanson
En l'honneur de notre confrère,
Je dois le dire avec raison
Mon seul but était de vous plaire;
Prouvez-moi, par un coup de main,
Qu'il est atteint,
Qu'il est atteint.



## LA LEÇON DE CATÉCHISME

### ANECDOTE

Faisant le catéchisme, un jour, à Saint-Sulpice,
Certain prêtre disait qu'en se mettant au lit
Tout vrai chrétien devait, s'il n'était pas maudit,
Offrir son cœur à Dieu, pour le rendre propice.
Il interrompt le cours de son sermon
Et s'adressant à la fille Simon :
« Savez-vous bien ce que je viens de dire?
— Oui, monsieur, répond-elle avec un fin sourire.
— Eh bien! en vous couchant, d'abord que faites-vous?
— J'ôte mes bas, ma robe et tout le pardessous;
Avant de dire ma prière,
Je borde mon lit dans un coin,
Et puis j'arrange, avec grand soin,
Ma chemise sous mon derrière. »



# OPINION DE CADET BUTEUX

## SUR LE TRAITÉ DE COMMERCE

---

AIR : *L'autr' jour, à Fanchon j' dis : Ma fille.*

Grâce au nouveau traité d' commerce
Qu'ont pu faire avec les Anglais,
Les Français,
Chacun, dans l'état qu'il exerce,
Devra bénir
Ce brillant avenir;
De l'âge d'or John Bull nous berce,
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

Il nous arriv'ra d'Angleterre
Du fer et des objets de prix,
A bas prix :
Le sucre et les pommes de terre

Sur le marché
Seront à bon marché;
Le gin remplac'ra le madère,
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

On éprouv' de la répugnance
A voir entrer trop de charbon
Et d' jambon,
Dans la craint' d'une concurrence,
N'ayons pas peur
Du porc et d' la vapeur :
Ça va nous fumer d importance;
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

Au moyen d' l'entent' cordiale,
Les deux peupl's anglais et français
Désormais,
Animés d'une franchise égale,
Seront unis
Pour des temps infinis,
Comm' un' chaîne de chrysocale;
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

Nous allons voir bientôt la France
Se couvrir de fil de laiton
Et d' coton,
De poils de chameaux, de faïence,
De p'tits couteaux,
D' capot's et d' végétaux,
Nous aurons d' tout en abondance ;
Sachons-le bien,
On n'veut que notre bien.

Par esprit de reconnaissance,
On f'ra porter chez nos voisins
Tous nos vins;
Ah! pour eux quelle jouissance!
Ils vont pouvoir
Boire matin et soir;
Nous n' craindrons plus l'intempérance;
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

Plus d' rivalité, plus de haine,
Conservons le parfait accord.
Et d'abord
La Tamise inond'ra la Seine,

Puis sans effort
On deviendra milord,
Chacun aura la bourse pleine ;
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.

Nous devons avoir confiance
Dans l' résultat de ce traité
Maltraité
Par envie ou par ignorance ;
C'est un progrès
Qui conduit au succès
Du libre échange... en espérance,
Sachons-le bien,
On n' veut que notre bien.



# LA TABATIÈRE

Air du *Pas redoublé*

Hier je cherchais un sujet
Pour une chansonnette,
Rien ne secondait mon projet,
Ma bouche était muette;
Lorsque je sentis sous la main
Ma boîte familière;
Eh bien! m'écriai-je soudain,
Chantons la tabatière.

A Tabago*, grâce à Colomb,
En quinze cent soixante,
Le tabac fut mis en renom;
En tous lieux on le vante,

*Tabago est une île des Antilles découverte par Christophe Colomb en 1498, et le tabac y fut trouvé en 1560.

Et cette plante, évidemment,
Qu'on réduit en poussière,
A fait, dès ce premier moment,
Créer la tabatière.

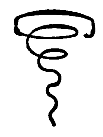
Est-il un objet plus charmant?
Non pas pour une dame,
Mais pour un homme, assurément,
C'est l'objet de sa flamme ;
Il réjouit l'esprit, le cœur
De plus d'une manière,
Pas de plaisir, pas de bonheur,
Sans une tabatière.

Je dois cependant m'expliquer :
Amis, n'allez pas croire
Qu'au bijou je veuille appliquer
Ici toute la gloire ;
Non, sans tabac il n'est plus rien
Qu'une boîte à charnière ;
Mais boîte et tabac, sachez bien,
Forment la tabatière.

Qnand j'entends tous les sots discours
Qu'on débite à la ronde,
Quand j'entends prôner tous les jours
Cet affreux demi-monde,

Quand je lis un roman nouveau,
    Vrai roman de portière,
Afin de purger mon cerveau,
    Je prends ma tabatière.

A ceux qui voudraient discuter
    Sur cette chansonnette,
Qui voudraient même protester,
    La trouvant incomplète,
Je répondrais, pour mon honneur,
    Qu'en pareille matière,
On ne peut, sans être un priseur,
    Priser la tabatière.



# L'ÉVÊQUE & LE PAYSAN

## HISTORIETTE

---

Certain évêque, un beau matin,
Se promenait sur un chemin,
Marchant à l'aventure;
Il voit venir un paysan fort gras,
Qui, passant près de lui, ne le salua pas.
Ce manque de respect lui parut une injure;
Il l'appelle et lui dit : « Eh bien! dans ce pays,
Il paraît que les gens sont mieux nourris qu'appris?
— Oui, répond le manant, nul effet n'est sans cause;
Or, je puis, monseigneur, vous expliquer la chose :
C'est que, par nous, nous sommes bien nourris,
Et que, par vous, nous sommes mal instruits. »



# A MON CAMARADE DELAPALME

---

AIR : *Je suis pincée* (des DANAÏDES).

Pour un confrère,
Ami sincère,
J'ai voulu faire une chanson ;
C'est sans doute un peu téméraire,
Mais je chante ici sans façon.
Pour un confrère,
Pour un confrère.

Ce nouveau membre,
Ce nouveau membre
Est vraiment un homme de bien,
Et nous trouvons tous, à la Chambre,
Le secours, le ferme soutien
Du nouveau membre,
Du nouveau membre.

En Conférence,
En Conférence,
Nous formons un lien charmant,
Je le dis avec assurance,
Toujours on a de l'agrément,
En Conférence,
En Conférence.

Grâce au confrère,
Parfait notaire,
Que nous célébrons en ce jour,
Chacun répétera, j'espère,
Qu'il a bien dîné chez Véfour,
Grâce au confrère,
Grâce au confrère.

Oui, Delapalme,
Toujours si calme,
Est un aimable amphitryon,
Il a bien mérité la palme;
Amis, buvons avec raison,
A Delapalme,
A Delapalme.



# UN BON MARI

## ANECDOTE

---

Sur le point de partir pour un lointain voyage,
Après six mois de mariage,
Un bon mari se désolait
De quitter sa femme charmante
Qu'il adorait
Et que certain état rendait intéressante.
« Adieu, lui disait-il, soigne bien ta santé,
Pour conserver avec prudence
Cet état de prospérité. »
Puis aussitôt il monte en diligence.
Par malheur, son absence,
En se prolongeant douze mois,
Lui causa du chagrin et le mit aux abois.
Enfin, à son retour, plus de tourment ni crainte,
La joie a ranimé son cœur,
Et comment peindre son bonheur?
Il retrouvait sa femme.... enceinte!



## AU CAVEAU

# PETITE REVUE

Air d'*Octavie* ou des *Comédiens*.

A nos banquets où règne l'allégresse,
Accourez tous et vous serez joyeux,
N'oublions pas que les jours de tristesse
Nous sont comptés comme des jours heureux.

En voyageurs nous parcourons la terre,
Sur le chemin combien d'événements !
Sachons jouir et surtout nous distraire,
C'est le moyen d'y demeurer longtemps.

Que de plaisirs dans notre capitale !
Nous les voyons renaître à chaque pas;
Si nous n'avons pas la moindre vestale,
Les petits rats, du moins, ne manquent pas.

Contre l'abus des vastes crinolines
Chacun proteste et jette les hauts cris;
On est contraint, pour ces robes divines.
De reculer l'enceinte de Paris.

Les marronniers, qu'en des chars on transporte,
Sont fatigués, mais deviendront charmants,
Grâces aux soins qu'auprès d'eux on apporte,
En leur donnant force médicaments.

Des restaurants on supprime la carte,
Plus d'embarras maintenant pour dîner;
Avant d'entrer l'on paie, et la pancarte
Vous avertit des mets qu'on doit donner.

Le macadam offre un double avantage :
On est couvert de poussière en été,
Et dans l'hiver, grâce à son délayage,
On est certain d'être toujours crotté.

Gais chansonniers, formons une cohorte,
Et fustigeons, par maint et maint couplet,
Sots et méchants qu'il faut mettre à la porte,
Pour frapper fort nous avons un *Mahiet* *.

A nos banquets où règne l'allégresse,
Accourez tous, et vous serez joyeux;
N'oublions pas que les jours de tristesse
Nous sont comptés comme des jours heureux.

1er avril 1859.



* M. Mahiet de la Chesneraye a été président du Caveau.

# UN MARCHAND DE BŒUFS

## ANECDOTE

---

Certain marchand de bœufs, d'assez mauvaise humeur,
Vint un jour pour dîner chez un restaurateur,
    Où la maîtresse, encor fort agréable,
Souriait à chacun de l'air le plus aimable;
Il choisit une table auprès de son comptoir
Et garda sur sa tête un chapeau jadis noir.
Ayant mangé deux plats, il calcula son lucre,
Puis voulut des beignets; aussitôt son désir,
La dame répondit : « Avec bien du plaisir.
— Eh! non, dit le rustaut, madame... avec du sucre! »



# A MON CAMARADE CLAIRET

Air : *C'ny a qu'à Paris.*

Félicitons notre doyen
De ce repas si délectable,
Il a trouvé le vrai moyen
De nous rendre joyeux à table ;
Il peut vous livrer son secret.
Vive Clairet! *(Quater.)*

Pour célébrer l'insigne honneur
D'être élu dans la Conférence
Membre honoraire, son bon cœur
Nous prouve sa reconnaissance
En nous offrant ce qui nous plaît.
Vive Clairet! *(Quater.)*

Il invite son successeur,
Afin que, par expérience,
Il juge l'esprit et l'humeur
Des membres de la Conférence,
Et sollicite son brevet.
Vive Clairet! *(Quater.)*

En assistant à ce festin,
Où gaîment il a pris sa place,
Cabaret, c'est un fait certain,
De son patron suivra la trace,
Pour ne causer aucun regret
Au bon Clairet. *(Quater.)*

Si Cabaret cédait aux vœux
Que j'exprime avec confiance,
Combien il me rendrait heureux!
Il en comprendra l'importance,
Je ferais rimer Cabaret
Avec Clairet. *(Quater.)*

Buvons à notre amphitryon;
En lui portant force rasades,
Nous pouvons perdre la raison
Sans craindre de tomber malades;
L'aï ne produit pas l'effet
Du vin clairet. *(Quater.)*

En composant cette chanson,
Vous voyez que le commissaire
N'a pas fait beaucoup de façon,
Mais il vous a prouvé, j'espère,
Que le banquet est plus complet.
Vive Clairet! *(Quater.)*



# TERME & FIN

(MOTS DONNÉS)

---

AIR de *la Famille de l'apothicaire.*

Recevant les mots *Terme* et *Fin*
Comme titre de chansonnette,
Je me suis mis de suite en train
Pour faire une œuvre plus complète;
Et quand j'ai vu dans un bouquin
Qu'il est peu de rimes en *erme,*
J'ai dit : « Commençons par la fin,
J'arriverai plus tôt à terme. »

Dans un théâtre, l'autre soir,
Où l'on jouait pièce nouvelle,
Les auteurs étaient pleins d'espoir,
Voyant la recette aussi belle;
Mais le public assez mutin
Sent échauffer son épiderme;
Il crie et siffle tant, qu'enfin
La pièce succombe avant terme.

Tous nos académiciens
S'occupent d'un dictionnaire,
Et cherchent en vain les moyens
De mener à bien cette affaire;
Chacun, dit-on, soir et matin,
En son cabinet se renferme :
Hélas! ils pourront prendre fin
Avant de parvenir à terme.

René, mon voisin franc-comtois,
Est un bien mauvais locataire,
Il demande, tous les trois mois,
Du temps à son propriétaire;
Celui-ci, prenant l'air benin,
Se fait sourd comme le dieu Terme :
Il ne verra jamais la fin
D'un paiement ni l'acquit d'un terme.

Aujourd'hui finit le printemps,
Et c'est le jour de ma naissance;
J'accomplis soixante-huit ans,
Pour moi le nouvel an commence;
Je viens réclamer du destin,
Qui m'a conservé fort et ferme,
Un bail tel qu'une vis sans fin,
C'est-à-dire sans aucun terme.

Je suis forcé de m'arrêter,
Et c'est un peu par bienséance,
Car il reste encore à citer
Un mot banni par la décence;
Vous comprenez, j'en suis certain,
Il a pour synonyme germe;
Heureusement je suis à fin,
A toute chose il faut un terme.

20 juin 1863.



# CONFIDENCE & AVEU

## HISTORIETTE

---

« Eh quoi ! ma chère, encore enceinte !
Disait un jour la charmante Araminte
A sa cousine Emma ; ton malheureux époux,
En apprenant cette affreuse nouvelle,
Va se fâcher et se mettre en courroux....
— Ah ! cette fois, répondit-elle,
Je ne redoute aucun ennui,
Car je crois bien que c'est de lui. ».



# VOYAGE

## A LA MINE DE LA CHAZOTTE

—

Air d'***Octavie*** ou des ***Comédiens***.

Ah! quel plaisir, lorsqu'on est en voyage,
De rencontrer des compagnons joyeux;
On cause, on rit, et grâce au badinage,
Le temps s'écoule et l'on se trouve heureux.

Le six de mai, dans une diligence,
Six bons garçons sont partis de Paris;
Mais avant tout faisons leur connaissance,
Car ces garçons sont d'excellents maris.

Le maire Hébert, qui tient la présidence,
Où son talent doit le faire rester;
Germain Thibault, homme d'expérience,
Qui, par son poids, doit toujours l'emporter.

Millet, Véry, d'aimable caractère,
Qui s'arrangeaient de tout facilement,
Et Bouclier, ce gros ancien notaire,
Qui du wagon descendait fréquemment.

L'ami Bertrand qui, par sa complaisance,
Nous a prouvé qu'il a de la valeur;
Il prévoit tout, commande avec aisance,
On reconnaît l'habile directeur.

C'est à Dijon, pays de la moutarde,
Que l'on peut faire un assez bon repas,
Mais on vous presse, et pour peu que l'on tarde,
Il est certain qu'on ne dînerait pas.

Après dîner, deux joueurs, tout à l'aise,
Ont achevé plusieurs cents de piquet;
Nous arrivons à la gare de Vaise,
Et nous entrons dans Lyon; point d'arrêt.

Ayant soupé, chacun gagne sa chambre,
Fort désireux de prendre du repos,
De dégourdir, d'étendre chaque membre
Pour devenir aussi frais que dispos.

Le lendemain, allant à Saint-Étienne,
Nous arrivons à l'hôtel sans retard,
Et nous trouvons dans cette ville ancienne
Et Durnerin, et Binet, puis Evrard.

Nous partons tous enfin pour la Chazotte,
Que nous voulions avec soin visiter;
L'ingénieur nous servit de pilote,
A chaque instant il fallut s'arrêter.

Nous parcourons les travaux de la mine,
Nous admirons surtout le beau lavoir
Qui n'a d'égal, en puissante machine,
Que son rival surnommé *le Cribloir*.

Nous visitons d'abord le puits *Camille*,
Presque aux confins de la concession,
Puis en suivant le long de la charmille,
Il nous fallut faire une ascension.

Là, nous trouvons puits *Louise* et *Marie*,
Puits *Dugabet*, et successivement
Les autres puits, *Donzon la galerie*,
Et la machine enfin d'épuisement.

Tous les charbons sortis de chaque benne
Sont voiturés, mélangés, triturés
Et convertis, en un quart d'heure à peine,
En gros boudins dits : *les agglomérés*.

Ces procédés d'invention nouvelle,
Tout ce qu'enfin on nomme travaux d'art,
Ont été faits et créés avec zèle
Par le savant ingénieur Evrard.

Espérons donc que noble récompense
Sera donnée au modeste inventeur,
Et que celui qui gouverne la France
Le nommera chevalier de l'honneur.

Après avoir visité mainte chose,
Tout le conseil se trouva satisfait;
L'ingénieur avait gagné sa cause,
Il obtenait un triomphe complet.

Pour le retour, nous n'étions plus que quatre,
Mais conservant notre joyeuse humeur,
Nous étions loin de vouloir en rabattre
Et nous chantions en répétant en chœur :

Ah! quel plaisir, lorsqu'on est en voyage,
De rencontrer des compagnons joyeux;
On cause, on rit, et grâce au badinage,
Le temps s'écoule et l'on se trouve heureux.

Mai 1863.



# LE ZOUAVE

Air de *la ronde des Zouaves.*

Après les glorieux combats
Et les succès de notre armée,
L'un de ses plus vaillants soldats
S'en revenait de la Crimée;
Le teint bruni, les cheveux ras,
On disait, en voyant ce brave :

Quel beau zouzou,
Quel beau zouzou,
Quel beau zouzou,
Quel beau zouave! } (*Bis.*)

Au petit hameau champenois
Qu'habitait sa pauvre grand'mère,
Il arrive, et comme autrefois,
Il frappe d'une main légère.
« Qui va là? » répond une voix
Paraissant sortir de la cave.

C'est un zouzou, etc.

Devant ce costume nouveau
Et cette tournure étrangère,
La mère a quitté l'escabeau
Et veut chasser ce militaire,
Mais, laissant tomber son fuseau,
Elle reconnaît son Gustave
Dans ce zouzou, etc.

Portant l'insigne de l'honneur,
Qu'il a reçu de la patrie,
Le soldat se fait laboureur,
En même temps il se marie,
De sa femme humble serviteur,
Il est soumis comme un esclave,
Ce fier zouzou, etc.

Parmi tous les soldats français
Dont on admire le courage,
Qui sait briller par ses hauts faits
Et partout avoir l'avantage?
Qui sait obtenir des succès
Sans redouter aucune entrave?

C'est le zouzou,
C'est le zouzou,
C'est le zouzou,
C'est le zouave! } *(Bis.)*



# UNE ENFANT TERRIBLE

## HISTORIETTE

---

Devant une petite fille,
Aussi bavarde que gentille,
On vantait la maison que, dans un beau quartier,
Avait fait construire un banquier.
« Comment a-t-elle été couverte?
Dit aussitôt l'enfant que rien ne déconcerte.
— Comment? répond quelqu'un étrangement surpris,
Avec du zinc et de l'ardoise.
— Oh! ce n'est pas d'un bien grand prix,
Répliqua la fine matoise;
Celle de mon papa produira plus d'effet,
Car le notaire un jour disait
Que sa belle maison, près la Bibliothèque,
Était couverte d'hypothèque. »



# ROSE POMPON & UN PARISIEN

## HISTORIETTE

---

Un soir, Rose Pompon, la jeune et belle fille,
Disait, au bal, à l'un des élégants
Qui la conduisait au quadrille :
« Mais, cher, vous n'avez pas de gants?
— Oh! lui répond avec insouciance
L'aimable Parisien,
Cela ne me fait rien,
Je laverai mes mains après la contredanse. »



# A MON SUCCESSEUR

## NOMMÉ MEMBRE DE LA CHAMBRE

---

AIR du *Roi Dagobert.*

Quand du notariat
J'ai quitté l'honorable état,
Il me fallut choisir
Parmi ceux qui vinrent s'offrir;
L'un était trop laid,
L'autre contrefait,
Mais Barre apparut
Et sitôt me plut.
Honneur! honneur! honneur!
A mon aimable successeur!

Du choix que j'avais fait
Je me trouvai fort satisfait,
Aussi dit-on parfois
Que je fus bien heureux en choix;
Homme de talent,

Et toujours prudent,
Il ne fut jamais
Cause de regrets.
Honneur! honneur! honneur!
A mon aimable successeur!

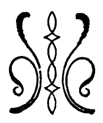
Vous, confrères, amis,
Comme moi vous l'avez admis,
Et puis après neuf ans,
Par vos suffrages éminents,
Il est arrivé
Au rang élevé
Qu'on désire avoir,
Celui du pouvoir.
Honneur! honneur! honneur!
A mon aimable successeur!

Son cœur reconnaissant
Nous offre un dîner ravissant;
C'est un gage sacré
Par le règlement consacré:
A l'amphitryon,
Par affection,
Buvons à l'instant
L'aï pétillant,
Et répétons en chœur:
Au camarade Barre, honneur!



# BOUTS-RIMÉS

O vous, que la fortune a placés sur son...*char,*
Voyez ce laboureur conduisant la.........*charrue;*
Toujours aux malheureux il offrit son.....*hangar,*
Et jamais mendiant ne coucha dans la....*rue.*
Modeste dans ses goûts, sans aucun......*diamant,*
Il a pour équipage une vieille.......... .*charrette;*
Auprès de ses enfants son bonheur est....*charmant,*
Il s'endort sur la paille, en guise de.......*couchette.*



# LETTRE D'EXCUSE

## AU PRÉSIDENT DU CAVEAU

Un rhume assez fâcheux de nez ou de cerveau
M'empêche d'assister au dîner du Caveau;
J'espérais y chanter les regrets d'un notaire
Sur sa profession et sur son ministère.
Il me faut proroger jusques au mois prochain;
Mais qui de nous, hélas! est sûr du lendemain?
Je suivrai du docteur l'implacable consigne
Et garderai la chambre; enfin je me résigne.
Un seul point m'embarrasse et cause mon tourment
Sur un fait non prévu dans notre règlement :
Le premier vendredi de la nouvelle année
Tombe le jour de l'an; c'est fête destinée
Aux repas si joyeux chez tous les habitants,
Et nul, sans s'exposer à rendre mécontents
Sa femme et ses enfants, ne saurait s'y soustraire.
Les membres du Caveau jugeront cette affaire;
Si je puis néanmoins m'exprimer franchement,
Je dirai que mon vote est pour l'ajournement.
Agréez mes regrets, chantez, portez rasade,
Buvez à la santé du pauvre camarade.

4 décembre 1857.

# SONGE & RÉALITÉ

Air de *la Contredanse de la rosière.*

Chacun, dans ce monde
Où la foule abonde
Éprouve à la ronde
Chagrin et douleur,
Et malgré sa race,
Il faut, quoi qu'on fasse,
Porter sa besace,
Fût-on empereur.

A ma naissance
Que de souffrance!
Ma délivrance
Fut un jour de deuil.
Ma pauvre mère,
Pensée amère!
Fut mise en terre
Dans un blanc linceul.

Puis à la mairie,
Journal de la vie,
L'enfant de Marie
A peine est connu,
Qu'un vieux bonhomme ivre
Du bonheur de vivre,
En ouvrant son livre
Met : Père inconnu.

Chez ma nourrice,
Très peu novice,
Dieu, quel supplice!
Toujours maltraité;
J'ai la rougeole,
Je me désole,
J'entre à l'école
De la charité.

En apprentissage,
Craignant l'esclavage,
Je souffre, j'enrage,
Et perds la raison;
Je vole mon maître...
N'osant plus paraître,
Par une fenêtre
Je fuis la maison.

Cette ressource
Remplit ma bourse,
Je prends ma course
Sur le boulevard;
J'arrive à peine
Qu'on me malmène,
Bientôt m'entraîne
Un rude mouchard.

Un gros commissaire
Chargé de l'affaire
Me fait, sans mystère,
Mettre au violon;
Je pleure, je presse,
Malgré ma jeunesse,
Pour une faiblesse
Je suis en prison.

Dans ce repaire
Que de misère!
Bientôt s'altère
Ma belle santé.
A l'audience,
Plein d'espérance,
Par indulgence
Je suis acquitté.

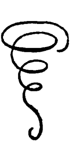
Ne sachant que faire,
Errant sur la terre
Et célibataire,
N'ayant pas d'état,
D'espoir je me berce;
Peu propre au commerce
Que chacun exerce,
Je me fais soldat.

Mais on me berne
A la poterne
De la caserne
Comme un vrai barbet;
Sans patience,
Tout en silence,
Pour ma vengeance
Je forme un projet.

Seul en la cuisine,
Dans chaque terrine
Au lieu de farine
Je mets du poison;
Je tremble et frissonne
Lorsque l'heure sonne,
Et que j'empoisonne
Notre garnison.

Conseil d'urgence
En permanence
Rend la sentence;
Je connais mon sort,
Puis à la grille
De la bastille,
On me fusille
Et je tombe mort.

Frappant de son glaive,
Un soldat m'achève,
Je sens qu'on m'enlève
Sur un corbillard;
Le cahot m'éveille,
Je prête l'oreille,
C'était, ô merveille!
Un long cauchemar.

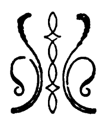


# FONTENELLE

## HISTORIETTE

---

Quelqu'un disait à Fontenelle,
Agé de quatre-vingt-dix ans :
« Aimez-vous toujours une belle
Ainsi que dans votre printemps
— Si je comprends bien la demande,
Répond Fontenelle soudain,
Vous désirez savoir si l'amour m'affriande?
Oui vraiment, surtout le matin. »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

# 'ISITE AU CHATEAU D'ERNEMONT

### AVEC MON AMI NOEL

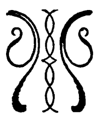
C'était un vendredi... vers quatre heures du soir,
Le maître du château voulait nous recevoir;
Il avait préparé ses lettres à l'avance,
Tout était disposé pour cette circonstance.
Noël rompt le cachet d'un billet qu'à l'instant
Le seigneur d'Ernemont lui remit en entrant.
« Un dîner pour lundi, fit-il, c'est impossible!
— Le mot n'est pas français, répond d'un air paisible
Madame d'Ernemont; qui cause votre émoi?
— Lundi j'ai des amis qui dîneront chez moi. »
Grand était l'embarras; pour se tirer d'affaire
On discuta longtemps; le notaire honoraire
Ne voulait pas céder; l'on sait qu'il est Normand,
Ami franc et sincère, enfin homme charmant.
Je voyais au tourment qu'il éprouvait dans l'âme
Combien son cœur souffrait : refuser une dame!
C'est la première fois, j'en jure sur l'honneur,
Et je plaignais tout bas le pauvre commandeur.
Aux deux amphitryons je laissai carte blanche :
Ce dîner du lundi fut remis au dimanche.

Octobre 1855.

# ÉPIGRAMME

---

« Sais-tu quelle est la ressemblance
D'un Normand et d'un violon?
Demandait signor Pantalon
A son vieux professeur de danse.
— Non, ma foi, je ne trouve rien,
Et je donne ma langue au chien.
— Ce sont, reprit-il sans exorde,
Deux instruments à corde. »



UN

# VICTIME DE LA GARDE NATIONALE

---

Air : *Ramonez ci, ramonez là.*

Grondard, fourreur qu'on renomme,
Bien connu dans son quartier,
Était un excellent homme,
Mais un mauvais grenadier;
Au servic' ne voulant s' plier,
Il quittait l' post' pour faire un somme.
Sur les rapports toujours porté,
Devant l' conseil il fut cité;
Enfin un fort bon jugement
Le condamna modestement
A deux jours d'emprisonnement.

Sa femme, sensible et belle,
Qui trônait dans son comptoir,
Fut à cette affreus' nouvelle
Prise d'un beau désespoir,

Et près d' son mari, chaque soir,
Redoubla de soins et de zèle;
Puis lorsque, pour s'exécuter;
Grondard prit l' parti d' la quitter,
Ell' témoigna tant de douleur,
En jetant des cris de frayeur,
Que le pauvre époux eut grand peur.

Après c'tt' épreuve conjugale,
Grondard fit un p'tit paquet,
Quitta vivement la salle
Et sortit pâle et défait,
En maugréant contre l'arrêt
De la garde nationale.
Quand à l'hôtel il vint frapper,
L' guich'tier lui dit de décamper.
« On n'entre plus, il est trop tard
Ajout'-t-il d'un air goguenard,
Revenez demain sans retard. »

Dans une telle occurrence,
Grondard flottait indécis;
Ne voulant pas, comme on l' pense,
Rejoindr' sa femme au logis
Et s'exposer à d' nouveaux cris,
Il résolut d' faire bombance.

Où passa-t-il toute la nuit?
C'est ce que l'histoir' n'a pas dit.
Le lend'main, après déjeuner,
I s'empressa de retourner,
Certain d' se faire emprisonner.

Au greffe lorsqu'il arrive,
On lui demande son nom;
Il répond en gai convive,
Même avec assez d'aplomb,
Et fait ajouter son prénom
Pour que sur le r'gistre on l'inscrive.
« Mais, dit l' greffier tout étonné,
Déjà Grondard nous est am'né;
Farceur, m' croyez-vous un conscrit?
Vous êt's grand, Grondard est petit;
On l'a pris c' matin dans son lit. »



# UN PRÉSIDENT

## ANECDOTE

---

Un président disait à l'audience :
« Huissier, réclamez le silence ;
Nous ne pouvons savoir, au milieu de ce bruit,
Ni ce qu'on fait ni ce qu'on dit...
Nous venons de juger, c'est facile à comprendre,
Quatre causes sans les entendre. »



# A MON AMI COTTENET

## POUR L'INSTALLATION D'UNE CLOCHE A SA CAMPAGNE

---

AIR de *la Complainte de Fualdès*.

Vous, habitants de la ville
Dont les démolitions
Et les reconstructions
Doivent échauffer la bile,
Si vous voulez changer d'air,
Prenez le chemin de fer.

Il faut à Brunoy vous rendre,
Suivre à gauche le chemin,
Il vous conduira soudain
A la p'tit' ville de Mandre
En gravissant le coteau,
Vous serez sur un plateau.

D'mandez le propriétaire,
L' grand Eugène Cottenet,
L'ancien maire si parfait,
Maint'nant notaire honoraire;
Il vous donnera dans l'œil
Par son gracieux accueil.

Sa maison est ravissante
Et d'une entière blancheur;
Son aspect a d' la splendeur
Qui séduit et vous enchante;
Dans la cour sont des communs
Qui n' sont pas du tout communs.

Parcourez de ce domaine
Le magnifique jardin,
Il est grand comme la main,
Soigné par la châtelaine;
Vous verrez kiosque, bosquet
Et sall' de bain au complet.

Chacun dans cette demeure
Peut agir en liberté,
Et, suivant sa volonté,
Aller, venir à toute heure,
Faire enfin ce qui lui plaît,
L' propriétair' le permet.

Comme il veut que rien ne cloche
Dans sa charmante maison,
Il a fait, avec raison,
Placer un' gentille cloche,
Que chaqu' jour on f'ra sonner
Pour annoncer le dîner.

Aux coups d' la cloche argentine,
Chaqu' convive arrivera
Et sitôt s' dirigera
Vers la sall', près d' la cuisine:
On dit qu' ce nouveau bourdon
S'entendra de Montgeron.

Amis, que chacun s'apprête
A célébrer de son mieux
Ce bijou si précieux
Dont c'est aujourd'hui la fête,
Puis ensemble nous boirons
A nos deux amphitryons.



# IMPROMPTU

## A L'OCCASION D'UNE MÉDAILLE QUI M'A ÉTÉ OFFERTE

par les membres de ma Conférence

---

AIR : *Soldat français né d'obscurs laboureurs.*

A vous, amis, tous mes remercîments
Du souvenir que votre bienveillance
Vient de m'offrir dans des termes charmants
Qui m'ont prouvé votre reconnaissance;
Un tel hommage est pour moi précieux,
Aussi flatteur qu'il est digne d'envie,
Puis je dirai, comme cet homme heureux :
« Votre médaille, en comblant tous mes vœux,
Est le plus beau jour de ma vie. »

21 février 1862.

# UN
# MONSIEUR QUI N'EST PAS HEUREUX

---

Air du *Sultan* (Nadaud).

On dit qu'il existe en ce monde
Un gros monsieur nommé Bontemps,
Dont la figure fraîche et ronde
Accuse à peine quarante ans;
Par le destin le plus prospère
Il voit accomplir tous ses vœux;
Chacun l'aime et cherche à lui plaire...
Et ce monsieur n'est pas heureux!

Alors qu'il était au collége,
Il triompha de ses rivaux,
Puis chez Baucher, dans le manége,
Il sut dompter tous les chevaux;
Cet élève extraordinaire
Brilla par des succès nombreux;
D'un oncle il devint légataire...
Et ce monsieur n'est pas heureux!

Il a des troupeaux en Espagne,
Des terres dans tous les pays,
Maisons de ville et de campagne,
Des équipages d'un grand prix;
Il est dix fois millionnaire,
Mène un train vraiment somptueux,
De l'aï fait son ordinaire...
Et ce monsieur n'est pas heureux!

Sa femme, blonde ravissante,
Le comble de soins et d'égards,
Ses enfants, d'une humeur charmante,
Sont bien portants, frais et gaillards;
Sa maison, riche sanctuaire
D'objets d'art les plus merveilleux,
L'emporte sur l'hôtel Péreire...
Et ce monsieur n'est pas heureux!

S'il se présente à quelque course,
Son cheval arrive premier;
S'il fait une affaire à la Bourse,
Il gagne un fort joli denier;
D'une loterie étrangère
Il obtient les lots fabuleux,
Tout joueur est son tributaire...
Et ce monsieur n'est pas heureux!

Il n'a jamais été malade,
Et sa santé ne bronche pas,
Quoiqu'il boive souvent rasade
En faisant ses quatre repas;
Il s'endort la nuit tout entière,
Ses rêves sont voluptueux,
Nul cauchemar ne l'exaspère...
Et ce monsieur n'est pas heureux !

Sans avoir rien fait dans sa vie,
Il a conquis certain honneur;
Élu député de la Brie,
Il est devenu sénateur;
On voit pendre à sa boutonnière
Des rubans rouges, verts et bleus;
Tout lui sourit dans sa carrière...
Et ce monsieur n'est pas heureux !

Si malgré toute sa richesse
Il ne goûte pas le bonheur,
C'est qu'il est affligé sans cesse
D'un objet qui lui fait horreur :
Hérissés comme une crinière,
Ses cheveux sont d'un rouge affreux. .
Voilà la cause singulière
Qui rend ce monsieur malheureux !

# UNE DISTRACTION

## HISTORIETTE

Un noble lord dînant un jour
Chez une dame de la cour,
Fit pendant le repas une fort triste mine.
« Qu'avez-vous? lui dit-elle, et pourquoi cette humeur? »
Il répondit d'un air boudeur :
« Avec raison je me chagrine,
Et je suis furieux contre mon cuisinier;
Le drôle, on ne peut le nier,
Nous a servi ce dîner détestable. »
Le lord distrait se croyait à sa table.



# LETTRE DU GRAND-HOTEL

## A SON FRÈRE

## LE GRAND HOTEL DU LOUVRE

---

Air de ***la Complainte de Fualdès***

Je prends la plum', mon cher frère,
Pour t'écrire quelques mots
Et te peindre tous les maux
Que j'endure sur la terre;
Cela me paraît bien dur
D'être mis au pied du mur.

Nous somm's de la même mère,
Tu fus él'vé le premier,
Et quoiqu' venu le dernier,
J' rends grâce à notre *Père Eire*,
Qui me traite en Benjamin
Pour mieux faire mon chemin.

Dès le jour de ma naissance,
Pour mon établissement
Qu'on voulait rendre charmant,
On fit énorme dépense;
L' montant des additions
Dépass'ra vingt millions.

Au sein de la capitale,
Je suis né dans un palais
Nommé *l'Hôtel de la Paix,*
Tout aussi grand que la halle,
Près du nouvel Opéra,
Où l'architecte opéra.

Jamais luxe asiatique
Ne sera de meilleur goût,
On a mis de l'or partout,
On a sculpté chaqu' portique;
L'on voit *naturalibus*
Dix garçons très peu vêtus.

J'ai de beaux meubles de Boule,
Des tapis et des rideaux
En tissus les plus nouveaux,
D'vant lesquels s'arrêt' la foule;
Tout mon linge est damassé,
Mon nom s'y trouve tissé.

J'ai six cents salons ou chambres
Et trois salles à manger,
J'y r'çois l' Français, l'étranger,
Enfin d' tous pays les membres;
Chacun dit que mon hôtel
R'ssemble à la tour de Babel.

J'allais ouvrir cette année,
Quand un confrère voisin
M' défendit un beau matin,
Craignant pour sa destinée,
D' prendre le nom de *la Paix*,
Et m' fit la guerre... en procès.

Rien d' plus drôl' que cette affaire,
Car on voit, de loin ou d' près,
Plus d' dix hôtels de la Paix,
Auxquels on ne songe guère;
Enfin un bon jugement
Le débouta simplement.

Mais il advint autre chose
Quand il s' pourvut en appel;
Par un arrêt solennel
Qui lui donna gain de cause,
Mon nom m'est ôté tout net;
Ah! quell' tuil' sur mon bonnet!

Par suit' de la circonstance,
N' pouvant plus rien opposer,
On voulait m' rebaptiser,
Mais pour n' plus courir de chance,
D'un avis universel
J' suis resté *le Grand Hôtel.*

C' qui m'est l' plus désagréable,
Ne voulant pas transiger,
C'est qu'en six mois faut changer
D' linge de lit et de table,
D' lettres, d' vaisselle, et surtout
De gratter chaque surtout.

A quoi servent les richesses,
Les honneurs et les grandeurs?
Recevoir des empereurs,
Des rois, des ducs, des princesses,
Jouir d'un si bon renom
Et ne pas avoir un nom!

Je termine mon épître,
Je suis par trop malheureux!
Moi si grand, si somptueux,
On m' traite ainsi qu'un bélître;
Chacun, sur le boulevard,
Me r'garde comme un bâtard!

5 septembre 1862



# LE CONTROLE

(MOT DONNÉ)

AIR de *la Légère.*

Le contrôle,
Le contrôle,
Pour remplir son triste rôle,
Le contrôle,
Le contrôle,
Doit tout voir
Et tout savoir.

Dans un très petit bureau,
Trois messieurs, pour l'ordinaire
Ayant la mine sévère
Et sur la tête un chapeau,
Avec un air d'importance
Reçoivent tous les billets,
Ceux que l'on a pris d'avance
Ou provenant des guichets.
Le contrôle, etc.

En échange d'un billet,
Ils donnent, pour chaque place,
Un carton rempli de crasse
Et portant certain cachet;
Vous le rendez à l'ouvreuse,
Qui vous placera fort mal
Si votre main dédaigneuse
Ne prend ni banc ni journal.
Le contrôle, etc.

Ils écornent promptement
Les coupons pris à l'avance,
Montrent de la bienveillance
En faisant l'émargement;
Mais ils changent de visage
Lorsqu'un billet de faveur
Se présente, et son image
Cause leur mauvaise humeur.
Le contrôle, etc.

De six heures à minuit
Ces trois messieurs sont en place
Et leurs traits portent la trace
Que la fatigue produit;
Devant eux la foule abonde,
Ne fait qu'entrer et sortir,
Puis voir ainsi tant de monde
Est bien fait pour abrutir.
Le contrôle, etc.

Au grand nombre d'amateurs
Jouissant de leur entrée,
Vers la fin de chaque année,
Ces aimables contrôleurs
Offrent gratis une carte
Que jamais on ne leur rend;
Chacun comprend la pancarte
Et s'exécute en entrant.
Le contrôle, etc.

Le contrôle n'a qu'un but,
C'est celui de la recette,
Mais trop souvent on regrette
Qu'il n'ait pas d'autre attribut;
Il existe tant de choses,
Tant de faits à signaler,
Qu'il devrait bien, et pour causes,
Au théâtre contrôler!

Le contrôle,
Le contrôle,
Pour remplir son triste rôle,
Le contrôle,
Le contrôle
Doit tout voir
Et tout savoir.

1864.



# UNE NOBLESSE INCONTESTÉE

## ANECDOTE

Une dame parlait d'un grand Italien,
Dont elle vantait la noblesse.
« C'est, dit-elle, un homme fort bien
Et d'une exquise politesse ;
Il descend... attendez... des comtes... oh ! mon Dieu !
Je cherche en vain le nom... il se termine en *asse*...
— Oui, répond un monsieur, je le connais... parbleu !
Il descend en effet des *Contes de Boccace !* »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

# MA PHILOSOPHIE

---

Air des ***Deux gendarmes*** (de Nadaud).

S'il est vrai que sur cette terre
Nous ne puissions vivre longtemps,
Hâtons-nous donc de nous distraire
Et d'égayer tous nos instants;
Profitons de la circonstance
En tous lieux, en toute saison...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.

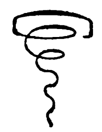
Tout en prêchant l'économie,
J'aime à trouver, dans un festin,
La table élégamment servie,
Où coule à flots le meilleur vin;
Des mets exquis par excellence,
Des fruits, des liqueurs à foison...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.

On vante partout les voyages;
Ils forment l'esprit et le cœur,
Mais ils ont leurs désavantages,
Lorsque l'on songe à la vapeur;
Il faut donc, c'est de la prudence,
Rester tranquille en sa maison...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.

L'hiver est pour nous plein de charme
Par ses bals et par ses concerts,
Mais le printemps, loin du vacarme,
Nous offre des plaisirs divers;
Rien n'égale la jouissance
Qu'on éprouve à la floraison...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.

On nous promet un autre monde,
Où nous pourrons, tout à loisir,
Courtiser la brune et la blonde,
Chanter, rire et nous divertir;
Mais un bon tiens, en conscience,
Vaut mieux qu'espoir à l'horizon...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.

J'aime assurément le théâtre,
On voit du nouveau chaque jour,
Mais quoique j'en sois idolâtre,
Je préfère aller chez Véfour,
J'y rencontre ma Conférence,
Je chante Lisette ou Suzon...
Et chacun me dira, je pense :
Bouclier, vous avez raison.



# LE FRÈRE RETROUVÉ

## ANECDOTE

---

Un Anglais, parcourant un comté d'Angleterre,
Se trouva tout-à-coup au bord d'une rivière
Qu'il fallait traverser dans un petit bateau.
Avant de s'embarquer, voyant le cours de l'eau
Tout écumant et fort rapide,
Il s'adressa, le visage livide,
Au batelier, vigoureux jouvenceau.
« Mon ami, lui dit-il, avez-vous souvenance
Que par événement, hélas! assez commun,
On ait, en telle circonstance,
Ici perdu quelqu'un?
— Jamais aucun,
Répond notre passeur, se tenant à l'arrière,
Et je puis le prouver, ajouta-t-il soudain :
Mon frère s'est noyé la semaine dernière,
Nous l'avons retrouvé... le lendemain matin. »



# ÇA N' M'EST PAS ÉGAL

---

AIR : *J'arrive à pied de province* ou du *Petit bouton d'or*

Un soir de l'autre semaine,
Parmi les anciens
Que chaqu' mois l' plaisir ramène
Au r'pas des Vosgiens,
S' trouvait un jeune confrère
Qui, tout jovial,
Chantait en vidant son verre :
Ça m'est bien égal.

Soit égoïsme ou système,
C'est d'un esprit fort;
Moi je n' pense pas de même,
Peut-être ai-je tort;
Je dirai donc sans mystère
Qu'entre l' bien et l' mal
J'éprouve un effet contraire :
Ça n' m'est pas égal.

De ma recette et d' ma dépense
Je fais le budget,
Afin que l' tout se balance
Selon mon projet;
Survient-il une faillite
Qui chang' mon total,
J' vois s' renverser la marmite :
Ça n' m'est pas égal.

Combien j'aime la musique
Du bon Rossini,
Que de sa voix angélique
Nous chante Alboni;
Mais lorsque d'une guinguette
J'entends l' bacchanal,
Je bats de suite en retraite :
Ça n' m'est pas égal.

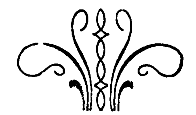
Un vieil oncle d'Amérique
Mourut l'an dernier;
J' pars subito comme unique
Et seul héritier;
J'apprends alors chez l' notaire,
O destin fatal !
Qu'un autre est son légataire :
Ça n' m'est pas égal.

Pour fair' cesser la souffrance
D'un' rage de dent,
J' trouve un dentist' d'importance
Que j' croyais prudent;
Il parl' beaucoup, il raisonne,
Et mon animal
M'arrache un' dent qu'était bonne
Ça n' m'est pas égal.

D'un' jeune et belle personne
Je d'vins amoureux,
Son père enfin me la donne,
J'étais bien heureux;
Après six mois d' mariage,
Sous l' toit conjugal
J' surprends certain personnage :
Ça n' m'est pas égal.

L'un d' mes amis, à la Bourse,
M' dit : « Ça va monter! »
Sans en rechercher la source,
J' m'empress' d'acheter;
J' comptais bien remplir ma caisse,
Mais dans mon journal,
Au lieu d' la hauss' j' vois d' la baisse :
Ça n' m'est pas égal.

Désaugiers, ce gai compère,
Lisant ma chanson,
N' m'accus'ra pas, je l'espère,
De contrefaçon;
Il dira, je le parie :
« D' mon original
Ce n'est qu'une parodie;
Ça m'est bien égal. »



A MES CAMARADES DE CONFÉRENCE

---

# UN DINER DE CONFÉRENCE

---

AIR de *la Grippette*.

Ah! quel plaisir charmant!
En conférence
On fait bombance;
Chacun y va gaîment,
Certain d'avoir de l'agrément.

S'agit-il de faire un dîner,
Le joyeux et gros commissaire
Est chargé de tout ordonner
Et d'organiser cette affaire.
Ah! quel plaisir, etc.

Il retient soudain chez Véfour
Ses plus beaux salons pour la fête,
Puis il rédige tour-à-tour
Billets et menu; tout s'apprête.
Ah! quel plaisir, etc.

Pour qu'on ne fasse pas défaut,
L'ordonnateur, plein de prudence,
A soin d'exiger chaque écot,
Qu'il encaisse avant l'échéance.
Ah! quel plaisir, etc.

Au jour fixé pour ce repas
Se rend bientôt chaque convive,
Oubliant soucis et tracas
Pour une gaîté franche et vive,
Ah! quel plaisir, etc.

Un représentant renommé,
Liquidateur probe et sincère,
Arrive toujours affamé,
Et rien ne peut le satisfaire.
Ah! quel plaisir, etc.

Lorsqu'on a pris place au banquet,
Le potage impose silence,
Mais dès que le rôti paraît,
On cause, on rit, le bruit commence.
Ah! quel plaisir, etc.

Après le bordeaux que l'on sert.
On s'amuse et l'on fait tapage;
A peine voit-on le dessert,
Qu'il est déjà mis au pillage.
Ah! quel plaisir, etc.

Narguant un berger d'autrefois,
Un grand maire, un excellent homme,
Se montre plus heureux en choix,
A chacun il donne une pomme.

Ah! quel plaisir, etc.
L'un s'est emparé des gâteaux,
Un autre a pris des écrevisses;
Celui-là saisit les pruneaux,
De sa femme ils font les délices.

Ah! quel plaisir, etc.
On fait retirer les garçons,
Témoins de ces étourderies,
Dans la crainte que les chansons
Ne contiennent quelques folies.
Ah! quel plaisir, etc.

Un ancien, toujours jovial,
Jadis roucoulant la romance,

C'est par suite de cet usage,
Que notre confrère Bazin
Profite d'un double avantage
Pour nous offrir ce beau festin
Et nous serrer à tous la main;
En acquittant ainsi sa dette,
Il nous fait ses remercîments,
Heureux de se rendre interprète
Des articles des règlements.
Rendons hommage, etc.

Applaudissons le nouveau membre,
L'un des vainqueurs dans nos tournois,
Il saura prouver à la Chambre
Et justifier maintes fois
Qu'il était digne de son choix;
Dans une telle circonstance,
Qu'un toste à Bazin soit porté;
Prouvons notre reconnaissance,
Buvons à sa prospérité.

Rendons hommage
A notre usage
Qui veut que les membres admis
Traitent, chez Véfour, leurs amis.

Février 1864.



# NOTAIRE & CHANSONNIER

Air de *Calpigi*.

Lorsque autrefois j'étais notaire,
Pour accomplir mon ministère,
Je rédigeais mille contrats
Qui me causaient bien des tracas,
Souvent même des embarras;
J'étais bien loin de me distraire
Dans cette maudite galère;
Un jour, pour me désennuyer,
Le hasard me fit chansonnier.

Dans cette nouvelle carrière,
Me trouvant notaire et trouvère,
Je pouvais, en toute saison,
Faire une vente de maison
Et chanter Lisette et Suzon;

En transcrivant le vieux grimoire,
Qui me remplissait d'humeur noire,
Je puisais au même encrier
Tous mes refrains de chansonnier.

Quand je restais en permanence,
Sans avoir nulle jouissance,
Il fallait, du matin au soir,
Travailler, toujours recevoir
Les clients qui venaient me voir;
Maintenant que je me repose,
A mes yeux tout se peint en rose,
Le seul timbre, sur mon papier,
Est un timbre de chansonnier.

En me conformant à l'usage,
Souvent, après un mariage,
Je suivais un enterrement,
Et je le dirai franchement,
J'éprouvais fort peu d'agrément;
Pour conserver sa clientèle,
Comme notaire il faut du zèle;
C'est triste, on ne peut le nier :
J'aime mieux être chansonnier.

Quelquefois, dans une famille
Où l'on mariait une fille,
Le notaire était invité,
A tous les parents présenté,
J'usais alors de gravité;
Mais à la fin de la soirée
Ma muse faisait son entrée;
Pour rire enfin et s'égayer,
On demandait le chansonnier.

Si, dans l'ardeur qui le transporte,
Saint Pierre me laisse à la porte,
Afin qu'il l'entrebâille un peu,
Je saurai chanter avec feu :
« Ouvrez! c'est pour l'amour de Dieu. »
Il dira sans doute au notaire :
« Mon ami, je n'ai pas d'affaire; »
Mais sans trop se faire prier,
Il recevra le chansonnier.



# UN DOCTEUR & UN GASCON

## HISTORIETTE

Un docteur cheminait dans le bois de Boulogne
Et portait sous le bras un fusil Lefaucheux;
Il rencontre un ami, vrai cadet de Gascogne,
Qui, le voyant armé, s'écria tout joyeux :
« Ah! mon gaillard! vous allez à la chasse
Tuer quelques perdreaux ou la fine bécasse?
— Vous vous trompez, mon cher, répondit le docteur;
Je me rends à Lonchamps, non pas comme chasseur,
Mais bien pour visiter un ancien camarade
Qui malheureusement vient de tomber malade. »
Le Gascon répliqua, cherchant à le piquer :
« Mais à quoi bon cette arme d'embuscade?
Avez-vous peur de le manquer? »



# L'AVOCAT D'OFFICE

(MOT DONNÉ)

---

AIR de *la Famille de l'apothicaire*.

Je désirais, pour ce banquet,
Une série assez follette,
Où chacun eût trouvé l' sujet
D'une joyeuse chansonnette;
Mais le Caveau, pour mots donnés,
A choisi le Palais d' Justice;
Ne soyez donc pas étonnés
D'entendre l'avocat d'office.

Lorsqu'on vous intente un procès,
Il faut songer à se défendre,
Et pour bien expliquer les faits,
Les discuter, les fair' comprendre,
On veut le meilleur avocat
Renommé près de la justice;
Puis, sans attendr' le résultat,
On pai' d'avance son office.

Parfois, l'intègre défenseur,
Après examen de l'affaire,
Croira compromettr' son honneur
En vous prêtant son ministère;
Il vous dira : « Ne plaidez pas,
Faites plutôt un sacrifice. »
Tel est son avis, et dans c' cas,
Il vous refuse son office.

Mais il en est tout autrement
Dans une affaire criminelle,
Quand, à la cour, un garnement
Doit comparaître devant elle;
S'il n'est pas pourvu d'avocat,
Comm' l'exig' la loi protectrice,
Le Président, avant l' débat,
Lui nomme un avocat d'office.

Ce dernier s' montre disposé
A s'occuper d' suit' de l'affaire,
Afin de défendr' l'accusé
Sans jamais r'cevoir d'honoraire;
Les d'voirs de sa profession
Lui recommandent ce service,
Et, dans aucune occasion,
Il ne peut r'fuser son office.

Un aussi noble dévoûment
Serait digne de récompense,
Mais au lieu de remercîment,
Il ne trouve qu'indifférence;
On a vu même un malfaiteur
Que v'nait d'acquitter la justice,
Être assez vil et sans pudeur
Pour voler l'avocat d'office.

A la barr' de ce tribunal,
J' voulais présenter ma défense,
Et quoique plaidant assez mal,
Je m'en applaudissais d'avance;
Mais voilà que la loi du sort
A tout changé par son caprice,
Je crains qu'ell' ne m'ait fait grand tort,
En m' donnant l'avocat d'office.

1865.



# DEUX CRUCHES

## HISTORIETTE

Certain banquier fit mettre dans sa cave
Une cruche assez grosse et contenant du grave,
Qu'il cacheta soigneusement.
Son valet, mauvais garnement,
Troua le dessous de la cruche
Et vint souvent remplir son estomac d'autruche.
Enfin le maître, un soir,
En ôtant le bouchon fut étonné de voir
Son bon vin grandement en baisse;
Pour lui, c'était un vol fait à sa caisse.
Il cherchait le motif, quand un ami soudain
Lui dit : « C'est par-dessous que coule votre vin.
— Non, ce n'est pas dessous, répond l'homme de banque,
Mais bien dessus que le vin manque! »

# TOUT TOURNE

—

Air : *Bataille, bataille.*

Tout tourne, tout tourne,
De Libourne
Jusqu'à Dinan,
Tout tourne, tout tourne,
C'est surprenant.

Oui, nous tournons tous à la ronde,
Ainsi que le globe du monde;
Depuis qu'il tourne, ce toton
Doit faire un fameux peloton
De fil ou de coton.
Tout tourne, etc.

Pour faire cesser les visites
Des importuns, des parasites,
Pour se débarrasser des sots,
Après avoir dit quelques mots,
On leur tourne le dos.
Tout tourne, etc.

Lorsque Vénus sortit de l'onde,
C'était une charmante blonde;
Elle fit tourner sans façon
La tête à Neptune, et, dit-on,
A plus d'un vieux triton.
Tout tourne, etc.

Jadis le baron de Wormspire,
Célèbre prince de la tire,
Tout en vantant sa bonne foi,
Avec adresse et de sang-froid
Faisait tourner le roi.
Tout tourne, etc.

Grâce au système magnétique,
Maintenant voilà qu'on s'applique
A faire tourner des chapeaux,
Des lits, des tables, des bureaux
Et même des vaisseaux.
Tout tourne, etc.

Quand un insolent vous provoque,
Souvent pour un mot équivoque,
Si vous voulez avoir raison,
Soyez ferme, et ce fanfaron
Tournera le talon.
Tout tourne, etc.

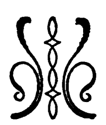
Voyez cet homme politique,
Il ne rêvait que république :
Malgré ses principes, sa foi,
Il a, pour garder son emploi,
Crié : Vive le roi !
Tout tourne, etc.

Dans la Chambre qu'il importune,
Cet orateur, à la tribune,
Pour favoriser un impôt,
Hésite et cherche chaque mot;
Il tourne autour du pot.
Tout tourne, etc.

La France, à l'Angleterre unie,
Aux Turcs prouve sa sympathie;
Omer-Pacha, bien loin d'Azoff,
Pour se venger de Menschikoff,
Veut tourner Gortschakoff.
Tout tourne, etc.

En écoutant ma chansonnette,
Je crains que chacun ne répète :
Quel dommage, entre nous soit dit,
Pour si peu, faire tant de bruit
Et se tourner l'esprit !

Tout tourne, tout tourne,
De Libourne
Jusqu'à Dinan,
Tout tourne, tout tourne,
C'est surprenant.



# LES VISITEURS AU CAVEAU

AIR : *Les anguilles, les jeunes filles.*

Vous savez qu'à chaque séance,
Lorsqu'il agite son grelot,
Le président, par sa puissance,
Nous fait tous lever aussitôt;
De la chanson, si bonne fille,
Vantant le charme et les douceurs,
Il lui présente la famille
Et les aimables visiteurs.

En effet, c'est la pépinière
Où se recrute le Caveau,
Et l'on peut, de cette manière,
Inspirer trouvère nouveau;
S'il se présente un néophyte
Dont la voix chevrote de peur,
On applaudit, on félicite
Le futur membre visiteur.

Le conseil fait la double épreuve
Pour accueillir l'initié,
Et d'estime donne la preuve
En le nommant associé;
Puis, trois mois après, d'ordinaire,
Quand son talent a de l'ampleur
Il vient proclamer titulaire
Notre ci-devant visiteur.

Ce beau titre de titulaire
Est le bâton de maréchal;
On peut encore être honoraire,
Mais le pouvoir n'est plus égal:
C'est après neuf ans d'exercice
Que se décerne cet honneur;
Au mérite l'on rend justice,
De droit il reste visiteur.

N'oublions pas notre origine,
Nous avons été visiteurs,
Mangeant de la même cuisine,
Chantant des couplets, nos meilleurs;
Soyons camarades sincères,
Unis, sous toutes les couleurs,
Et recevons comme des frères
La phalange des visiteurs.



# LA JUSTIFICATION

## HISTORIETTE

Certain bourgeois, chez un restaurateur,
Exhalait sa mauvaise humeur
De ce qu'on lui donnait à boire
De l'eau fétide et presque noire;
Le garçon, pour le rassurer,
Dit : « Le filtre est à réparer ;
Ne jugez pas l'eau sur la mine,
Car nous venons de la filtrer
Avec un torchon de cuisine. »



# LES FOSSÉS DES TUILERIES

## HISTORIETTE

---

Quand le roi Louis-Philippe, un jour, aux Tuileries,
Fit creuser des fossés pour enclore un jardin,
Ils devinrent l'objet de nos plaisanteries,
        Et même un joyeux citadin
        Se prit à dire, en bon apôtre :
« L'architecte du roi, certes, n'est pas *Lenôtre*. »



# RONDE BACHIQUE

Air : *Quand j'étais roi de Béotie* (Orphée)

Chantons, chantons, joyeux trouvères,
Ne songeons pas à l'avenir,
Buvons, buvons, vidons nos verres,
C'est le moyen de rajeunir.

Lorsqu'on sait chanter, rire et boire,
On bannit chagrin et tourment,
Imitons ce bon vieux Grégoire,
Allons-y, comme lui, gaîment.
Chantons, chantons, etc.

L'homme boit sitôt sa naissance,
Il savoure un nectar divin;
Par le lait d'abord il commence,
Et plus tard finit par le vin.
Chantons, chantons, etc.

Le flacon qu'en ses mains il presse
Lui sourit, n'est jamais trompeur ;
C'est l'amant près de sa maîtresse,
Il s'enivre au sein du bonheur.
Chantons, chantons, etc.

La gaîté renaît dans son âme,
Et son cœur, au diapason,
S'épanchant, se remplit de flamme,
Il n'est plus, pour lui, d'horizon.
Chantons, chantons, etc.

Rappelant cette chansonnette,
Qui pour nous montre tout en beau,
J'applaudis et je le répète ;
On est jeune en notre Caveau.

Chantons, chantons, joyeux trouvères,
Ne songeons pas à l'avenir ;
Buvons, buvons, vidons nos verres,
C'est le moyen de rajeunir.



# UN APOTHICAIRE

## ANECDOTE

---

Pour acquitter un jour, chez un apothicaire,
Quelques médicaments, selon le formulaire,
Un monsieur déposa, sur le bois d'acajou,
Deux francs en argent faux, puis un fort bon gros sou.
Aussitôt son départ la fraude est reconnue,
Et sans aucun succès l'on cherche dans la rue;
Le garçon veut courir après l'adroit filou.
« Restez, dit le patron, je gagne encore un sou. »



# A MADAME D......

## BOUTS-RIMÉS

---

Lorsqu'ici je vous vois.......*paraître,*
Vous me rappelez trait pour...*trait,*
Du dieu d'amour, ce petit.....*traître*,
La douce image et le.........*portrait.*
Avec vous, j'irais d'une.......*traite*
Jusque dans la ville d'...... *Utrecht;*
Mais il me faut battre en .....*retraite,*
Ce bonheur n'est que pour ....*D..eih.*



# AUX MEMBRES DE MA CONFÉRENCE

—

COUPLETS

chantés au banquet offert par les membres honoraires

—

# LES HONORAIRES

—

Air de *Marianne*.

Je songeais, suivant mon usage,
A composer une chanson,
Et je me suis mis à l'ouvrage;
Mais, dans la mauvaise saison,
L'esprit est triste,
Même humoriste,
Il s'affaiblit et devient languissant;

Un rien tracasse,
Nous embarrasse,
Bien malgré soi l'on demeure impuissant;
Cependant au nom des confrères
Ma muse n'a pu résister,
Maintenant je puis m'acquitter :
Chantons les honoraires.

Lorsqu'après vingt ans d'exercice,
Un notaire est prêt à céder,
Il cherche à traiter de l'office,
Quand son fils ne peut succéder;
Puis à la Chambre
Cet ancien membre
Vient réclamer pour l'honorariat;
Suivant la forme,
Elle s'informe,
Fait l'examen des droits du candidat;
Tout s'accomplit au ministère,
Et le président, de grand cœur,
Décerne, au nom de l'Empereur,
Le titre d'honoraire.

Chaque jour, dans notre langage,
On confond, comme équivalent,
Ce mot, pour salaire et pour gage,
Ou pour honorer le talent;

Apothicaires,
Commissionnaires,
Les blanchisseurs, les tailleurs, les claqueurs,
Acteurs, dentistes,
Danseurs, modistes,
Les fournisseurs, les bottiers, les coiffeurs,
Chacun, comme des mandataires,
Et suivant sa condition,
Veut, avec ostentation,
Dire : Mes honoraires!

Que ce mot dans nos cœurs éveille
De souvenirs délicieux!
Il résonne bien à l'oreille,
Il nous charme, il nous rend heureux;
Mais quel contraste!
O jour néfaste!
Lorsqu'un client, plus ingrat qu'ignorant,
Par injustice
Ou par caprice,
Vient se poser comme récalcitrant;
Il faut, dans ces sortes d'affaires,
Modérer les frais du contrat,
Car trop souvent le magistrat
Rogne les honoraires.

Dorlis, près de la soixantaine,
Voudrait bien avoir des enfants;
Il épouse une châtelaine
Qui compte à peine dix-huit ans;
Fraîche et gentille,
La jeune fille
Pour son époux a des soins empressés,
Elle est charmante
Et complaisante,
Ses vœux enfin devraient être exaucés:
Malgré son désir, ses prières,
A son but il n'arrive pas;
Le malheureux ne peut, hélas!
Pourvoir aux honoraires.

Ce gros banquier, dans son ménage,
Pourrait goûter le vrai bonheur;
Sa femme, aussi belle que sage,
N'a plus d'empire sur son cœur;
Une danseuse
Capricieuse
A subjugué cet époux inconstant,
Et la tendresse
De la princesse
Ne se vendit qu'au poids d'argent comptant;

Mais ses caresses mensongères
Cesseront dès que le crésus
A sa belle ne voudra plus
Donner des honoraires.

Suivant notre Écriture Sainte,
Ne faisons jamais au prochain
Ce qui nous convient, dans la crainte
D'un sort pareil le lendemain;
Mais dans ce monde,
Tous à la ronde
Ne suivent pas ces principes de foi;
Souvent contraires,
Quelques notaires,
En éludant le texte de la loi,
N'appellent jamais leurs confrères
Aux contrats qu'on doit partager,
Ou préfèrent, pour se venger,
Garder leurs honoraires.

Un maître clerc, chez une actrice,
Porta, de la part du patron,
Des intérêts dont le service
Se faisait pour certain baron:
Notre jeune homme
Pose la somme

Sur un somno, tout auprès d'un bougeoir ;
Il peint sa flamme
A cette dame,
Qui sans tarder l'admet dans son boudoir ;
Enfin, après deux nuits entières,
Il apprend à l'ange déchu
Que c'est pour le semestre échu,
Et non des honoraires.

Aujourd'hui, tous les honoraires,
Je veux parler de nos amis,
Et non pas de ces honoraires
Qui pour les actes sont admis,
Par déférence
Et convenance
Ont bien voulu nous offrir ce festin ;
Ah ! quelle ivresse !
Quelle allégresse !
Restons ici jusqu'à demain matin ;
En l'honneur de ces bons confrères,
Chacun de nous voudra porter
Un toste et toujours répéter :
Vivent les honoraires !



# UNE SÉDUCTION

## HISTORIETTE

---

Consulté sur le fait d'une séduction,
Un avocat, trouvant la preuve insuffisante,
Refusa de plaider pour sa jeune cliente,
Qui sortit en pleurant, pleine d'émotion;
    Mais dès le lendemain, la belle
    Vint retrouver son avocat
    Et reprit ainsi le débat :
    « Je vous apporte, lui dit-elle,
Un moyen aggravant contre notre gandin.
— Lequel? — Il m'a séduite encore ce matin! »



# L'ÉGOÏSTE

---

AIR : *Monsieur d' la Palisse est mort*

Je suis égoïste, moi,
C'est mon caractère;
On ne doit aimer que soi
Pour être heureux sur terre.

J'ai voulu rester garçon,
Non par économie,
Mais par la bonne raison
Qu'on peut changer d'amie.

Renoncer au célibat
Et se mettre en ménage,
C'est quitter un libre état
Pour prendre l'esclavage.

Chaque jour on voit des gens,
  Bons pères de famille,
Se gêner pendant vingt ans
  Pour doter une fille.

Je ne fus jamais parrain,
  Pour m'éviter la peine
D'offrir des gants, un écrin
  A la belle marraine

Loin des tracas infinis
  De la race foncière,
Je loge dans les garnis
  Sans impôt ni portière.

Je n'ai pas cherché d'emploi,
  Redoutant l'arbitraire,
Je suis tranquille chez moi,
  Joyeux de ne rien faire.

J'accepte chez les amis
  Les dîners qu'on me donne,
Et quoique partout admis,
  Je ne reçois personne.

On me dit : C'est un défaut
  De penser de la sorte;
Ayant tout ce qu'il me faut,
  Je réponds : Que m'importe!

Si j'ai fait cette chanson,
Ce n'est pas pour vous plaire;
Je déclare sans façon
Que c'est pour me distraire.

Je suis égoïste, moi,
C'est mon caractère;
On ne doit aimer que soi
Pour être heureux sur terre.



## SUR L'ALBUM DE M^LLE B.

Eh quoi! vraiment, sans me connaître,
Vous voulez que sur votre album
J'inscrive des vers, comme un maître
Jadis infligeait un pensum?
Je cède et je vais les écrire :
Pour moi sera tout l'agrément,
Mais vous, condamnée à les lire,
Vous subirez le châtiment.

# LA PÉNITENCE

## HISTORIETTE

---

Pour contracter un mariage,
Le jeune Arthur avait, suivant l'usage,
Obtenu le billet de sa confession.
Sous prétexte d'omission,
Il retourne à l'église
Et s'adresse à son confesseur :
« Monsieur, je crains quelque méprise,
Ou plutôt je crois, par erreur,
M'être mal confessé, puisque votre indulgence
Ne m'a prescrit aucune pénitence.
— C'est vrai, répond l'abbé, je n'ai pu l'oublier;
En voici, mon enfant, la cause :
Vous m'avez dit : Je vais me marier!
Devais-je ajouter autre chose? »



# UN MARI SCRUPULEUX

Air : *Ah! si madame me voyait.*

J'aime Héloïse assurément,
Et depuis vingt ans de ménage,
Non jamais je ne fus volage ;
J'ai toujours tenu mon serment,
Je me suis conduit galamment,
Mais il faut bien que je le dise,
Malgré ce qu'elle m'inspirait,
J'ai fait parfois quelque sottise...
Ah ! si ma femme le savait !

Dans le cercle où je fus admis,
Sans avoir consulté ma femme,
Je lis *les Débats*, *le Programme*,
J'y rencontre de bons amis,
Et près d'eux mon couvert est mis ;

Je joue au whist, à la bouillotte,
Au piquet, même au lansquenet,
Et j'engraisse ainsi la cagnotte...
Ah! si ma femme le savait!

Le soir, dans un estaminet,
Sur le boulevard Poissonnière,
Avant une chope de bière,
J'ai soin de prendre, en vrai gourmet,
Gloria, chartreuse ou sorbet;
Aux dominos je m'émancipe,
Et gaîment, sur mon tabouret,
Je bourre et je fume une pipe...
Ah! si ma femme le savait!

J'ai vu souvent *la Biche au bois*
Et puis *la Lanterne magique*,
Dont le spectacle magnifique
Nous offre de gentils minois
Et les costumes d'autrefois;
J'admire surtout des danseuses
La fine taille, le mollet
Et les poses voluptueuses...
Ah! si ma femme le savait!

Enfin, comme un mauvais sujet,
Après une chaude journée,
J'allai dans la Maison-Dorée
Avec mon cousin Bobinet,
Pour dîner en un cabinet;
Il me fit sabler du champagne
Qui me rendit tout guilleret;
J'étais au pays de Cocagne...
Ah! si ma femme le savait!

En faisant ici les aveux
De ces fautes que j'ai commises
Et que j'appelle des sottises,
Vous me voyez bien malheureux;
J'en rougis et je suis honteux;
Gardez bien, messieurs, le silence;
Si le fruit défendu me plaît,
Je sais y mordre avec prudence...
Ah! si ma femme le savait!



# TABLE ALPHABÉTIQUE

## CHANSONS

---

## CHANSONS

SUR LES MOTS DONNÉS PAR LE CAVEAU



---

## ANECDOTES & HISTORIETTES

---

## BOUTS-RIMÉS

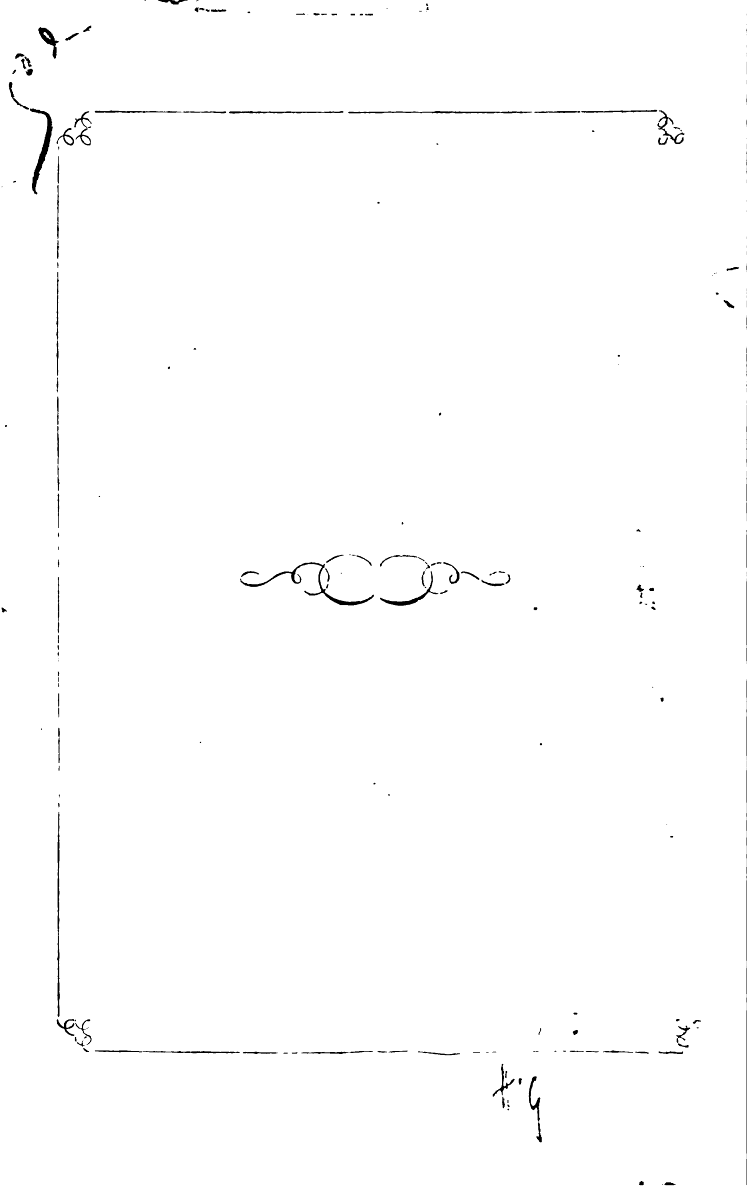


---

## PIÈCES DIVERSES






#9

